



Les mers de Cristal

Lord, Jeffrey

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

GERARD DE VILLIERS 16

PRESENTE

BLADE

LES MERS DE CRISTAL



JEFFREY LORD

PLON

JEFFREY LORD

BLADE

LES MERS DE CRISTAL

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN
PAR FRANCE-MARIE WATKINS

PLON

Titre original

THE CRYSTAL SEAS

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que *les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© 1974 by Lyle Kenyon Engel

© Librairie PLON/G.E.C.E.P., 1979,
pour la traduction française

ISBN 2-259-00448-2

CHAPITRE PREMIER

Tout était sur le point de recommencer. Richard Blade se sentait tendu. Pas effrayé, il était au-dessus de ça depuis longtemps. Agent secret pendant vingt ans, et après quelques autres années de voyages dans la Dimension X, il avait vu et fait pratiquement tout ce qui est humainement possible. Il ne restait rien dans ce monde ni dans les autres qui puisse encore lui faire peur. Mais une incursion dans la Dimension X était un voyage dans l'inconnu ; les sens aigus de Blade étaient encore plus en alerte quand il affrontait l'inconnu. Il le fallait bien. Sinon il aurait pu mourir plus de dix fois, autant sur terre que dans l'« ailleurs » de la Dimension X.

Cet « ailleurs » demeurait un mystère, même après le temps et les millions de livres déjà consacrés au Projet DX. L'existence de cette dimension inconnue avait été découverte le jour où le cerveau de Blade avait été relié à l'ordinateur de Lord Leighton. Cet ordinateur était presque un gadget primitif à côté de la dernière création du grand savant. Mais il avait servi à projeter Blade... quelque part. Et après la longue épreuve de survie dans cet « ailleurs », il avait réussi à le ramener.

La découverte de la Dimension X éclipsa complètement le projet initial de Leighton de relier un cerveau humain et un cerveau électronique. Être capable de pénétrer dans d'autres dimensions et d'en rapporter leurs connaissances et peut-être leurs ressources en Angleterre était manifestement une percée scientifique énorme.

Ainsi, ce qui avait été au début le caprice d'un génie excentrique devenait soudain un monstre de Frankenstein. Finalement, le Projet DX en vint à s'appuyer sur quatre personnages clefs.

Il y avait Blade, le seul homme vivant capable de voyager dans la Dimension X et d'en revenir vivant et sain d'esprit, un des spécimens les plus parfaits du monde, physiquement et mentalement. Il espérait pouvoir le rester malgré la tension et la fatigue des voyages successifs. Celui dans lequel il allait s'embarquer dans quelques minutes serait le seizième.

Il y avait Lord Leighton. En ce moment même, le vieux savant

attendait dans la salle principale du complexe enfoui sous la Tour de Londres, parmi les gigantesques masses grises de ses ordinateurs. Bossu, le corps ravagé par la poliomyélite, il avait l'air d'une caricature de savant fou mais cette carcasse de gnome abritait un des plus grands cerveaux scientifiques de l'histoire. Elle abritait aussi un tempérament irascible et impudent mais quiconque avait à travailler plus de deux jours avec Sa Seigneurie devait s'y habituer ou prendre la fuite. Les hommes clefs du Projet DX ne pouvaient se permettre de fuir.

Il y avait le Premier ministre, qui veillait à fournir un perpétuel afflux de crédits au projet et en détournait les politiciens trop curieux. Il gardait un œil sur l'ensemble du tableau et une main ferme sur les rênes administratives afin d'empêcher Lord Leighton de galoper dans toutes les directions à la fois.

Et il y avait enfin J, qui marchait en ce moment à côté de Blade le long de l'interminable corridor souterrain brillamment éclairé. Blade lui jeta un coup d'œil.

Chaque fois qu'il le voyait il le trouvait vieilli, mais J n'avait pas encore perdu son allure de haut fonctionnaire distingué. Sous cet aspect naturel se cachait un des plus grands maîtres de l'espionnage des temps modernes, un homme respecté et parfois craint des deux côtés du rideau de fer. Chef du MI6, il avait recruté Richard Blade à Oxford, il y avait plus de vingt ans, et avait été son guide et son mentor. Toujours à la tête du MI6, il faisait pour Richard Blade tout ce que ne pouvaient faire les savants et les hommes politiques. La tension l'avait marqué, c'était évident. Mais c'était le genre d'homme qui n'abandonnerait jamais son poste tant qu'il lui resterait un souffle de vie.

Sous ces quatre hommes clefs il y avait un réseau de personnages moins importants, plusieurs centaines. Les tentacules du Projet DX s'étendaient dans toutes les directions et donnaient naissance à d'autres projets. L'un d'eux était destiné à trouver un moyen de projeter Blade dans une dimension spécifique plutôt que de l'envoyer au hasard dans l'inconnu. Un autre consistait à rechercher d'autres personnes capables de voyager dans la Dimension X. Jusque-là, il avait échoué. Néanmoins, un autre projet était prévu pour entraîner ces nouveaux candidats, si jamais on en trouvait.

Il y avait des psychologues qui étudiaient les réactions de Blade, des savants travaillant au transport sur une grande échelle de matières premières de la Dimension X, des experts électroniciens s'occupant du système de surveillance du complexe, un service de sécurité protégeant le projet des curieux ou des ennemis...

Blade et J approchaient maintenant de la dernière porte des salles

de l'ordinateur central.

Des appareils électroniques les examinaient au passage, comparaient leurs caractéristiques avec celles des gens autorisés à y pénétrer... Les lourdes portes couleur de bronze s'ouvraient automatiquement, sans bruit. Les deux hommes passèrent enfin dans le cœur même du complexe souterrain.

Ils étaient maintenant dans la salle centrale contenant toutes les commandes de Leighton et le savant lui-même. Il se hâta à leur rencontre, étonnamment rapide et lesté malgré son corps déformé.

— Vous allez tenter la destination contrôlée, cette fois ? lui demanda Blade.

Leighton secoua sa tête blanche échevelée.

— Sûrement pas. Le matériel n'a pas encore été testé comme il convient, tant s'en faut.

Cela donna à penser à Blade, qui savait qu'un « programme d'essais rapides » de Leighton comportait au moins trois à quatre cents expériences complexes. Mais il se garda bien de faire une réflexion ou de l'interroger. Leighton considérait ceux qui semblaient vouloir empiéter sur son domaine comme des imbéciles et il ne pouvait souffrir les imbéciles.

— D'ailleurs, reprit Lord L, ces messieurs de là-haut (et il désigna le plafond) ont négligé d'établir un système de priorité pour les départs contrôlés. Où diable veulent-ils qu'il aille ? Si vous n'avez rien à dire à ce sujet, vous savez très bien qu'il retournera dans la dimension du Maître des Glaces et des Menels. Je me moque de ce que pensent ces messieurs et vous, J, mais la découverte d'une race intelligente non humaine est ce que ce projet nous a rapporté de plus intéressant. Inutile de discuter maintenant. Ne faisons pas attendre Richard.

Blade était entièrement d'accord. Maintenant que le moment était arrivé, la tension devenait presque insoutenable.

Comme toujours, la routine des préparatifs le soulagea un peu. C'était familier, monotone, apparemment inutile et par conséquent aussi naturel que la vie quotidienne dans la Dimension Normale.

Ce n'était peut-être pas inutile, bien sûr. Impossible de savoir ce qui se passerait s'il ne se badigeonnait pas du tout le corps d'une sorte d'onguent noir et nauséabond, en principe pour empêcher les brûlures des électrodes et autres désagréments possibles causés par le courant qui le traversait au moment du transfert dans la Dimension X. Peut-être, s'il omettait ce détail, se retrouverait-il dans la DX mort et aussi calciné qu'un poulet oublié dans le four.

Blade préféra donc la sécurité. Il se déshabilla entièrement,

s'enduisit entièrement de matière visqueuse noire et enroula une serviette autour de ses reins. Puis il sortit de la cabine et se dirigea vers le fauteuil. Un ou deux fils avaient peut-être été ajoutés ou supprimés depuis les premières expériences mais hormis ce détail, le fauteuil était toujours le même, en métal noir rembourré de caoutchouc noir, posé sur un épais tapis isolant et enfermé dans une cabine de verre. Il ressemblait beaucoup trop à une chaise électrique.

Blade s'assit. Lord Leighton s'affaira autour de lui, pour fixer des dizaines et des dizaines d'électrodes à tête de cobra sur toutes les parties de son corps. Les fils multicolores des électrodes se tordaient et serpentaient pour disparaître enfin dans les entrailles du maître ordinateur. Blade l'examina.

Les monstrueuses consoles d'un gris métallisé se dressaient, hautes et menaçantes, dans la pénombre de la salle.

J alla s'asseoir dans un coin sur la petite chaise qui lui était réservée. Un masque de flegme britannique sur la figure, il regarda Blade se préparer à repartir risquer sa vie. Blade savait que J l'aimait comme un fils, mais tous deux étaient prisonniers d'un réseau de devoirs auxquels ils ne pouvaient échapper sans mettre l'Angleterre en péril ; tant qu'on ne leur avait pas trouvé des remplaçants...

Blade n'eut pas à attendre plus longtemps. L'aiguille du plus grand cadran du tableau de commandes atteignait le point zéro. Les voyants s'éclairèrent tous comme un arbre de Noël. L'ordinateur était programmé, prêt à réagir à l'impulsion de la manette principale.

La main noueuse de Lord Leighton s'y posa et ses yeux noirs étincelants interrogèrent Blade du regard.

Blade hocha la tête.

— Bonne chance, Richard, dit J.

Blade répondit encore une fois d'un signe de tête. Il avait la gorge nouée et ne pouvait parler. Il observa Leighton qui abaissait la manette.

Au même instant, les voyants rouges du tableau de commandes se mirent à grossir, à devenir plus brillants, brûlant les yeux de Blade comme des soleils en miniature. En quelques secondes, la vaste salle fut inondée d'une lumière rouge frémissante. Blade se regarda et vit la lueur rouge se refléter sur la graisse noire luisante qui le recouvrait. Ou bien sa peau était-elle devenue noire ? Il étendit un bras et l'examina. Le bras se leva sans effort. Il se mit debout.

Vaguement, à demi perdu dans l'éblouissement cramoisi, il distingua Lord Leighton et J qui diminuaient, transformés en singes nains.

Il se dressa de toute sa hauteur. Il se sentait maintenant grossir et

grandir jusqu'à atteindre la taille d'un géant. Pas comme un ballon, non, il était toujours aussi compact. Sa tête toucha le plafond. Il y eut une légère résistance et puis le plafond parut exploser en fragments rougeoyants se perdant dans les ténèbres.

Il perça la terre, sa tête creva la surface, continua de s'élever. Il fléchit les jambes et bondit verticalement. Ses pieds quittèrent le sol. Sous lui, le trou béant se referma. Il se dressait maintenant dans la Tour de Londres. Déjà sa tête dépassait le mât du drapeau, et il continuait de grandir.

Noir et luisant, Blade s'éleva, jusqu'à ce qu'il puisse voir Londres étalé à ses pieds, d'un horizon à l'autre, baigné de lumière rouge. Comme un dieu, il tendait les bras pour enlacer la ville et crut l'entendre gronder et palpiter. Et puis la lueur rouge s'éteignit, la ville disparut. Blade était seul dans les ténèbres gigantesques, terribles, certain que cette fois il avait été poussé au-delà des limites humaines normales dans... dans quoi ?

CHAPITRE II

Blade retomba littéralement sur terre avec une secousse. Soudain les ténèbres se dissipèrent et il retrouva sa taille normale. Puis il heurta un corps dur et froid, il eut l'impression que tous ses os s'entrechoquaient, il rebondit et roula sur lui-même le long d'une surface dure en pente abrupte, récoltant au passage des plaies et des bosses. Il dévala ainsi dans la Dimension X jusqu'à ce qu'il s'arrête contre une nouvelle surface dure.

Il resta allongé un moment sans chercher à bouger avant d'avoir les idées un peu plus claires. Il avait mal partout, il était couvert d'écorchures. Et il avait dû se cogner la tête très violemment car ses oreilles étaient assaillies par un grondement assourdissant.

Finalement, il fut suffisamment remis pour s'assurer qu'il n'avait rien de cassé. Tout semblait fonctionner. Avec précaution, il se releva. Un vertige le prit et il faillit perdre l'équilibre, mais très vite il comprit qu'il pouvait marcher. Il s'étira donc, exécuta quelques mouvements d'assouplissement et regarda autour de lui.

Il savait maintenant pourquoi il avait entendu un grondement à ses oreilles. Il se trouvait sur une plage rocheuse, au bord d'un océan. Des vagues énormes déferlaient et se brisaient en nuages d'écume, avec une telle violence qu'elles déplaçaient des rochers grands comme un homme, dans un bruit de tonnerre. Un long promontoire rocheux escarpé s'allongeait dans la mer sur la droite. La marée montante venait s'y écraser et des gerbes d'eau coupées d'arcs-en-ciel s'élevaient à sa pointe, à près de quatre cents mètres.

Blade regarda le long de la plage et ce qu'il vit ne lui plut guère. Elle se trouvait au pied d'un amphithéâtre de hautes falaises abruptes, sur une longueur de huit cents mètres. Au-dessus d'une pente rocailleuse d'une dizaine de mètres, les parois vertigineuses se dressaient dans le ciel bleu. Au sommet, Blade vit des arbres et des buissons fleuris que le vent agitait. Il se dit qu'au moins la terre ne serait pas entièrement aride et inhospitalière... si jamais il pouvait gravir ces falaises.

Ce serait un problème. Pour quitter cette crique et trouver un lieu

un peu plus habitable, il avait le choix. Il pouvait tenter d'escalader soixante mètres de roche friable en ne s'aidant que de ses mains et de ses pieds. Il pouvait essayer de partir à la nage, en traversant cent mètres de ressac écumant sans se noyer ni être fracassé contre des rochers ; ensuite il devrait couvrir une distance inconnue, le long d'une côte également inconnue, jusqu'à ce qu'il trouve un endroit plus propice pour toucher terre, et traverser encore une fois des brisants dangereux. Blade était un nageur remarquable, il pouvait facilement couvrir d'une traite une vingtaine de milles, cependant une telle plongée dans l'inconnu ne l'enchantait guère.

Malheureusement, il ne semblait pas y avoir d'autre choix. Un regard le long de la plage ne révéla aucune trace d'eau douce ou de nourriture. D'autre part, la ligne d'algues et de coquillages sur les rochers indiquait qu'il ne pouvait s'attarder là. La trace de la pleine mer était à plus de deux mètres au-dessus de sa tête. Quand la marée serait haute, la crique ne serait plus qu'un chaudron bouillonnant.

Il y serait ballotté comme un oignon dans une soupe, jusqu'à ce qu'il se noie ou s'écrase contre un rocher.

Mais il y avait ce promontoire étroit. Blade abrita ses yeux du soleil aveuglant et l'examina plus attentivement. Les gerbes d'écume étaient impressionnantes mais, à l'extrémité, la mer semblait très profonde. Là-bas, il y aurait moins de rochers. Blade s'étira encore une fois pour juger de l'état de ses muscles et se dirigea vers le promontoire.

Pas à pas, d'un rocher à l'autre, il le suivit. Par deux fois, il fut obligé de descendre tout au bord, là où les vagues se brisaient dans un bruit de tonnerre. La première fois, il put traverser l'endroit dangereux entre deux rouleaux. La seconde fois, il calcula mal son élan. La vague suivante se dressa au-dessus de lui comme une muraille de cristal bleu-vert couronnée d'écume blanche. Juste avant qu'elle s'écrase, il se cramponna du mieux qu'il put, enlaçant étroitement le rocher le plus gros et le plus lourd qu'il put trouver. Puis il emplit d'air ses poumons et retint sa respiration. La vague retomba sur lui, le plaqua contre le rocher et Blade crut que ses bras allaient être arrachés. Il tint bon jusqu'à ce que ses poumons lui semblent remplis d'un gaz brûlant ; le vert-bleu vira au gris puis au noir. Enfin, brusquement, la mer reflua. Presque d'eux-mêmes, les bras et les jambes de Blade le hissèrent au sommet des rochers, hors d'atteinte du rouleau suivant. Il s'assit et le regarda déferler en tonnant, tout en massant ses membres endoloris. Et puis il repartit.

Arrivé à l'extrémité il grimpa sur le plus haut rocher et regarda autour de lui. Il sourit en constatant qu'il ne s'était pas trompé. L'eau était très profonde.

Les grands rouleaux arrivaient, s'élevaient à quatre, cinq mètres, mais ne se brisaient pas en tourbillons d'écume menaçant d'engloutir le nageur le plus expérimenté. Les vagues ourlaient de blanc la pointe mais c'était tout. Plonger de là ne serait pas plus dangereux que dans une piscine.

Blade se tourna vers la côte pour chercher où il pourrait aborder mais il remarqua alors une chose qui l'intrigua au point qu'il oublia son examen. La mer était incroyablement limpide et transparente, comme du cristal. Au-delà de la ligne blanche d'écume, il voyait la base des rochers plonger à des profondeurs ahurissantes. Très loin, dans ce cristal bleu-vert, il distinguait des taches de couleur et des éclairs argentés mouvants, des passages de bancs de poissons. Plus profond encore, l'eau s'assombrissait, prenait une teinte violette là où le soleil ne pénétrait plus. Il calcula qu'il devait voir nettement à plus de cent mètres avant que la lumière s'estompe.

Presque à regret, Blade s'arracha à sa contemplation pour regarder la côte. Sur sa gauche, les falaises s'étendaient à perte de vue sans aucune fissure, aucun moyen d'escalade.

Mais au loin, sur la droite, il semblait y avoir une plage de sable bordée d'arbres verts. Blade ne pouvait en être aussi certain qu'il l'aurait souhaité, car elle devait être à plus de dix kilomètres. Si la visibilité n'avait pas été aussi parfaite, il ne l'aurait pas vue du tout. Cependant, cette plage était bien là et même s'il n'y avait pas de chemin pour gagner l'intérieur des terres, ce serait un lieu plus sûr pour passer la nuit qu'une crique que la marée emplirait.

Dix kilomètres. Une sacrée distance à la nage, même pour Blade, dans son état actuel.

Il considéra la chose, examina sa situation pour voir s'il n'avait pas d'autre choix, non par peur d'affronter cette traversée mais parce qu'il avait l'habitude de toujours étudier une situation et d'envisager toutes les stratégies possibles. Sa vie d'agent secret dans la Dimension Normale lui avait donné cette expérience. Ce n'était pas une habitude qui pouvait être utile dans les coups durs où la vitesse s'impose, mais un peu de précautions, à l'avance, pouvait éviter ces coups durs. Sinon, on risquait de se jeter tête baissée dans des situations inattendues, se laisser surprendre et ne pas vivre très longtemps.

Une minute suffit pour révéler à Blade que les dix kilomètres à la nage étaient l'unique solution. Il n'y avait donc plus rien à faire qu'à se glisser dans l'eau et se mettre à nager, de préférence le plus tôt possible. Blade n'avait nulle intention d'être surpris au large par la nuit, dans ces eaux ravissantes mais inconnues. Et il savait que dans la Dimension Normale c'était le moment où les requins étaient le plus redoutables. Si cette mer de cristal abritait quelque chose d'aussi

grand, d'aussi vorace et possédant les mêmes fâcheuses habitudes, il ne tenait pas à servir de pâture.

Blade glissa de son perchoir et avança vers l'extrémité de la pointe. Le seul problème, maintenant, c'était une longue suite de rochers ronds, qui paraissaient glissants, sans points d'appui. Mais il fallait bien passer par là.

Il était à moins de quatre mètres de ces rochers quand ils émirent un long sifflement rugissant et se mirent à bouger.

Blade laissa lui-même échapper un sifflement en retenant sa respiration et se figea sur place. La créature continuait de bouger, serpentant autour de la pointe.

Un long cou se dressa, surmonté d'une tête minuscule où s'ouvrait une large gueule pleine de crocs. La tête se tourna vers Blade et il fut suffoqué par une puanteur de poisson pourri soufflée par cette gueule. Les dents de trente centimètres, jaunies par l'âge et la putréfaction, se refermèrent en claquant. Blade resta pétrifié, mais pas de peur. Avec une tête aussi petite, la créature ne pouvait avoir qu'un minuscule cerveau, et certainement une mauvaise vue. Il pensait que s'il ne bougeait pas elle ne le verrait pas, ou bien ne reconnaîtrait pas en lui une proie, ou encore le verrait mais l'oublierait aussitôt. La tête se balançait à droite et à gauche et de petits yeux jaunâtres clignotèrent sous d'énormes arcades sourcilières.

Brusquement, la tête plongea et se projeta vers Blade avec la force et la rapidité d'un bédard. La gueule s'ouvrit en grand, révélant un gosier rouge et écumant. Blade bondit sur le rocher derrière lui et se glissa à l'abri juste à temps. Le bédard vivant s'écrasa contre le rocher et faillit le déloger. Si Blade s'était trouvé sur son passage, il aurait été réduit en bouillie pour servir de souper à la bête.

Il recula encore d'une dizaine de mètres, trébucha, se coupa sur les arêtes aiguës des rochers mais parvint à trouver un autre abri. Il se coucha à plat ventre sur les algues et les coquillages et regarda de nouveau la créature.

Elle mesurait au moins quinze mètres du museau à la queue et elle était entièrement recouverte d'écailles noires luisantes. C'était indiscutablement un reptile marin car, à la place des pieds ou des griffes, il y avait quatre immenses nageoires, grandes comme une porte de belle taille. Et la bestiole était carrément couchée en travers de l'accès de Blade à l'eau profonde.

Pis encore, elle connaissait l'existence de Blade et ne semblait pas du tout disposée à replonger dans le sommeil. La tête emmanchée de ce cou interminable ne cessait d'osciller, la gueule s'ouvrait et se refermait dans un claquement de porte de coffre-fort.

Encore une fois, Blade envisagea la situation. Se glisser dans l'eau là où il était, discrètement, et tenter de s'échapper sans être vu ni senti ? Un coup de dés, avec une mort horrible comme enjeu. Un combat dans l'eau ne pourrait avoir qu'une issue tragique.

Non, mieux valait combattre là, sur la terre ferme, où Blade pourrait opposer sa rapidité et son intelligence aux muscles et à la férocité de l'adversaire. Et il devrait tuer la bête ou la mettre hors d'état de nuire. Blessée et enragée, elle suivrait sa piste comme un gigantesque chien limier écailleux et il n'aurait pas la moindre chance.

Des armes. S'il n'avait pas déjà eu quelque idée des armes qu'il emploierait, Blade n'aurait pas un instant envisagé d'affronter ce monstre dans un duel à mort. Mais les pierres ne manquaient pas, assez petites pour être lancées par un homme au bras et à l'œil sûrs, comme Blade.

Certains de ces rochers friables se brisaient en éclats aussi acérés que des couteaux et bien plus lourds. Ils pourraient être lancés aussi, ou servir de poignards, si la créature s'approchait assez. Il l'espérait. Il doutait de pouvoir percer ces épaisses écailles et blesser à mort l'animal. Mais il y avait les yeux...

Blade soupesa une pierre grosse comme une orange, calcula son poids et la leva au-dessus de sa tête. Puis, d'un mouvement souple, il bondit au sommet du rocher et lança le projectile à la tête de la créature.

Il la toucha au cou. La bête laissa échapper un nouveau sifflement, la petite tête oscilla et se balança, cherchant l'ennemi. Mais Blade était déjà accroupi derrière le rocher. Peu à peu, la créature se désintéressa et la tête s'immobilisa. Blade en profita pour ramasser une autre pierre et la lancer de toutes ses forces.

Cette fois, il avait mieux visé et frappé la bête au coin de la gueule. Il vit des morceaux de crocs jaunes tomber dans la mer. La créature se cabra comme sous le choc d'une décharge électrique en émettant un rugissement qui assourdit Blade. Comme la tête se redressait et se profilait sur le ciel, il lança une troisième pierre qui atteignit son but. Rapidement, il passa derrière un rocher. De nouveau, la tête du monstre s'abattit à grand fracas et ses mâchoires se refermèrent sur du vide, à l'endroit même que Blade venait à peine de quitter.

Blade émergea de son abri une pierre dans chaque main. Il les lança l'une après l'autre aussi fort qu'il le put, pensant qu'à cette distance il pourrait sans doute assommer la bête.

La première manqua complètement la cible et la seconde rebondit sur la crête osseuse au-dessus de l'œil. Il faudrait donc viser les yeux,

et puis bondir et la tuer.

Blade ramassa encore deux pierres et les lança violemment vers la tête qui plongeait vers lui. La première frappa à la gorge, coupant net le sifflement insupportable. L'autre s'écrasa dans l'œil droit. Blade entendit craquer l'os, plus mince à cet endroit, vit le sang jaillir et entendit la créature pousser un horrible hurlement de douleur et de rage. La tête pivota frénétiquement tandis que la bête tentait d'observer son assaillant du seul œil qui lui restait.

Mais Blade était trop rapide pour elle. Il se jeta de côté et souleva un bloc de pierre si lourd qu'il dut le prendre à deux mains. Il le haussa au-dessus de sa tête et le projeta sur le côté aveugle de la bête. La pierre vola en éclats. La tête se tourna et la gueule s'ouvrit. Alors Blade se baissa et ramassa deux longs éclats pointus. Puis il courut en avant, bondissant de rocher en rocher comme un chamois, ignorant le péril d'une chute, ne songeant qu'à la rapidité. Il devait se rapprocher assez et trouver un point vulnérable avant que l'animal puisse se tourner de front. Autrement, il mourrait, coupé en deux par ces longues dents jaunes ou écrasé sous vingt tonnes de chair écailleuse.

Il sauta au sommet du dernier rocher et, de là, bondit sur le dos de la créature dans une puissante détente des jambes. Il fit un vol plané de deux mètres cinquante avant de retomber sur les écailles noires. Avant que le reptile puisse réagir à cet impact soudain, il lui escalada le cou. Ce cou se tordait et se secouait sous lui mais il tint bon et serra si fort les genoux que les lourdes écailles lui mirent la chair à vif. Au bout d'un moment, l'animal parut se calmer. Blade tenta de relâcher un peu l'étau de ses jambes. Pas de réaction. Alors d'une seule ruée furieuse, il se hissa au sommet et plongea sa dague de pierre dans l'œil gauche intact, cherchant le cerveau.

Il ne sut jamais s'il l'avait atteint ou non. Une monstrueuse convulsion tordit la créature tout entière. Le cou et la tête se redressèrent violemment et Blade se cramponna des bras et des jambes. Pendant un long moment, la tête vacilla à plus de cinq mètres au-dessus des rochers, le long cou secoué comme un arbre par le vent.

Puis, comme un arc détendu, le cou bascula à droite d'un coup sec.

La secousse fit perdre prise à Blade. Il s'envola dans les airs, perdant par la même occasion son deuxième poignard de pierre. Pendant un moment atroce il crut qu'il allait s'écraser sur les rochers. Puis il vit sous lui l'eau cristalline, les formes grises des rochers couverts d'algues sous la surface. Il eut tout juste le temps d'emplir ses poumons et de fermer la bouche avant de piquer une tête.

Le choc faillit faire perdre à Blade le souffle qu'il retenait. Il plongea profondément, sentant la fraîcheur de l'eau et la morsure du

sel sur ses plaies. Battant fébrilement des bras et des jambes, il s'efforça de s'éloigner des rochers, de remonter à la surface, alors que ses poumons étaient en feu et qu'il sentait le vertige le gagner. Enfin, il émergea brusquement à l'air et au soleil.

Pendant quelques secondes, il fut trop occupé à respirer pour s'inquiéter de la créature. Puis il s'aperçut que le seul bruit qu'il entendait était le vent et le grondement des vagues. Les sifflements, les cris, le grattement de vingt tonnes d'écailles sur de la pierre, tout cela s'était tu. Nageant sur place, Blade allongea le cou pour regarder du côté du promontoire. Il ouvrit de grands yeux étonnés. La créature gisait, inerte, en travers de la pointe, la tête presque dans l'eau. Le sang coulait de ses blessures et déjà de petits poissons se battaient dans l'eau rougie.

Blade avait du mal à croire que la bête était morte si vite, si facilement. Il se dit qu'il devait sortir de l'eau avant que le sang attire des poissons plus gros et plus affamés. Il se hissa sur le promontoire au prix de nouvelles égratignures.

À ce moment, quelque chose, sur la bête, étincela et l'éblouit. Il cligna des yeux. Quelque chose de métallique brillait à la base du crâne. Il s'approcha du cadavre et se pencha.

C'était un carreau d'arbalète, un trait de bois profondément enfoncé dans le crâne avec une précision quasi chirurgicale. Blade l'arracha. Il dut s'y prendre à deux mains, en prenant appui d'un pied sur le cou. Le projectile mesurait bien soixante centimètres. Sa pointe était en pierre verte translucide et son empennage en lamelles d'os très minces, semblait-il.

D'où venait-il ? Blade n'en avait aucune idée. Cela ne lui plaisait pas du tout. Quiconque avait tiré ce trait dans la tête du reptile devait se trouver encore dans les parages et fort enclin à en placer un second dans son propre crâne. Une idée qui lui plut encore moins. Il alla promptement se cacher derrière un gros rocher, puis il changea de position jusqu'à ce qu'il soit plus ou moins abrité des quatre côtés. Très prudemment, il haussa la tête et regarda lentement tout autour de lui.

Les falaises ? Non, elles étaient trop loin, à moins que l'arbalète ait la portée et la puissance d'un canon antichars. Le promontoire lui-même ? Ce n'était pas le couvert qui manquait le long de ces quatre cents mètres de pierres et de rochers en désordre, assez pour abriter un bataillon d'archers. Mais d'où seraient-ils venus ? Et d'ailleurs, le trait semblait avoir été tiré de la mer. Sauf qu'il n'y avait rien de visible de ce côté-là. Rien à part les rouleaux, la houle vert-bleu des embruns, le scintillement doré du soleil. Pas de navires, pas de bateaux, pas même un radeau ou...

Doucement ! Il y avait quelque chose dans l'eau, à deux cents mètres au large. Blade se redressa encore pour mieux voir. Oui, il y avait quelque chose. Une petite tache sombre, comme une tête humaine, et une autre, et une troisième. Des nageurs ? Des plongeurs ? Blade s'accroupit de nouveau ; les têtes plongèrent. La surface de l'eau fut soudain lisse, comme si un gros poisson avait filé vers le fond.

Ces têtes avaient disparu d'une façon qui ne disait rien de bon à Blade. Ce n'était pas le mouvement de nageurs humains. Ce fut la pensée la plus désagréable de toutes. Mais il était curieux, aussi, de voir ce qui pouvait bien rôder là, dans cette mer de cristal. À nouveau, il risqua un coup d'œil.

Cette fois il les vit nettement. Très loin dans l'eau, à une profondeur d'au moins trente mètres sinon plus, il y avait trois formes mouvantes. Des formes humaines, mais jamais aucun être humain n'avait nagé si souplement, si aisément, à de telles profondeurs. Il ne distingua pas non plus d'appareils respiratoires, pas même un chapelet de bulles argentées. C'était des « tritons », là-dessous. Quelque chose – quelqu'un – d'humain ou d'humanoïde nageait là, aussi à l'aise que n'importe quel poisson dans la mer cristalline.

Tous trois remontaient maintenant à la surface vers Blade. L'un d'eux était armé d'une arbalète, les deux autres de lances. Blade vit la lumière se refléter sur les pointes des lances quand ils s'élevèrent vers lui. Non, ils n'avaient absolument aucune espèce de scaphandre. Ils étaient nus, à part des palmes aux pieds, un ceinturon et un pagne.

Blade tâtonna autour de lui pour ramasser une bonne pierre, mais il espérait avec ferveur qu'il n'aurait pas à livrer un nouveau combat. Ces... êtres étaient armés. Cela révélait de l'intelligence, peut-être une possibilité d'amitié. S'ils voulaient bien continuer d'approcher...

Ils le voulaient. Maintenant Blade pouvait constater que l'un des êtres était du sexe féminin. Indiscutablement, merveilleusement féminin. Cette créature avait une peau bleu pâle et de longs cheveux d'un vert foncé. Elle avait aussi un corps svelte et pulpeux qui s'élevait dans l'eau avec une rapidité et une grâce presque effrayantes. Le trio n'était plus qu'à six ou sept mètres de fond. Blade savait que d'un instant à l'autre il pourrait chercher à deviner l'expression de ces figures bleu argent aux immenses yeux dorés. Seraient-elles amicales ou hostiles ? Il lâcha la pierre et s'apprêta à se relever en faisant un geste de paix.

Mais soudain, les trois « tritons » se raidirent et devinrent presque verticaux. Ils avaient l'air d'écouter, en tournant la tête de tous côtés. Puis, d'un mouvement d'une grâce surnaturelle, ils replongèrent. Les pieds palmés battirent furieusement, ils s'enfoncèrent rapidement et

bientôt Blade ne les distingua plus. Alors il releva la tête et vit ce qui les avait fait fuir.

Un grand vaisseau à deux mâts et trois voiles carrées doublait la pointe. Une des voiles était d'un gris argenté frappée d'un trident noir. Le pont était couvert de barriques et de caisses et la lisse bordée de têtes.

Blade se releva et se mit à agiter frénétiquement les bras.

Il ne fut pas surpris quand certains des matelots répondirent à ses signaux ni quand d'autres firent basculer par-dessus bord une petite embarcation. Mais, en même temps, il était presque déçu. L'équipage de ce navire avait l'air humain, normal, et il y aurait sans doute moins de danger de ce côté. Mais maintenant, il risquait de ne plus jamais avoir l'occasion de voir ces « tritons ». La curiosité insatisfaite rongea Blade, alors qu'il regardait, assis sur un rocher, l'embarcation venir vers lui à force de rames.

CHAPITRE III

La déception de Blade s'apaisa quand il fut à bord. Assis dans la cabine du capitaine, il buvait un cordial d'algues tandis que Svera, sa fille, appliquait un baume sur son corps malmené. Petit à petit, les « tritons » s'éloignèrent de sa pensée.

C'était en partie à cause de la conversation, mais surtout parce que Svera était une grande fille aux seins impressionnants, à la figure bronzée couverte de taches de rousseur, aux cheveux bleu-noir coiffés en deux longues nattes. Le visage et la coiffure étaient enfantins mais certainement pas la silhouette. Pas plus que le regard de ses grands yeux bleus posé sur Blade. Il lui sembla qu'elle appliquait son baume plus lentement et plus consciencieusement qu'il n'était strictement nécessaire. Il avait donc du mal à suivre la conversation du capitaine.

Ce capitaine s'appelait Foyn et son bateau la *Maîtresse Verte*. Tous deux venaient des Villes Marines de Talgar. Les Villes Marines étaient un groupe de six îles artificielles ancrées dans une partie peu profonde de l'océan à environ mille milles à l'ouest. Le vaisseau naviguait en ce moment au large des côtes de l'Empire de Nurn, le principal partenaire de négoce des Villes Marines. Le capitaine Foyn avait prononcé cette dernière phrase avec une grimace amère en la ponctuant d'un juron. Blade sourit largement.

— Pourquoi les Villes Marines font-elles du négoce avec l'Empire, alors, si leurs marchands provoquent tellement d'ennuis et paient si mal ?

— Comment sais-tu ce qu'ils font ? s'exclama le capitaine Foyn.

— J'ai pas mal voyagé dans ma vie. Quand je vois d'honnêtes marins ou marchands mentionner quelqu'un avec une grimace et un juron, je comprends que ce quelqu'un les vole. Je me trompe ?

Foyn réussit à rougir un peu sous son hâle et sa courte barbe grise.

— Tu me flattes, en me traitant d'honnête marin alors que tu me connais à peine. Mais tu as raison. Nous fournissons à Nurn du corail, du poisson et des pépites de métal, assez pour remplir nos vaisseaux. Mais nous ne rapportons pas de tels trésors aux Villes. Si nous avions le choix..., dit-il puis il s'interrompt et soupira. Mais nous ne l'avons

pas, nous ne l'avons plus depuis des générations.

— Pourquoi ?

— La guerre avec ces répugnants hommes-poissons visqueux ! Voilà trois cents ans qu'ils sont nos ennemis. Si les armuriers de Nurn ne fabriquaient pas les meilleures armes, par la Déesse d'Argent, nous irions ailleurs ! Mais personne d'autre ne produit ce qu'il nous faut pour combattre les hommes-poissons. Sans Nurn, nous serions perdus. Les Villes Marines sombreraient parmi les coraux et les algues et disparaîtraient à la vue et au souvenir.

Ainsi, pensa Blade, les Villes Marines de Talgar sont en guerre contre les « tritons ». Il soupçonnait que l'histoire ne s'arrêtait pas là.

Mais il jugea plus sage de ne rien demander et encore moins de poser des questions sur les « tritons », ou de mentionner qu'il les avait vus. Apparemment, Foyn acceptait les « tritons » et la guerre comme quelque chose d'aussi immuable et inévitable que les marées ou les tempêtes en mer.

Tout aussi apparemment, Svera n'était pas du même avis. Elle tourna ses yeux de Blade vers son père et il vit son regard durcir.

— Si nous n'allions pas naviguer dans les mers que les hommes-poissons appellent les leurs, pour prendre le poisson et le corail et...

— Pas de sottises, fille ! gronda Foyn. Qui se soucie des droits ou des torts d'il y a trois siècles ? Pas moi. Tout ce qui m'intéresse, c'est que les Villes Marines de Talgar restent à flot sur les vagues et les hommes-poissons rôdent toujours dessous. Tu voudrais changer tout ça ?

— Oui, rétorqua Svera. Et mon frère, et ma mère ? Ta femme, par la Déesse d'Argent ! Ils ne pourraient pas être plus morts, même si les Villes Marines flottent encore ! Et d'ailleurs la guerre n'est pas finie. Est-ce que tu es sûr qu'elle servira à quelque chose, finalement ?

Le capitaine Foyn regarda sa fille avec une fureur qui gêna et troubla Blade. Pendant un long moment, il crut que le père allait la gifler. Puis les larges épaules de l'homme se voûtèrent et il poussa un soupir. Le soupir accablé de celui qui a trop souvent livré la même querelle oiseuse à une personne qu'il aime.

— Va dans ta cabine, fille, dit-il calmement. Quoi que nous puissions nous dire, je ne veux pas que ce soit devant un étranger et un invité à bord de la *Maîtresse*. Est-ce que tu voudrais déshonorer le nom de ta mère et de ton frère ?

Svera se mordit la lèvre et ne répliqua rien. Elle se leva pour sortir. Sur le seuil de la cabine, elle se retourna vers Blade et le regarda dans les yeux. Il eut l'impression qu'elle le soupesait. Il aurait beaucoup aimé savoir ce qu'elle cherchait. Puis il se retourna vers le

capitaine Foyn qui lui resservait du cordial aux algues.

— Je regrette que ma fille n'ait aucune discrétion, dit-il en secouant la tête avec lassitude. Il s'agit d'une dispute de famille qui me semble parfois durer depuis aussi longtemps que la guerre contre les hommes-poissons.

— Ne t'excuse pas. Je sais très bien oublier les choses que je n'aurais pas dû entendre. Et si je dois séjourner parmi la population de Talgar, j'en apprendrai long sur la guerre, tôt ou tard. Au fait, est-ce que beaucoup d'autres pensent comme elle ?

— Pas mal. Surtout les jeunes. Et puis il y en a parmi les plus pauvres des Frères – les officiers et capitaines de vaisseaux – qui protestent contre les impôts exigés pour la guerre. Ils font énormément de bruit chaque fois qu'il y a une élection au conseil ou un vote de nouveaux impôts, mais leurs voix ne sont jamais nombreuses.

Blade avait le sentiment qu'il allait bientôt se trouver dans une situation horriblement compliquée. Découvrir ce qui se passait entre les Villes Marines et les « tritons » ne servirait peut-être pas qu'à satisfaire sa curiosité. Cela pourrait être indispensable pour sauver sa propre peau.

— La Déesse d'Argent seule sait qui a raison dans tout cet abominable gâchis. Mais je ne ferai jamais rien, et je ne laisserai personne faire quoi que ce soit, qui risque de mettre en danger les Villes.

Sur cette forte déclaration, Foyn remplit de nouveau les deux verres. Comme le cordial vert était plus fort qu'il n'y paraissait, Blade n'avait guère envie de boire davantage avec l'estomac vide. Heureusement, le valet du capitaine apporta le dîner quelques minutes plus tard. Il y avait trois sortes de poissons grillés ou au four, un potage d'algues et un flacon de bière également faite avec des algues. Blade se dit que dans cette dimension il allait devoir s'habituer à un régime de poisson et d'algues.

Il mangea plus qu'à sa faim, pour tenter d'absorber l'alcool et le résultat fut satisfaisant. Quand le steward desservit, il avait les idées bien plus claires. Il acheva de se dégriser en allant faire un tour sur le pont.

La *Maîtresse* était un vaisseau d'assez belle taille, trente mètres de long sur dix de large dans sa plus grande largeur. Il était construit pour le transport lourd et les mers dangereuses, avec d'énormes madriers carrés de trente centimètres de côté, la coque doublée de bois dur comme un blindage, de hauts châteaux arrière et avant. Les deux mâts étaient de massifs troncs d'arbres, le premier portant une

seule voile et l'artimon deux. Toutes trois étaient hissées pour capter le vent de terre. À l'arrière, Blade aperçut la sombre côte déchiquetée de Nurn se profilant contre le soleil couchant. La *Maîtresse* courait au vent de terre vers le large, vers les Villes.

Blade resta près d'une heure accoudé à la lisse, regardant les crêtes des vagues blanchir sous le vent fraîchissant et le jour disparaître lentement. Il entendait grincer les haubans et les vergues, les appels des hommes de barre à l'arrière et parfois le cri de la vigie.

Finalement, la brise devint plus forte et pénétra la vareuse et le pantalon de marin qu'on avait prêtés à Blade. Il décida de descendre à sa cabine dans le château arrière. La *Maîtresse* pouvait transporter vingt-cinq passagers mais il n'y en avait jamais autant pour aller de Nurn à Talgar.

Le secteur réservé aux passagers était plongé dans l'obscurité, vaguement éclairé par endroits à l'aide de lampes à huile de poisson puante dans des lanternes de corne, la coursive entre les cabines était pleine d'ombres mouvantes. Au moment d'ouvrir sa porte, Blade s'immobilisa, une main sur le loquet. Il écouta un instant, puis il dégaina le long coutelas de marin que le capitaine Foyne lui avait donné. Indiscutablement, il y avait quelqu'un dans la cabine.

Avec autant de délicatesse qu'un horloger montant une belle montre, Blade souleva le loquet. Puis il recula, pivota sur un pied et détendit l'autre jambe d'une brusque ruade. La porte s'ouvrit dans un fracas de bois brisé. Avant que le battant se soit immobilisé, Blade bondit à l'intérieur, le coutelas tenu bas et la pointe en l'air pour frapper de bas en haut. Un cri de surprise faillit lui échapper quand l'intrus se redressa dans le lit.

C'était Svera.

Blade ne rengaina pas son arme mais se détendit un peu.

— Qu'est-ce que tu fais là ? demanda-t-il plutôt bêtement.

Elle était enroulée dans la couverture mais ses épaules nues luisaient doucement dans la faible lueur de la coursive. Elle répliqua par une question :

— Pourquoi le demandes-tu ?

— Parce que je n'aime pas les visites inattendues, la nuit.

— Même pas celles des femmes ?

Elle laissa un peu glisser la couverture, révélant la naissance des seins.

— Ça dépend.

— Ça dépend de quoi ?

— De leurs raisons de venir dans ma cabine.

Svera parut étonnée.

— Ah ? Tu ne le sais pas ?

Elle leva les deux bras et la couverture retomba. Comme Blade l'avait soupçonné, elle était nue. Et, comme il l'avait deviné, elle avait des seins admirables, fièrement dressés, avec de petites pointes roses.

Blade sentit aussitôt une chaleur se répandre dans son bas-ventre. Il fut à deux doigts de se déshabiller précipitamment, de sauter dans le lit, de caresser ces seins et tout le corps de Svera. Mais en la dévisageant il vit dans ses yeux quelque chose qui lui déplut. Elle semblait essayer de le soupeser encore une fois, de juger de sa réaction. Ce n'était pas uniquement le désir qui l'avait attirée dans ce lit.

Sa longue expérience permit à Blade de ne laisser voir aucun de ses soupçons. Il posa avec soin le coutelas sur la petite table qui se rabattait de la paroi, hors de portée de Svera... et de lui-même. Puis il commença à se déshabiller. Svera l'observait attentivement, comme un chat guettant un trou de souris. Mais elle ne put empêcher ses yeux et sa bouche de s'ouvrir avec stupeur – et peut-être aussi de crainte ou de ravissement – quand Blade se dressa devant elle, entièrement nu et en pleine érection.

Elle avança une main hésitante et caressa légèrement le membre rigide. Blade la regarda faire, la figure toujours aussi impassible. Il espérait qu'elle n'allait pas s'emparer de lui trop tôt ou trop fort. Son endurance était fantastique mais à présent il tenait non seulement à durer mais aussi à garder son sang-froid. Ce n'était pas sa manière préférée de faire l'amour. Mais il savait que ce serait le meilleur moyen de savoir ce que dissimulait l'expression de ces grands yeux bleus.

Il avança vers le lit, se pencha et enlaça Svera. Cela faillit aboutir au désastre. Comme il se baissait elle se souleva et le fit tomber sur elle. Il sentit ses seins tièdes s'écraser sous sa poitrine mais il entendit aussi le lit craquer et grincer comme s'il allait s'effondrer. Il dut se mordre la lèvre pour ne pas éclater de rire. Svera ne se retint pas. Elle ouvrit la bouche toute grande, révélant de belles dents très blanches, et tout son corps fut secoué par le rire.

Avant qu'elle ne reprenne son sérieux, Blade l'avait de nouveau enlacée et la moulait contre lui. Toute crainte de perdre son érection dans un fou rire s'évapora. Le corps de Svera aurait excité la statue de pierre d'un chaste saint.

Celui de Blade faisait le même effet à la fille du capitaine. Ses yeux bleus étaient toujours grands ouverts et fixés sur lui, cependant il n'y devinait plus rien de secret, sinon l'ardeur du désir. Elle poussa un

petit gémissement du fond de sa gorge tandis que Blade lui caressait le cou et le contour de la mâchoire. Elle ouvrit les lèvres sous sa bouche, sa langue jaillit, d'abord hésitante, puis fébrile et exploratrice. Ses mains nerveuses coururent dans le dos de Blade, des épaules aux fesses.

Grâce au ciel, elle était bien trop excitée pour remarquer son expression ! Tout le détachement qu'il avait voulu feindre lui échappait complètement.

Il pétrit les seins pulpeux, si grands qu'il pouvait à peine en prendre un à deux mains. Les pointes étaient dures, maintenant, petites mais aiguës. Il les prit tour à tour entre ses lèvres et les fit rouler entre ses dents comme des bonbons. Les bras de Svera se resserrèrent autour de lui et il fut étouffé entre les beaux seins. Juste au moment où il crut qu'il allait défaillir par manque d'air, ses mains découvrirent l'épaisse toison humide entre les cuisses de Svera. Il enfonça un doigt et serra avec les autres. Elle n'était pas seulement humide mais trempée, prête à le recevoir. Tout à fait prête. Elle poussa un cri et s'arqua à ce contact et Blade put soulever la tête de ses seins.

Pourquoi attendre plus longtemps ? Il se redressa au-dessus du corps frémissant et plongea d'un seul coup son membre brûlant et palpitant. Il faillit prendre feu quand Svera l'avalait et le serra. Au bout d'un instant la folie se dissipa et Blade put imposer un rythme régulier.

Faisant appel à tout ce qu'il avait jamais fait ou rêvé de faire pour tenir le coup, il plongea de plus en plus profondément, de plus en plus vite. Sentant Svera atteindre son premier orgasme, il ralentit un moment avant de repartir de plus belle. Deux, trois, quatre, cinq fois il parvint à répéter le cycle, en se mordant la lèvre, en faisant tout au monde pour se retarder ou distraire son attention. Svera commença à gémir et dans ses yeux le voile de la passion fit place à celui de la satiété.

Finalement, l'endurance de Blade craqua. Il le fallait bien.

À la dernière seconde, avant de perdre tout contrôle, il se souleva, se retira presque, puis replongea plus profondément qu'il n'aurait cru possible. Svera l'enlaçait, l'enveloppait, se tordait et frémissait des pieds à la tête en poussant des cris inarticulés sous le choc de la brusque décharge. Au prix d'un effort surhumain, Blade se maintint en équilibre sur ses bras, ruisselant de sueur, jusqu'à ce que Svera s'apaise sous lui. Au prix d'un nouvel effort aussi colossal, il se souleva pour se retirer, rouler sur le côté et s'affaler contre la fille. Pendant un long moment, son corps comme son esprit furent incapables de fonctionner, pour quelque raison ou cause que ce fût.

Heureusement, Svera était dans le même état. Alors qu'il allait sombrer dans le sommeil, un sourire apparut aux lèvres de Blade. Svera était venue dans ce lit dans l'espoir de découvrir des choses sur lui. Avait-elle envisagé de le recruter dans son petit univers politique clandestin ? Peut-être. Elle devait certainement songer à le sonder quand il serait complètement épuisé et (espérait-elle sans doute) bien disposé envers elle.

Quant à Blade, il s'était livré à cette joute dans l'intention de réduire Svera à une chiffonnette molle, gémissante, incapable de penser. Ainsi, elle répondrait (du moins le souhaitait-il) à n'importe quelle question concernant ses idées et ses projets.

Mais, en dépit de tous leurs machiavéliques desseins, ils n'avaient abouti tous deux qu'à une magnifique joute de sexualité pure. Si magnifique qu'elle les avait excités et épuisés au-delà de toute raison, les rendant bien incapables de poser des questions ou d'y répondre. Autant pour la politique de la chambre à coucher.

C'était une belle ironie du sort, satisfaisante et amusante, à un détail près.

Blade voulait connaître le groupe de Svera et la politique de Talgar en général aussi ardemment qu'il voulait en savoir davantage sur les « tritons ». Mais, jusqu'à présent, il n'avait rien découvert de précis. Il n'avait aucune idée de ce qui l'attendait, alors que la *Maîtresse* naviguait vers les Villes Marines.

CHAPITRE IV

Un fort vent d'ouest poussait la *Maîtresse* vers son port d'attache à deux cents bons milles par jour, une vitesse considérable pour un vaisseau aussi lourdaut et chargé. Ce n'était pas le bateau le plus confortable qui soit. Mais, pour Blade, l'inconfort majeur était l'impossibilité de savoir au juste vers quoi il naviguait, d'en connaître davantage sur la guerre, les deux peuples en conflit et l'Empire de Nurn.

L'équipage était trop occupé pour lui parler ou incapable de lui donner autre chose que de vagues impressions sur ce qui se passait. Il apprit quand même que les « tritons » – les hommes-poissons – étaient un ennemi détesté mais respecté aussi, dur, courageux, extrêmement habile tant dans les batailles rangées que dans les combats individuels. En moyenne, ils étaient plus petits que les Talgariens, mais rapides et forts. Ils pouvaient apparemment vivre hors de l'eau pendant des heures, mais s'ils restaient trop longtemps à l'air ils perdaient leurs forces. De son côté, le peuple de Talgar ne pouvait attaquer les « tritons » dans leurs profondeurs marines qu'avec des scaphandres. Donc aucun ne pouvait porter la guerre à outrance chez l'autre. Elle se réduisait à des escarmouches, des raids, des abordages de vaisseaux des Villes ou d'installations des hommes-poissons, de petits affrontements qui, tout de même, en se multipliant, coûtaient un nombre considérable de vies humaines et de bateaux, dans les deux camps.

Aucun de ceux qui avaient entendu parler du groupe de Svera, les Conciliateurs, n'en disait du bien. On les considérait comme des fous ou des traîtres qui dans l'un et l'autre cas devraient être réduits au silence s'ils commençaient à faire des histoires.

Blade aurait beaucoup aimé causer avec les officiers du bord mais ils voulaient bien parler de n'importe quoi sauf de politique et de guerre. À les voir changer de conversation chaque fois qu'il essayait d'aborder ces sujets, il devina qu'ils avaient reçu des ordres du capitaine Foyn. Sans aucun doute, le capitaine regrettait d'avoir tant révélé à un étranger sur les affaires des Villes Marines, et il essayait de fermer la porte de l'écurie une fois le cheval volé.

Svera n'adressait pas du tout la parole à Blade et il s'aperçut qu'elle l'évitait. Plus de regards curieux et certainement plus de distractions nocturnes. Les premiers ne manquaient pas du tout à Blade mais il regrettait vivement les secondes. Svera et lui avaient fait merveille, en couchant par politique. S'ils se livraient à ces ébats pour le plaisir pur... Mais il était évident que Svera n'entendait pas donner à Blade une nouvelle chance de découvrir ce qu'elle avait en tête.

La *Maîtresse* naviguait maintenant dans des eaux plus bleues que vertes mais toujours aussi cristallines. Blade pouvait toujours voir à plus de trente mètres de profondeur et il passait des heures, accoudé à la lisse, à contempler des bancs de poissons de toutes tailles et de toutes couleurs. Il vit une fois un de ces grands reptiles marins, appelés *yulons*. Mais le grand vaisseau dut effrayer la créature qui s'éloigna aussitôt.

Ce que Blade cherchait le plus ardemment, il ne le voyait jamais. Pas la moindre trace des « tritons », rien qui révélât leur existence. L'océan était vaste, et les hommes-poissons attaquaient rarement les navires dans les eaux profondes entre Nurn et Talgar.

Au matin du sixième jour, Blade fut réveillé par un coup léger frappé à la porte de sa cabine. C'était Svera, portant sur un plateau de bois d'épaisses tranches de poisson fumé et une omelette d'œufs d'oiseaux de mer. Blade haussa un sourcil.

— Le petit déjeuner au lit ?

— Pourquoi pas ?

Elle s'efforçait de parler sur un ton léger mais y parvenait mal. Blade remarqua que la tension était revenue dans ses yeux, une tension presque désespérée. Il sourit néanmoins.

— Je crois me souvenir de ce qui s'est passé la dernière fois que nous avons échangé des questions tous les deux.

Svera rougit jusqu'aux oreilles et ferma un instant les yeux. Inconsciemment, elle passa le bout de sa langue sur ses lèvres.

Blade, sans un autre mot, lui prit la main.

Les assiettes s'entrechoquèrent sur le plateau tant elle tremblait. Blade sourit, Svera aussi, avec hésitation. Il vit la tension se dissiper un peu dans ses yeux, sa poitrine se soulever plus rapidement. Son contact éveillait des souvenirs. Il se dit que cette fois peut-être...

Le roulement rapide d'un tambour retentit. Svera sursauta et pâlit. Une trompette sonna, stridente, insistante, assourdissante. Puis ce fut la voix du capitaine Foyn hurlant à pleins poumons :

— Aux armes ! Aux armes ! Tout le monde à son poste !

Blade sauta du lit et ramassa ses vêtements. Svera lâcha le plateau

et sortit en courant avant que Blade eût enfilé son pantalon. Pieds et torse nus, il la suivit dans la cursive et sur le pont tout en bouclant son ceinturon muni du coutelas.

Le vaisseau avançait à peine, les voiles molles, sur une mer d'huile voilée d'un brouillard réduisant la visibilité à quelques milles. Tout l'équipage semblait grouiller sur le pont principal. La plupart des hommes étaient armés de sabres d'abordage, d'arbalètes, de lances. D'autres ouvraient des casiers arrimés contre la rambarde et en retiraient d'immenses filets plombés. Tout en haut du gaillard d'avant quatre hommes brandissaient des tridents au manche de trois mètres et aux dents longues de cinquante centimètres. Ces armes semblaient trop lourdes pour servir à autre chose qu'à empaler des poissons... ou des hommes-poissons, rectifia Blade.

Il jura tout haut. Avant d'en avoir appris davantage sur les « tritons », voilà qu'il allait devoir les combattre ! Il maudit le sort mais il n'avait pas le choix, s'il ne voulait pas être considéré comme un fou ou un lâche.

Le capitaine Foyн dévala l'échelle de la passerelle en agitant de la main gauche une longue rapière. Il vint vers Blade et rit amèrement.

— Regarde un peu sur bâbord, mon ami. C'est du travail d'hommes-poissons, ça, bien qu'ils viennent rarement frapper si loin à l'ouest. S'ils sont encore dans le coin, que la Déesse d'Argent nous protège !

Blade se tourna dans la direction indiquée. Trois bateaux pleins d'eau se balançaient lourdement. Ils étaient longs d'une quinzaine de mètres, avec l'avant et l'arrière surélevés, leur mât unique brisé. Il était évident qu'ils avaient été complètement pillés. Tout ce qui pouvait être déplacé avait été emporté, à part les cadavres des équipages.

Il y avait eu trois ou quatre hommes à bord de chaque bateau. Des pêcheurs, pensa Blade. Maintenant il était impossible de savoir ce qu'ils avaient été ni combien au juste : Les tueurs, les « tritons », avaient tailladé les corps jusqu'à ce qu'il ne reste qu'une horrible bouillie d'entrailles et de membres éparés, de corps mutilés aux organes génitaux arrachés. L'un d'eux avait l'air d'avoir été tranché par le milieu d'un coup de dents. De grandes parties du pont et de la lisse semblaient avoir été arrachées ou mangées par des mâchoires aux dents gigantesques.

Blade ne fut pas le seul à remarquer ces traces, à soupçonner ce qu'elles signifiaient, à ne pas aimer ça du tout. Il vit le capitaine serrer les dents. Il entendit des voix nerveuses qui s'interpellaient d'un bout à l'autre du pont, vit les hommes montrer le massacre et ouvrir des yeux affolés.

— Du travail d'hommes-poissons, oui. Un raid. Pas de prisonniers, alors...

— *Hon !* Même s'ils étaient mille, ils ne feraient pas de prisonniers. Ils sont si loin à l'ouest et...

— Mille ! glapit une voix au bord de la panique. Ah, Déesse d'Argent, aie...

Une gifle violente et la voix paniquée se tut brusquement.

— Assez de ce caquetage de volaille ! rugit Foyn sur un ton qui fit brusquement régner le silence d'un bout à l'autre du navire. Nous ne pouvons plus rien pour ces pêcheurs, que la Déesse aie leur âme. Nous nous souviendrons d'eux dans nos prières d'action de grâces quand nous atteindrons les Villes. Et nous les vengerons si les hommes-poissons sont encore par ici. Dispersez-vous, mais restez tous armés jusqu'à ce que je...

— Voile en vue ! glapit la vigie du haut du nid de pie.

— Où ça ? cria Foyn.

— Droit devant ! On dirait la *Galante* de Duln.

Tous les hommes se taisaient et levaient le nez vers le sommet du mât comme s'ils s'attendaient à y voir le bateau annoncé y apparaître. Seuls Blade et le capitaine restèrent tournés vers l'avant, cherchant à percer le brouillard et à distinguer la *Galante*. Oui, il y avait quelque chose, là, dans la grisaille. Un vaisseau tout à fait semblable à la *Maîtresse Verte*, mais il ne semblait pas avancer.

— La *Galante* est en feu ! hurla la vigie.

Foyn sursauta si violemment que sa rapière tomba bruyamment sur le pont. Blade vit en effet de la fumée noire monter en volutes entre les mâts de la *Galante*.

— Elle est attaquée, les hommes-poissons sont encore à bord ! s'écria Foyn. Tout le monde à son poste ! Nous allons porter secours à Duln et à ses hommes. Gardes avant et arrière, ouvrez l'œil ! Archers, aux postes d'observation ! Rameurs, aux avirons ! Carguez les voiles !

Le tableau vivant se disloqua instantanément à bord de la *Maîtresse*. Quarante hommes se hâtèrent d'obéir. La discipline, à bord des navires des Villes Marines, semblait être d'une précision toute militaire.

Blade et Foyn coururent à l'avant rejoindre les hommes armés de tridents, à la base du beaupré. Svera voulut les accompagner, mais son père lui saisit le bras et lui désigna le château arrière.

— Tu as refusé l'entraînement des femmes, alors tu n'as rien à faire dans cette bataille. Descends, afin que deux hommes valides n'aient pas besoin de perdre leur temps à veiller sur toi.

Svera jeta à son père un regard furieux mais obéit. Foyn secoua la tête.

— Toujours ses caprices. Nous entraînons les femmes pour que nos filles et nos femmes puissent aider à défendre les bateaux. Mais les filles du genre de Svera le refusent. Elles pensent que ce serait accepter la guerre contre les hommes-poissons. Comme si nous étions responsables de la guerre ! Mais elles ne veulent pas non plus rester à l'abri à la maison, non, il faut qu'elles voyagent tout comme les femmes entraînées.

Foyn fit un geste exaspéré et se tourna de nouveau vers l'avant. La fumée noire était plus dense.

— Ça brûle ferme, grommela-t-il. S'ils peuvent tenir jusqu'à ce que nous arrivions, peut-être...

Le bruit assourdissant des avirons que l'on sortait le fit taire. Il sauta sur le pont principal et courut à l'arrière, vers le panneau de cale, laissant Blade et les gardes contempler la fumée.

Les six immenses avirons de chaque bord adoptèrent un rythme régulier et le vaisseau lourdement chargé prit de la vitesse. Bientôt Blade put sentir l'odeur de la fumée montant de la *Galante*.

Il parvint même à distinguer des silhouettes courant en tous sens sur les ponts, et d'autres, plus pâles, qui escaladaient les bordés. Déjà les « tritons » montaient à l'abordage. Blade se demanda si la *Maîtresse* arriverait à temps, avant que les hommes-poissons ne se livrent au pire et ne s'enfuient, impunis, dans les profondeurs.

Soudain, il entendit un grand bouillonnement sous la proue, bien plus bruyant que celui d'une vague claquant contre l'étrave. Il se raidit et dégaina. Un des gardes avant se pencha par-dessus bord, le trident levé prêt à frapper. Puis il recula d'un bond et se retourna, la bouche ouverte, grimaçant d'horreur.

Avant qu'il ait eu le temps de pousser un cri un *yulon* se dressa hors de l'eau, monstrueux et ruisselant, entre les avirons bâbord. Le bois lourd se fendit et se brisa. Des hurlements montèrent de l'entrepont où les extrémités lestées des avirons frappaient en tous sens comme des massues. Des hommes surgirent d'en bas, poussant de grands cris. Certains étaient ensanglantés, d'autres boitaient. La *Maîtresse* perdit son élan et commença à virer de bord tandis que les avirons tribord continuaient de l'entraîner.

Un deuxième *yulon* se dressa sur tribord, encore plus près du vaisseau, brisant aussi ces avirons-là. De nouveaux hurlements retentirent dans l'entrepont. Cette fois, Blade put nettement voir les épaisses rênes tressées fixées à un lourd harnais, autour de la tête et du cou de la créature.

Soudain, il lui répugna beaucoup moins de combattre les « tritons ». Du moins pour le moment. Puisqu'ils faisaient tout pour le tuer, il ferait tout pour rester en vie.

Il s'approcha de la rambarde tribord du gaillard d'avant en repoussant deux gardes à demi paralysés par la peur. Il ramassa une lance abandonnée sur le pont, la soupesa, vérifia son équilibre. Puis la lance vola dans les airs et plongea vers la mer. Blade avait visé les deux hommes-poissons sur le dos du grand reptile, et avait bien visé. La lance disparut dans l'eau en sifflant. Une seconde plus tard, un corps nageant furieusement s'éloigna du reptile et la mer cristalline fut assombrie par le sang. Le *yulon* se cabra et sombra hors de vue.

Mais l'autre avait encore ses « cavaliers » qui le maîtrisaient. Il se dressa en sifflant puissamment, le long cou s'arqua et la tête vint osciller juste au-dessus de la rambarde. La mâchoire happa un des hommes émergeant de l'entrepont avant qu'il puisse lever une arme, le souleva dans les airs et le jeta par-dessus bord. Le capitaine Foyn sortit en courant du château arrière, brandissant son épée et hurlant des jurons à la bête qui avait pris un de ses hommes. Il n'émoussa pas la pointe de sa lame contre les écailles épaisses comme un blindage mais visa les yeux. La créature tourna la tête d'un côté, renversant deux matelots. Mais le bosco resta debout et enfonça un trident dans la gorge exposée de la bête. L'homme était d'une force prodigieuse ; les dents brisèrent les écailles et pénétrèrent dans la chair.

Du sang jaillit, le rugissement de douleur du monstre se changea en râle mouillé. La tête oscilla et détruisit une longue section de rambarde. Foyn frappa encore et cette fois le *yulon* ne recula pas la tête assez vite. La rapière plongea dans l'œil droit et s'enfonça jusqu'à la garde dans le cerveau de la créature.

Dans un monstrueux fracas, le *yulon* s'écrasa sur le pont de la *Maîtresse*, démolissant encore une bonne partie de la rambarde et aplatissant un des hommes renversés. Un arbalétrier lui logea un trait en pleine tête à bout portant. Un autre visa par-dessus l'énorme flanc et tira. Son carreau se ficha dans la tête pâle d'un des « cavaliers » de la créature qui avait imprudemment émergé. Blade vit le sang s'étaler comme un nuage sur la mer de cristal.

Maintenant seulement, alors que deux de leurs *yulons* dressés étaient morts, les hommes-poissons lancèrent leur offensive. S'ils avaient pu sauter à l'abordage alors que l'équipage de la *Maîtresse* était paralysé ou distrait par les grands reptiles, tout aurait été fini en quelques minutes. Mais Blade comprit que l'utilisation des *yulons* dressés devait être une nouvelle méthode de combat pour les « tritons » comme pour leurs ennemis. « Le système n'est pas encore au point », songea-t-il avec un rire sauvage. Alors il se prépara à la

longue lutte contre les nageurs.

Elle fut longue en effet. Pendant un moment, il se demanda pourquoi les hommes-poissons ne se contentaient pas de percer la coque du vaisseau et d'attendre qu'il coule avec son équipage. Le bosco lui fournit la réponse :

— Sous la ligne de flottaison, la coque est double. Entre les deux, il y a un blindage de ciment. Impossible qu'ils percent ça, à moins de travailler huit jours avec de grands marteaux et des ciseaux à froid. Même alors, nous n'embarquerions guère qu'une barrique à l'heure. Une éponge suffirait pour écoper ça.

Donc, la *Maîtresse* resterait à flot. Tout ce que les assaillants pouvaient espérer, c'était monter à l'abordage, piller, massacrer l'équipage et mettre le feu, comme sur la *Galante*. Blade jeta un coup d'œil au navire qu'ils avaient voulu secourir. Il n'y aurait pas de sauvetage. À présent, il flambait de l'avant à l'arrière. Blade vit le grand mât tomber par-dessus bord dans une gerbe d'étincelles et un sifflement de vapeur qui dut s'entendre à des milles à la ronde. Puis il dut s'arracher à sa contemplation pour replonger dans la bataille qui faisait rage.

Ce fut une bataille de cauchemar mais, pendant de longs moments, sans effusion de sang. L'équipage pouvait combattre les ennemis venant d'en bas, mais les assaillants avaient la possibilité de battre en retraite au fond de l'eau quand ils le voulaient. L'équipage était constamment exposé à l'attaque, mais il pouvait courir d'un bord à l'autre de la *Maîtresse* plus vite que l'ennemi ne la contournait à la nage. Blade et les autres passèrent le plus clair de leur temps tapis derrière les rambardes. Les hommes-poissons passèrent le leur à rôder sous la surface, pas invisibles mais presque invulnérables.

Presque. De temps en temps, un matelot se dressait d'un bond, visait la mer et abattait son trident par-dessus bord. La plupart du temps, cela n'aboutissait qu'à un grand *plouf* et à une dispersion des nageurs rapides ; mais une fois un trident frappa une de ces silhouettes. Un cri, un nuage de sang se répandant sur l'eau et l'homme-poisson remonta à la surface, tentant rageusement d'arracher les dents qui l'empalaient, hurlant sa douleur et sa haine, et puis il sombra hors de vue tandis que le matelot ramenait son arme.

Une autre fois, un marin se dressa pour jeter une lance, mais il se leva trop haut et resta trop longtemps exposé. Le claquement d'une arbalète se répercuta sur la mer et l'homme fut projeté à la renverse. Il regarda avec stupeur le trait enfoncé dans sa poitrine puis il s'écroula et ses yeux se fermèrent à jamais. Mais les lourdes arbalètes des hommes-poissons étaient difficiles à manier et ne pouvaient viser avec précision depuis la surface de l'eau. Tout « triton » émergeant à portée

des arbalétriers de la *Maîtresse* risquait à son tour de recevoir un trait.

Certains acceptaient de courir le risque, pour quelques-uns cela payait. Des tampons de phosphore volèrent par-dessus la lisse sur le pont, traînant de la flamme et de la fumée. Le bois sec et les cordages goudronnés étaient un bon aliment pour les flammes mais le capitaine Foyn avait placé des baquets de sable et de poudre de corail sur tous les ponts. Un baquet rapidement vidé sur les boules incendiaires, un sifflement et il ne restait rien qu'un nuage de fumée âcre s'en allant se dissiper dans le brouillard.

D'autres hommes-poissons lancèrent des grappins au bout de longs câbles dans l'espoir d'attraper des marins et de les traîner par-dessus bord, ou de pouvoir s'accrocher et grimper le long du bordé.

Derrière Blade, le bosco poussa un cri. Quelque chose approchait de la *Maîtresse* sur bâbord, naviguant sous l'eau mais à la vitesse d'un hors-bord. Blade regarda et vit trois têtes aux crocs hideux se dresser à la surface. Une nouvelle attaque de *yulons* ? Blade vit des matelots pâlir à cette idée.

Mais les nouveaux arrivants étaient apparemment un attelage tirant une espèce de chariot sous-marin. Les *yulons* ralentirent, s'arrêtèrent et coulèrent hors de vue. À leur place apparurent les têtes de vingt à trente hommes-poissons. Et puis ils disparurent aussi. Blade contempla le pont principal et vit que le reptile mort était encore maintenu contre le bordé tribord. Il comprit soudain d'où l'attaque suivante allait venir.

— Arbalétriers ! Préparez-vous à tirer le long de cette bête ! rugit-il en gesticulant.

Puis il courut et sauta sur le pont principal, ramassant au passage une lance tombée.

Il arriva tout juste à temps. À cinquante mètres du bord, une grappe de têtes pâles venait de surgir et des traits d'arbalète sifflèrent autour de Blade. Des éclats de bois tombèrent des mâts, sautèrent du pont. Blade distingua un groupe nageant vers le dos submergé du reptile.

— Une hache ! Une hache ! glapit-il.

Il projeta sa lance de toutes ses forces sur le groupe d'ennemis. Ils se dispersèrent. Avant qu'ils puissent se reformer et entamer leur escalade, quatre matelots armés accoururent. Le premier avait un arc, un autre un trident, les deux derniers des sabres d'abordage. Mais l'archer avait aussi une hache à la ceinture.

Blade s'en empara et la leva au-dessus de sa tête. Un trait ennemi siffla à ses oreilles alors que la hache retombait et s'enfonçait profondément dans les écailles et la chair du long cou. La violence fut

telle que tout le corps du reptile en fut secoué. Plusieurs hommes-poissons perdirent l'équilibre et retombèrent dans l'eau.

L'archer tira, un autre assaillant porta une main crispée à son épaule et plongea à la renverse. La hache retomba, mordant dans les énormes vertèbres blanches.

Blade jeta alors un coup d'œil au dernier ennemi encore cramponné sur le dos de la créature. Sans aucun doute, c'était la même femme qu'il avait aperçue du promontoire de Nurn. Les hautes pommettes, les grands yeux dorés, le corps svelte, on ne pouvait s'y tromper. Elle ne portait toujours que son pagne rouge vif et ses palmes, mais une longue main fine tenait une lance et elle avait un glaive à la ceinture.

Il eut l'impression qu'elle le reconnaissait aussi.

Il la vit ouvrir de grands yeux et, pendant un instant, il crut qu'elle allait lever sa lance et le viser. Mais, dans un mouvement gracieux, elle se retourna et bondit du dos de la créature. Un trait frappa les bulles de son sillage et Blade sursauta, se demandant si elle avait été touchée. Puis sa hache retomba, les dernières écailles retenant le cou de la bête se brisèrent et le gigantesque corps glissa à la mer. Seule la tête resta sur le pont.

L'échec de leur plus violente offensive parut décourager les hommes-poissons. Ils se replièrent hors de portée des arbalètes et tournèrent vaguement autour de la *Maîtresse*, juste au-dessous de la surface. Seule la femme resta tout près, nageant lentement et avec grâce, comme si elle mettait les matelots au défi de tirer sur elle. De temps en temps elle se tournait sur le dos pour exposer ironiquement ses superbes seins. Blade espérait qu'elle cesserait ce jeu dangereux avant qu'un des hommes d'équipage ne fasse mouche. Lui-même ne pouvait pas plus tirer sur elle que sur Svera.

Finalement, la femme se lassa. D'un nouveau retournement gracieux elle plongea comme une flèche vers les profondeurs. Les autres hommes-poissons la suivirent. Il y eut un nouveau bouillonnement quand les conducteurs du chariot tiré par les *yulons* mirent leur attelage en mouvement. Puis la mer s'étala, calme et déserte, autour du vaisseau. Pour la première fois depuis des heures, l'équipage pouvait s'asseoir en paix, soupirer de soulagement et se détendre.

Blade était encore trop énervé pour s'asseoir. Le combat l'avait épuisé mais la vue de cette femme l'avait rendu surexcité, frustré et curieux. Il arpenta le pont comme un ours en cage en examinant l'horizon.

La *Galante* n'était plus qu'un ponton noirci encore fumant. Blade

la vit s'enfoncer lentement et, enfin, se retourner et sombrer dans un grand nuage de vapeur. Quand il se dissipa, il ne restait plus rien de la *Galante* qu'un peu de bois d'épave dérivant à la surface.

Bientôt le vent se leva, les voiles de la *Maîtresse* se gonflèrent, la mer se remit à bouillonner sous son étrave. Lentement, l'équipage se ranima, dégagea le pont de tous les débris et compta les pertes. Sur les quarante hommes, cinq étaient morts, trois agonisaient et onze étaient plus ou moins grièvement blessés. Seuls le capitaine, le bosco et Blade semblaient avoir conservé des forces ; ils purent bientôt transmettre un peu de leur énergie aux matelots.

Deux heures après la disparition des derniers hommes-poissons, Blade et Foyn se retrouvèrent sur le gaillard d'avant. *La Maîtresse* courait sous une brise fraîchissante, cap à l'est, vers les Villes qui se trouvaient maintenant à quelque quatre-vingts milles au-delà de l'horizon. Foyn avait la mine sombre. La forme inattendue de l'attaque l'inquiétait.

— On a longtemps cru qu'il était impossible de dresser les *yulons*. Mais on dirait que les hommes-poissons y sont arrivés, et cela sans que nous nous en doutions un instant. Ils devaient réserver leur surprise pour une offensive majeure. Ils auraient pu envoyer des centaines de ces monstres et des milliers de leurs guerriers dans la mer occidentale... Peut-être même contre les Villes elles-mêmes, que la Déesse les protège !

Il humecta ses lèvres craquelées par le sel et se tourna vers Blade.

— N'en parle surtout pas à Svera. Je ne crois pas qu'elle le révélerait à ses amis, mais elle aurait peur, et je ne veux pas l'effrayer.

Blade aurait bien voulu le croire. Mais il était évident, à sa voix, que le capitaine n'avait pas entièrement confiance en sa fille. Il l'aimait, sans aucun doute, mais pour le reste... Il était tout aussi évident pour Blade que sa propre traversée vers les Villes Marines de Taltar n'allait résoudre aucun des mystères de cette dimension. En fait, ils semblaient se multiplier à une singulière cadence.

CHAPITRE V

Avant midi, ils rencontrèrent un convoi de deux vaisseaux marchands et de trois bateaux de pêche. Un des vaisseaux avait aussi repoussé une attaque des *yulons* dressés des « tritons ». Tous avaient vu les épaves calcinées d'autres navires et embarcations. Le capitaine Foyn ne s'était pas trompé. Une immense armée d'hommes-poissons ravageait les mers à l'ouest de Talgar et faisait payer un sanglant tribut aux Villes.

À bord de la *Maîtresse*, l'équipage restait armé jusqu'aux dents. Les vigies furent doublées, des armes supplémentaires entassées à portée de la main. Les six bateaux arboraient toute leur toile et le convoi poussé par le vent de plus en plus fort faisait bonne route.

Svera vint rejoindre Blade à la rambarde et glissa un bras sous le sien. Il la sentit trembler légèrement. L'attirant contre lui, il lui murmura à l'oreille :

— Ne t'inquiète pas, Svera. Ce soir nous serons au port. D'ailleurs je ne crois pas que les hommes-poissons nous attaquerons alors que nous filons à une telle vitesse.

Elle hocha la tête, puis elle soupira.

— Mais comment ont-ils pu faire ça ? Qu'avons-nous fait pour qu'ils nous attaquent ainsi ? Ce devait être effroyable.

Heureusement, le vent emporta le murmure de Svera et aucun des matelots ne l'entendit. Blade savait bien ce qu'ils répliqueraient à de pareilles réflexions, après avoir vu tant de leurs camarades tués par les hommes-poissons.

Il commençait lui-même à penser que la guerre à outrance était la seule solution pour les Villes Marines. Les hommes-poissons ne s'étaient certainement pas révélés très désireux de paix.

Alors que le soleil couchant teignait de pourpre et d'or l'horizon de l'ouest, les vigies crièrent :

— Villes en vue !

À bord de la *Maîtresse* les vivats furent assourdissants mais pas plus que ceux qui montèrent des cinq autres navires du convoi.

Trois heures plus tard, ils mouillaient l'ancre dans la rade de la Ville Marchande. Cette fois, ce furent des soupirs de soulagement que poussèrent les équipages. Des embarcations quittèrent promptement les jetées et les quais du port. Certaines transportaient des guerriers armés, d'autres de simples curieux. Aux questions et aux réponses, Blade commença à se faire une idée de l'ampleur de l'assaut des « tritons » contre les Villes Marines.

Il y en avait six, toutes de plus d'un kilomètre et demi de côté, toutes ancrées dans des eaux peu profondes, à l'abri de la pointe méridionale de l'île de Talgar. À part quelque deux cent cinquante mille habitants, toute la population vivait à bord des Villes car les Talgariens se sentaient mal à l'aise sur la terre ferme. Seuls des Talgariens libres en nombre suffisant pour surveiller les esclaves travaillant dans les forêts et les mines vivaient dans l'île proprement dite.

Les hommes-poissons avaient attaqué trois des six Villes. Ils avaient été naturellement repoussés avant d'avoir pu établir des têtes de pont mais, sur quelques centaines de mètres à l'intérieur, ils avaient tué et détruit tout ce qu'ils avaient pu.

Plus d'un millier de personnes étaient mortes ou mourantes dans les Villes alors que l'ennemi n'avait perdu que deux cents hommes.

L'attaque contre l'île elle-même avait été tout aussi surprenante, sinon aussi destructrice. Les hommes-poissons avaient osé sortir de l'eau pour assaillir les camps, tuer les gardiens et libérer plus de la moitié des esclaves. Les mines et les camps de bûcherons seraient paralysés tant que l'on n'aurait pas repris ou remplacé ces esclaves. Sans les denrées et le bois de l'île, les Villes Marines ne pourraient pas nourrir leur population ni réparer leurs navires.

Blade voyait que le peuple de Talgar était furieux de l'offensive des hommes-poissons. Il sentait également que les gens étaient terrifiés. Il n'aimait pas leurs yeux hagards, leur voix, le relent de peur et de soupçon planant dans l'atmosphère. Il comprenait qu'il tombait carrément au milieu d'une population accablée par la défaite et au bord de la panique. Il ne le lui reprochait pas. Mais cela ne lui plaisait pas du tout. Ce n'était pas un moment où les étrangers seraient particulièrement bienvenus dans les Villes Marines.

Le capitaine Foyn ne le cacha pas quand il parla à Blade, une fois la *Maîtresse* remorquée jusqu'à son appontement. Déjà l'équipage se précipitait à terre, le sac sur l'épaule. Les marins semblaient pressés de se convaincre qu'ils étaient encore en vie, en allant boire de la bière et du cordial et embrasser les servantes des tavernes.

— Seule la Déesse d'Argent sait quels nouveaux maux vont nous accabler, dit le capitaine en soupirant. Mais les gens ont tendance à

être méfiants et s'ils voient un étranger...

— Enfin, tu les comprends. Je vais te nommer maître armurier de la *Maîtresse Verte*, pour que tu aies un rang et une position dans les Villes. Mais ça n'expliquera pas d'où tu viens.

— Tu m'as trouvé sur la côte de Nurn, n'est-ce pas ?

— Oui, mais ça ne te servira guère. Un homme de Nurn risque de trouver un accueil plutôt froid à Talgar, maintenant encore plus que d'habitude. Nous ne respectons personne de Nurn, à part les Sœurs de la Nuit et... Attends ! Tu pourrais être un esclave en fuite ? Il y a beaucoup de guerriers prisonniers, des pays frontaliers, parmi les esclaves de Nurn et certains parviennent à s'enfuir et à trouver asile à Talgar.

— Bonne idée. Ça nous évitera des ennuis à tous les deux. Et la Déesse d'Argent sait que nous en avons déjà eu plus que notre part.

Sur ce, ils se serrèrent la main et Blade descendit à terre pour voir de plus près les Villes Marines.

Le capitaine Foyne le laissa emporter son épée et sa dague et lui donna une bourse bien remplie en lui indiquant le chemin de sa maison dans la Ville des Marins. Blade voulait se payer discrètement quelques lueurs sur les problèmes de Talgar. Pas en soudoyant grossièrement, bien entendu, mais si l'on paye une tournée à une bande de matelots ou de soldats craintifs... eh bien, s'ils se mettent à parler ils peuvent oublier qu'ils ont affaire à un étranger.

Blade s'éloigna du port avant de commencer à chercher des tavernes. Il en trouva enfin une qui semblait être fréquentée par des artisans et de menus gradés des vaisseaux marchands.

La salle n'était même pas à moitié pleine et la plupart des hommes semblaient surtout s'intéresser à s'enivrer le plus vite possible. Blade décida de les y aider. Il commanda un pichet entier de cordial aux algues et s'assit à une table du fond pour boire lentement et attendre tranquillement.

Il n'attendit pas longtemps. Comme il remplissait son gobelet pour la deuxième fois, quelqu'un s'arrêta devant sa table et une voix pâteuse marmonna :

— Hé, tu vas boire tout ça... tout seul ?

Blade leva les yeux. L'homme qui le dominait n'avait pas trois mètres de haut ni deux de large, mais il le paraissait dans la pénombre.

— Non, bien sûr que non. Assieds-toi, je t'en prie.

— Merci. Faut que... que j'oublie. Foutus hommes-poissons. Seize de mes copains. Seize ! dit-il et Blade crut qu'il allait pleurer ; il hocha

la tête avec compassion. Toi aussi ?

— Oui. Je suis le nouveau maître armurier de la *Maîtresse Verte* de Foyn. Nous en avons perdu huit.

L'énorme marin cligna des yeux.

— Je... je te connais pas. T'étais pas à bord, la dernière fois que j'ai vu la *Maîtresse*.

— Je te dis que je suis nouveau. Je suis un esclave échappé de Nurn. Dans mon pays, j'étais un guerrier, alors j'ai pu aider Foyn à repousser l'attaque. En remerciement, il m'a donné un poste à bord de son vaisseau.

— Bon gars, Foyn, déclara gravement le marin. Dommage qu'il ait cette garce de fille...

— Qu'est-ce qu'elle a fait ? demanda Blade, dressant soudain l'oreille.

Il décida de ne rien dire de plus avant que le marin ait répondu à sa question. Cette décision provoqua un long silence. L'homme semblait avoir du mal à rassembler ses idées, à savoir s'il devait répondre ou se taire. Il finit par avaler un autre gobelet de cordial avant de parler à mi-voix, en se penchant vers Blade.

— Faut pas dire ça tout haut. Elle... Elle fait partie des foutus Conchi... Conciliateurs !

Blade prit un air profondément choqué.

— Par la Déesse, non !

Le marin hocha gravement la tête.

— Ouais. La honte d'une bonne famille. Le frère tué par les hommes-poissons, la mère morte en mer. Pas une tache sur la famille, sauf elle, la salope.

Blade se crispa mais il était évident que le marin n'avait aucune intention particulière en traitant Svera de salope. Il remplit son gobelet et continua de parler, jusqu'à ce que Blade ait du mal à garder les yeux ouverts. La fatigue, l'alcool, l'atmosphère enfumée de la taverne et la voix monotone l'accablaient. Mais les élucubrations du matelot concernaient les Conciliateurs, le groupe de Svera, et Blade tenait absolument à être renseigné.

Il réussit donc à rester éveillé et soudain il entendit quelque chose qui le ranima d'un coup.

— Les Conchi... Conciliateurs... ils vont faire quelque chose à propos de ça, je te parie. Vont dire : « Faisons la paix avec les salopards d'hommes-poissons. »

— Jamais ! cria soudain le matelot en assenant sur la table un coup de poing si violent que Blade fut surpris qu'elle ne se brise pas.

Jamais ! Les morts pas encore enterrés. Foutu petit fretin, pas encore sorti de l'œuf, même.

— Je croyais qu'il y avait des capitaines avec eux, hasarda prudemment Blade.

Il cherchait aussi des yeux le chemin le plus rapide pour sortir de la taverne, au cas où le marin prendrait ombrage et deviendrait soudain violent. Il savait pouvoir l'étendre pour le compte s'il le fallait mais mieux valait éviter la bagarre. L'homme souffla comme un phoque, maugréa et regarda Blade d'un regard soudain plus dur.

— *Hon !* Des jeunes, ça se peut. Pas d'esprit marin, pas de tripes. T'en connais, des fois ? Des noms ?

Blade repoussa un peu sa chaise. Il n'aimait pas du tout le nouvel aspect belliqueux du matelot ni le ton de sa voix.

— Non. Ce ne sont que des rumeurs que j'ai entendues. Je viens à peine d'arriver, ce soir, rappelle-toi.

Le marin fronça les sourcils et parut se calmer.

— Ouais. Et t'as combattu les foutus hommes-poissons avec Lando Foyn. Bon gars, celui-là. Pas comme les capitaines avec les Conciliateurs (pour une fois il ne trébucha pas sur le nom). Oui, eh bien, ils vont rien faire du tout. Nous autres, on va attaquer les hommes-poissons, les tuer comme ils nous ont tués. Les Conchiliateurs qui essayent... nous empêcher... on les écrase. Tous morts, tous...

La tête du marin retomba sur ses bras velus. Un dernier spasme d'une énorme main brunie renversa son gobelet.

Le cordial vert ruissela sur la table. Les narines de l'homme palpitèrent et un ronflement sonore en sortit.

Blade repoussa sa chaise, prit le pichet à moitié vide et quitta la table avec précaution. Il laissa le pichet et une poignée de pièces sur le bar.

Le vent soufflait en tempête dans les rues étroites de la Ville, mais Blade accueillit avec joie sa fraîcheur salée. Elle ne tarda pas à dissiper les vapeurs de l'alcool et à lui éclaircir les idées. Il se dirigea vers le pont conduisant à la Ville des Marins et à la demeure de Foyn.

Blade marchait vite et devait se retenir de courir. Il avait hâte d'arriver chez Foyn, de parler à Svera. Il n'était guère mieux renseigné sur les Conciliateurs mais il savait maintenant ce que les gens pensaient d'eux et cela ne lui disait absolument rien de bon. Si Svera et ses amis tentaient autre chose que de rester discrètement dans l'ombre les prochains jours, il risquerait d'y avoir des émeutes sanglantes.

CHAPITRE VI

Quand Blade arriva à la petite maison du capitaine Foyn, après avoir erré dans les Villes, Svera n'y était pas. Le capitaine non plus.

— Il doit encore être sur son bateau, dit la vieille bonne.

— Sans doute, marmonna Blade.

Il ne pouvait dire à la bonne pourquoi il avait besoin de voir Svera. Il ne savait pas à qui elle risquait de tout répéter, il ne pouvait se fier à personne. Mais c'était rageant de penser que Svera était probablement en train de comploter avec ses amis Conciliateurs, qui devaient préparer leur coup comme des moutons allant à l'abattoir. Une frustration de plus dans une mission qui avait l'air de ne produire que ça.

Cependant, Blade ne pouvait pas faire grand-chose sinon dormir. Considérant que la journée avait été longue et qu'il aurait probablement besoin de toutes ses forces et de toute sa vivacité d'esprit le lendemain, c'était la solution la plus sage. Il demanda à la bonne de lui indiquer la chambre d'amis promise par Foyn. Il s'endormit presque avant de s'être glissé sous les couvertures, sur le matelas bourré d'algues, sans même se soucier de tirer le rideau de la petite fenêtre.

Il fut réveillé par le soleil inondant la chambre. Son premier geste fut de se rincer la bouche avec l'eau d'un pichet posé près du lit.

Au moment où la bonne entra, un tumulte soudain éclata dans la rue, des cris, des pas précipités.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Ah, Seigneur, rien qui puisse te causer souci, va. C'est ces Conciliateurs, la Déesse les maudisse, alors que nos gars sont même pas au repos dans la mer... ils s'en vont faire je ne sais quoi à la Maison du Conseil.

— Quoi donc ?

— Va savoir. Mais un bon nombre des capitaines conduisent leurs valets et leur équipage à la Maison du Conseil. Ils espèrent que les Conciliateurs vont venir, et ils jurent par la Sainte Déesse d'Argent

qu'ils les auront une fois pour toutes. Et alors on pourra aller écraser ces maudits hommes-poissons sans avoir des traîtres parmi nous.

Blade réussit à rester impassible et à parler très calmement.

— Svera est rentrée ?

La bonne secoua la tête.

— Penses-tu, la honte de la maison, oui, et son papa qui a sûrement besoin d'elle... C'est jamais rien qu'une...

Autant parler à un *yulon*, Blade n'écoutait pas. Il enfila le reste de ses vêtements d'une main et saisit de l'autre son épée et sa dague. La porte de la maison claqua sur lui et il se précipita dans la rue.

Un groupe de marins passait à ce moment au galop. Ils le saluèrent à grands cris en agitant des massues.

— Tu viens avec nous, mon gars ?

Blade faillit répondre non et s'aperçut qu'il ne savait pas du tout où se trouvait la Maison du Conseil. Alors il acquiesça et leur emboîta le pas.

Le groupe ne se dirigea pas vers le pont de la Ville Marchande mais tourna dans une rue qui s'en éloignait.

De plus en plus d'hommes se joignirent à eux ainsi que quelques femmes. Tous semblaient armés, ne fût-ce qu'avec des couteaux de cuisine, des poêles à frire ou des bouts de bois. Tous semblaient résolus à courir le plus vite possible, comme si une seconde de retard risquait de plonger les Villes au fond de la mer.

Au bout de la rue, la meute dut tourner encore. Il y avait maintenant tant de monde qui se bousculait que la chaussée était complètement embouteillée. Au coin, ils se heurtèrent à une autre masse furieuse. Blade joua des coudes et des genoux et parfois des poings pour ne pas être écrasé contre un mur ou transpercé accidentellement par une lance. Soudain une voix retentit dans le tumulte.

— Ça va, bande de crétins. Dégagez un peu ! Poussez pas ! Gardez ça pour les Conciliateurs !

La voix paraissait vaguement familière. Blade se haussa sur la pointe des pieds pour regarder au-dessus des têtes et reconnut l'énorme marin à qui il avait payé à boire la veille, planté au milieu de la rue et cherchant à rétablir un semblant d'ordre. La foule commença à se disperser dans les rues adjacentes et Blade put rejoindre l'homme qui s'exclama, avec un large sourire :

— Par la Déesse, si c'est pas le maître armurier de Foyne ! Tu viens nous aider à écraser les Conciliateurs ?

— S'ils se montrent, oui, répondit prudemment Blade.

— T'en fais pas pour ça. Il y en a une bonne douzaine devant la Maison du Conseil, déjà. Tu vas voir pas mal de têtes de Conciliateurs fracassées, aujourd'hui, c'est sûr. Et ça sera le fils de Gershon Dund qui fera le plus gros du travail !

— Moi, je suis Richard Blade.

Ils coururent dans la rue, sous les fenêtres qui s'ouvraient en claquant et les têtes curieuses qui leur criaient des questions. Ils atteignirent enfin le pont menant à la Ville des Guildes et à la Maison du Conseil.

Le pont de bateaux de trois cents mètres fléchit et se balança dangereusement sous la ruée de la foule. Des esclaves lourdement chargés reculèrent contre les garde-fous tandis que les milliers de manifestants furieux se précipitaient en masse. Blade en vit quelques-uns tomber à la mer et couler aussitôt sous le poids de leur fardeau. D'autres eurent la chance d'être repêchés par les bateaux faisant la navette entre les Villes et l'île de Talgar.

Arrivé à l'extrémité du pont, Blade aperçut dans le lointain une coupole verte entourée de six flèches dorées.

— La Maison du Conseil, lui dit Gershon.

Devant la Maison du Conseil s'étendait la plus grande place que Blade avait vue dans les Villes Marines. Partout ailleurs, les maisons se tassaient les unes contre les autres comme les voyageurs du métro à l'heure de pointe, mais cette place carrée avait au moins soixante mètres de côté. Elle était déjà à moitié bondée quand Gershon et Blade y débouchèrent avec leur foule. Devant la porte du Conseil, se massait un petit groupe de gens tous habillés en blanc et vert, pas plus d'une trentaine. Ils portaient des banderoles et des pancartes, avec des slogans écrits en vert sur fond blanc. En s'approchant, Blade put en lire quelques-uns :

NOUS VOULONS LA PAIX
UN AVERTISSEMENT DE LA DÉESSE
CONCILIATION PAS VENGEANCE

Il distingua Svera, qui portait une extrémité de la banderole NOUS VOULONS LA PAIX, et fit une grimace. Il n'était jamais bon d'avoir raison au mauvais moment.

Alors que ceux qui suivaient Gershon débouchaient sur la place, le groupe des Conciliateurs se resserra. Il y avait maintenant trois mille personnes au moins face à la trentaine de manifestants, la plupart armées. Heureusement, leur fureur semblait s'être un peu calmée. La longue course les avait essoufflées. Si les Conciliateurs avaient assez de bon sens pour s'éclipser discrètement sans rien dire, le pire pourrait

être évité.

L'espoir de Blade fut vite anéanti. Svera elle-même confia sa banderole à quelqu'un d'autre, sauta avec agilité sur la balustrade du perron du Conseil et gesticula face à la foule. Un sourd grondement s'éleva qui se tut assez vite. Blade espéra que la beauté et le courage de Svera lui permettraient de se faire entendre paisiblement, mais il savait qu'il se raccrochait à un fétu de paille. Pas à pas, jouant des coudes, il parvint à fendre la masse humaine et à arriver au premier rang, à quelques mètres des manifestants. Svera leva de nouveau les bras et cria :

— Peuple des Villes Marines ! Écoutez-moi ! Nous avons terriblement souffert de l'attaque des hommes-poissons.

— C'est vrai. Je pleure avec tous ceux qui ont perdu un fils, une fille, un mari, une femme, un frère, une sœur ! C'est seulement par la grâce de la Déesse et le courage d'un homme brave que le vaisseau de mon père n'a pas été perdu. Je n'ai pas le cœur dur, croyez-le !

— C'est possible, rugit Gershon, mais ta tête est dure, aussi dure que tes beaux nichons !

Blade vit Svera rougir mais elle ne perdit pas son sang-froid.

— Je n'ai pas le cœur dur, répéta-t-elle, mais je ne peux pas comprendre ce que la vengeance nous apportera ni ce que nous pourrons gagner en nous attaquant aux hommes-poissons et à leurs biens comme ils nous ont attaqués !

— On donnera une leçon à ces foutus poissons visqueux ! glapit quelqu'un derrière Blade.

Il sentit un frémissement parcourir la foule et se tint sur ses gardes, une main au pommeau de son épée.

— Quelle leçon, mon ami ? demanda Svera. Je pense, les Conciliateurs pensent que cela leur apprendrait simplement que nous sommes aussi mauvais qu'eux. Cela leur apprendrait que jamais nous ne leur accorderons la paix. Cela...

— Ça leur apprendra que nous ne les laisserons pas tuer nos hommes et s'en tirer comme ça !

Une femme surgit de la foule. Elle était pauvrement vêtue, échevelée, portant un bébé et traînant de l'autre main une petite fille de trois ou quatre ans.

— Regarde mes enfants ! Regarde-les ! Mon homme était un soldat qui s'est battu pour défendre la ville. Un de ces monstres lui a mordu la jambe et l'a arrachée, et il est mort en perdant tout son sang. Il n'y a plus personne pour s'occuper de moi et de mes enfants. Je veux que les femmes des hommes-poissons connaissent le même malheur ! Je ne

veux entendre personne dire le contraire à Talgar ! Écrasons les Conciliateurs, écrasons-les comme nous allons écraser les hommes-poissons !

Toute la foule réagit comme sous le coup d'une décharge électrique. Blade savait depuis longtemps ce qu'il ferait si les choses en arrivaient là. Il passa à l'action.

D'une main il s'empara de la hache que tenait Gershon et avant que le marin soit revenu de sa surprise il bondit dans l'espace découvert devant les Conciliateurs en brandissant son arme.

— Courez ! leur cria-t-il. Dans la Maison du Conseil ! Je garde la porte. Fuyez, vous dis-je !

D'une violente poussée il expédia un des Conciliateurs sur les marches du perron. Le garçon se retourna, le regarda avec stupéfaction, puis se rua vers la porte. Les autres lâchèrent leurs pancartes et leurs banderoles et se précipitèrent à sa suite. Svera s'attarda un instant pour dévisager Blade, puis elle aussi retroussa ses jupes et gravit les marches quatre à quatre.

Le dernier des Conciliateurs avait presque atteint la porte quand la foule commença à revenir de son ahurissement. Ce fut alors Gershon qui sauta dans l'espace dégagé, dégainant sa dague et foudroyant Blade du regard.

— Espèce de sale...

Sur quoi il s'interrompit, ne trouvant sans doute pas de mot assez vil pour qualifier le traître.

Blade lui agita la hache sous le nez, stoppant sa ruée. Puis il recula de deux pas et sauta sur la balustrade, là où Svera s'était dressée.

— Peuple de Talgar ! Il y a eu assez de sang versé ! N'en ajoutez pas...

— Par la Déesse, nous allons y ajouter le tien ! beugla Gershon.

Il s'élança, tête baissée, comme un taureau furieux. Blade sauta souplement de la balustrade, para le coup de Gershon avec sa dague puis abattit le plat de la hache sur sa main armée. Gershon poussa un cri de douleur en essayant de remuer ses doigts engourdis et voulut saisir Blade de l'autre main.

Il faillit réussir. Blade sentit les gros doigts du marin se refermer sur ses cheveux et tirer. Il tira lui-même dans l'autre direction et retint un cri quand une poignée de cheveux fut arrachée. Mais il était libéré. Il pivota et rua dans le ventre de Gershon. Le géant se plia en deux, le souffle coupé, et s'assit dans le vide. Il roula au bas du perron, entraînant dans sa chute ceux qui l'avaient suivi, et se retrouva

pratiquement assommé sur les pavés de la place.

Pendant un moment personne, dans la foule, ne bougea ni ne parla. Blade sentit qu'en repoussant l'assaut de Gershon il avait sidéré tout le monde. Il détenait provisoirement l'avantage d'un seul homme contre des émeutiers.

Cet homme seul risque toujours d'entraîner quelqu'un dans la mort avec lui et en général personne ne tient à être ce quelqu'un.

Il profita de ce répit pour jeter un coup d'œil derrière lui. Le dernier des Conciliateurs venait de disparaître dans la Maison du Conseil. À l'intérieur, des voix coléreuses indiquaient que cette arrivée soudaine ne plaisait guère. Sans tourner le dos à la foule, Blade gravit les marches à reculons, le long manche de la hache solidement en main pour servir de massue ou de bâton d'escrime, un sport où il était champion. Il ne voulait tuer ni blesser personne, si possible. Cela ne ferait qu'exciter cette meute et provoquerait sans aucun doute une guerre civile dont il serait la première victime.

Sur la plus haute marche, il regarda autour de lui. Il dominait la place d'au moins six à sept mètres. Personne ne pouvait monter vers lui sauf par les marches. Mais ce perron avait bien cinq mètres de large. Bien trop de monde pourrait s'y presser...

La foule était toujours pétrifiée. Blade sentit des odeurs de poisson, de sueur, d'autres plus indéfinissables, montant de cette cohue massée sous un soleil écrasant. De la sueur ruisselait de son front.

Un mouvement dans la foule. Six garçons musclés la fendaient, bousculant et écartant les gens comme des loubards de la Dimension Normale. Des durs, ou tout au moins des garçons qui se prenaient pour des durs. Comme ils étaient six, ce ne serait probablement pas très commode de leur apprendre le contraire.

Ils montèrent sur un seul rang déployé, armés de dagues et de massues.

Leur plan était évident : prendre Blade de front pendant que deux d'entre eux le contourneraient de chaque côté. Et ils avaient l'air prêts à tuer. Blade attaqua donc le premier.

Il sauta quatre marches d'un seul bond, atterrissant juste devant les deux jeunes malfrats de droite. Il balança la hache d'une main et abattit le plat de la lame sur la hanche du premier. Cela l'arrêta net. Blade allongea son bras gauche dans la brèche ainsi pratiquée et assena son poing dans la mâchoire du deuxième. Il entendit l'os craquer et le garçon s'écroula à la renverse. Il tenta de se retenir à un troisième et tous deux roulèrent sur les marches, bras et jambes emmêlés. À les entendre s'injurier quand ils arrivèrent en bas, Blade

jugea qu'ils n'étaient pas sérieusement blessés.

Il y eut une courte pause, dont Blade profita pour frapper gentiment le premier garçon à la tête avec le manche de la hache. Il chancela et se cramponna à la balustrade comme s'il étreignait une belle fille. Les trois derniers rassemblèrent enfin leur courage et se ruèrent sur Blade.

Pendant quelques secondes, la situation fut délicate. Un des jeunes gens était expert au maniement du couteau. Il avança, ramassé sur lui-même, la lame levée pour frapper au ventre de bas en haut. Blade dut céder un peu de terrain pour avoir la place d'envoyer son pied dans le genou de l'individu, sans plus s'inquiéter des dégâts qu'il causerait. Il dut en causer pas mal, car l'homme au couteau lâcha son arme et dévala les marches. Il tomba assis en gémissant, les deux mains crispées sur un genou fracassé et sanglant.

Plus que deux. Le premier leva sa massue pour assommer Blade.

Celui-ci passa dessous et leva violemment le bout du manche de la hache sous le menton de son adversaire. Ses dents claquèrent bruyamment et ses yeux se révoltèrent. Avant même qu'il tombe, Blade se retourna pour affronter le dernier des six.

Il ne fut pas tout à fait assez rapide. La massue s'écrasa sur son épaule gauche si fort qu'il lâcha la hache. Le garçon commit alors l'erreur de croire que Blade était devenu une proie facile. Il balança sa massue d'une façon spectaculaire mais si maladroitement qu'il s'exposa complètement. Le poing droit de Blade s'enfonça dans son ventre et le pied gauche le frappa dans l'aîne. Le garçon frémit des pieds à la tête, tomba assis et roula rejoindre ses copains au bas des marches.

Blade tâta son épaule et réprima un cri de douleur. Pour le reste de la bataille, il allait être manchot. Il espéra que personne ne le remarquerait.

Une fois encore, il sembla que le combat de Blade ait pétrifié les spectateurs. Voir six hommes tomber aussi vite, c'était une chose qu'ils n'avaient jamais vue ni même imaginée. Blade se dit qu'il faudrait maintenant un bon moment avant que quelqu'un rassemble assez de courage pour participer au prochain numéro.

Il guetta les sons à l'intérieur de la Maison. Les voix coléreuses s'étaient tues. On avait apparemment fini par accueillir les Conciliateurs. Mais il était difficile de penser que là-dedans quelqu'un serait capable de les protéger de trois mille émeutiers furieux. Si ces gens parvenaient à monter...

Puis il entendit la porte s'ouvrir derrière lui, presque sans bruit. Un murmure de surprise courut dans la foule massée et Blade entendit

des exclamations stupéfaites.

Il prit le risque de se retourner.

Un homme aussi petit que Gershon était colossal se tenait sur le seuil. Un mètre cinquante-cinq au plus, il émanait de lui une autorité et une dignité majestueuses. Il était vêtu de vert chatoyant et d'or et sa grosse tête chauve était coiffée d'un chapeau doré à large bord entouré d'un ruban vert.

— C'est une abomination, déclara-t-il d'une voix sévère qui porta jusqu'aux derniers rangs de la foule silencieuse. Je ne sais pas ce que ces gens ont fait, qui sont entrés dans la Maison du Conseil. Pour le moment, je m'en moque. S'ils ont commis un crime quelconque, ils seront punis. Mais vous n'attaquerez pas la Maison du Conseil et vous ne viendrez pas les massacrer dans les salles et les corridors comme s'ils étaient des hommes-poissons. Je ne le supporterai pas.

« C'est pourtant ce que vous auriez fait sans cet homme, poursuivit-il en élevant la voix et en désignant Blade. Cet homme dont on me dit qu'il est nouveau venu dans les Villes Marines de Talgar, un esclave fugitif de Nurn. Mais il est aussi un puissant guerrier qui a la confiance d'un de nos Frères les plus respectés, le capitaine Foyn. Et il a encore prouvé aujourd'hui son courage et sa valeur. Nouveau venu à Talgar, il semble pourtant comprendre mieux que vous, citoyens des Villes Marines, ce que les lois ordonnent.

« Sans ce Blade vous auriez violé la Maison du Conseil des Autocrates. Sans ce Blade, vous auriez tué des hommes et des femmes dans ses salles et souillé ses dalles de leur sang. Vous auriez semé le trouble et la guerre civile dans les Villes Marines, à un moment où toutes nos forces doivent s'unir contre les hommes-poissons. Vous auriez commis une abomination et seriez maudits à jamais aux yeux de la Sainte Déesse d'Argent, Mère et Patronne des Villes Marines, de Talgar. À genoux, peuple des Villes Marines ! Rendez hommage au Conseil des Autocrates et rendez aussi hommage à ce Blade qui vous a épargné le prix de votre colère et de votre folie !

Un lourd silence plana. Et puis l'humeur de la foule changea aussi brusquement que la lueur d'un éclair. Dans les premiers rangs, quelques marins se mirent à crier :

— Vive le Conseil ! Vive Krodrus !

Le petit Autocrate sourit et s'inclina. Son sourire s'épanouit plus encore quand toute la foule commença à glapir en chœur :

— Vive Blade ! Vive le héros de Talgar ! Il a sauvé notre honneur ! Il a sauvé notre paix ! Vive Blade !

Blade vit qu'un de ceux qui l'acclamaient le plus bruyamment était Gershon, remis sur pied. Il éclata de rire, ce qui soulagea un peu

sa tension. Gershon était de ces hommes musclés qui ont besoin d'un maître encore plus puissant. Jamais il ne suivrait plus faible que lui. Mais s'il trouvait un homme plus fort il serait capable de le suivre jusque dans la mort.

La foule commença à se disperser. Les derniers rangs disparurent dans les rues avoisinantes mais d'autres continuaient de crier, d'agiter les bras, de se presser autour du perron. Blade aperçut quelques têtes de Conciliateurs regardant peureusement par les fenêtres de la Maison du Conseil.

Un groupe sauta sur les marches. Des bras empoignèrent Blade, le soulevèrent, le hissèrent sur les larges épaules de Gershon. En équilibre précaire sur le colosse, Blade dut faire le tour de la place dans cet équipage, sous les vivats assourdissants de la foule qui, quelques minutes plus tôt, réclamait sa tête.

Il se sentait soulagé mais ne pouvait s'empêcher de se demander si c'était vraiment une bonne affaire d'être un héros de Talgar...

CHAPITRE VII

Blade s'aperçut bientôt que ce n'était pas du tout une sinécure.

Être un héros impliquait pas mal de choses. Cela signifia qu'il fut promptement relevé de ses fonctions de maître armurier du capitaine Foyn. On lui fit suivre l'entraînement le plus intensif et le meilleur aux méthodes de combat de Talgar, en particulier le combat sous l'eau.

Cela signifia qu'il fut nommé dans la Garde Conciliaire, la brigade de soldats loyaux et triés sur le volet qui veillaient sur le Conseil des Autocrates et le représentaient à la guerre. Son chef était l'Autocrate de la Guerre, un individu, à l'expression amère, nommé Stipors, fanatique partisan de la lutte à outrance contre les hommes-poissons. Blade n'aimait guère être sous les ordres d'un tel homme.

Cependant, les plans de la grande offensive progressaient à toute allure. Talgar allait lancer contre les hommes-poissons une armée de plus de dix mille hommes, équipés pour la plupart d'appareils respiratoires, à bord de près de deux cents vaisseaux. En fait, on allait lancer contre l'ennemi presque tous les bateaux et les hommes dont on n'avait pas un besoin immédiat pour la défense de Talgar. Si toute cette armée succombait...

Mais personne n'envisageait cette éventualité, ou tout au moins personne n'osait en parler. Les vaisseaux furent réparés, repeints, armés, approvisionnés en armes et munitions.

Les équipages et les troupes de choc furent choisis, entraînés à mort. Des armes s'entassèrent dans les arsenaux, tridents, arcs, arbalètes, épées, lances, bombes incendiaires, poisons aquaportés, produits chimiques agissant au contact de l'eau. Sans parler des innombrables caisses d'appareils respiratoires.

Ces appareils fascinaient Blade plus que tout le reste. Il ne s'agissait pas du lourd scaphandre incommode de la Dimension Normale mais d'un simple masque, contenant un tampon imprégné d'un produit chimique qui se fixait sur la bouche et le nez. Grâce à ce tampon, un homme pouvait respirer le « principe de vie » (de l'oxygène, sans aucun doute) dans l'eau aussi facilement que dans l'air.

Même pour les esprits forts de Talgar, cela équivalait à de la magie. Blade entendait constamment murmurer que les sages de l'Empire de Nurn avaient accès à des arts complexes et oubliés qu'un honnête homme n'emploierait jamais.

Blade n'en doutait pas. Il avait dans l'idée que l'Empire avait conservé quelques vestiges de la science supérieure d'une civilisation disparue de cette dimension. Cette science avait manifestement connu le secret de l'extraction facile de l'oxygène de l'eau. Les savants de la Dimension Normale savaient que c'était théoriquement possible mais, à la connaissance de Blade, rien de pratique n'avait été accompli dans ce domaine. Certainement rien d'aussi époustouflant que les masques respiratoires de Nurn. Un seul tampon permettait à un homme de respirer aisément dans de grandes profondeurs pendant au moins douze heures.

Une fois le premier tampon épuisé, le plongeur n'avait qu'à remonter à la surface ou trouver une bulle ancrée et en changer. Les tampons étaient chers mais la force d'assaut en aurait au moins cinquante en stock pour chacun de ses cinq mille combattants sous-marins.

Par le tempérament, Blade était un combattant, un homme d'action. Il apprit donc rapidement la technique du combat sous l'eau et l'emploi des masques respiratoires. Au bout de deux semaines, ses moniteurs déclarèrent qu'il maniait ses armes et son appareil comme un véritable Talgarien.

Malheureusement, la joie d'apprendre un nouvel art de combat n'occupait pas complètement Blade. Il avait péniblement conscience des limites de ses possibilités. Ainsi, il ne pouvait lever le petit doigt pour tirer d'embarras les Conciliateurs. Et ils étaient toujours dans l'ennui. L'Autocrate Krodrus lui-même l'avait bien précisé au cours d'une brève conversation :

— Les passions flambent vite dans une ville en guerre. Même si les Conciliateurs n'ont absolument rien fait de mal et si tout le monde le sait, il serait quand même sage de les laisser enfermés pour un temps. Ainsi, ils seront à l'abri jusqu'à ce que l'offensive soit déclenchée et que les gens aient autre chose en tête. Et ils auront l'air d'avoir été punis.

— Mais ils ne méritent aucun châtement, n'est-ce pas ?

— On ne sait pas. Ce que l'on sait, c'est que certaines de nos patrouilles n'étaient pas à leur porte quand les hommes-poissons nous ont attaqués. Stipors est certain que les Conciliateurs y étaient pour quelque chose.

— C'est scandaleux !

— Comment peux-tu en être sûr, Blade ? Est-ce que tu connais vraiment des Conciliateurs, à part Svera ? Elle ne ferait pas une chose pareille, je l'admets. Mais j'aimerais pouvoir être aussi sûr des autres. Et Stipors a beaucoup d'influence sur le Conseil des Autocrates. Ce que je pourrais penser n'y changerait rien. Les Conciliateurs seront gardés en prison et questionnés.

— La torture ? souffla Blade, la gorge sèche.

Krodrus haussa les épaules.

— Elle est autorisée par les lois des Villes Marines, établies bien avant notre naissance à tous deux, Blade. N'essaie pas de combattre ce qui ne peut être combattu. Tu feras plus pour toi et pour les Villes Marines en mettant à profit ton habileté et ta force dans la guerre contre les hommes-poissons.

C'était là un autre problème pour Blade. Tout le monde, à Talgar, semblait absolument certain que la grande offensive était la meilleure réponse à faire aux hommes-poissons. Même des hommes relativement intelligents comme Krodrus le croyaient fermement.

Blade avait trop d'expérience de la guerre pour ne pas en douter. Comme la grande Armada, la flotte était trop importante, trop lourde, trop lente, formait une cible trop grande. Elle risquait bien de subir le même sort que l'Armada, laissant les Villes Marines sans défense.

Mais il serait futile de protester. Pire, cela risquerait de le plonger dans des difficultés fatales. Il pourrait être chassé de la Garde Conciliaire, jeté en prison avec les Conciliateurs...

Il réfléchissait cependant, cherchant un autre moyen de ramener ces gens à la raison.

Il n'en avait toujours pas trouvé un mois plus tard, quand l'immense flotte appareilla pour partir à l'assaut.

Deux cents navires prenant la mer à la fois bouchaient presque totalement le chenal sud de l'île de Talgar. On pouvait marcher de la plage de l'île à travers le chenal sans se mouiller les pieds, en passant d'un pont à l'autre.

Cela provoqua des accidents. Un grand vaisseau serra de trop près un récif et éventa sa coque sur des coraux. Mais, comme le temps était beau, on eut amplement le temps de sauver l'équipage et la cargaison. Cet incident inquiéta quelques hommes mais la plupart parlèrent d'une erreur de manœuvre et quelques-uns de sacrifice de bonne chance à la Déesse d'Argent.

À l'embouchure du chenal, un bateau de pêche passa sous l'étrave d'un vaisseau de transport et fut éperonné et coulé. Là encore, l'équipage parvint à se sauver mais il y eut tout de même quatre disparus. Cela causa des murmures mécontents. Des hommes dirent

que la Déesse d'Argent devenait trop gourmande. Quelques autres parlèrent ouvertement de mauvais présage. Ceux-là furent traités d'alarmistes et flagellés sur l'ordre de Stipors.

Cependant, toute la flotte sortit du chenal sans autre accident et hissa les voiles pour la traversée jusque dans les eaux des hommes-poissons, à plus de quatre cents milles. De ce côté la mer était peu profonde, nulle part de plus de cent cinquante mètres.

Par endroits, même, Blade pouvait voir le sable et les coraux du fond à moins de cent mètres. Il avait alors l'impression que l'immense flotte n'était qu'une flottille de jouets posés par un enfant sur une table de verre.

Une fois au large, les bateaux adoptèrent la formation de croisière. Les grands vaisseaux se massèrent au centre, les embarcations plus légères et plus rapides sur les flancs et en éclaireurs. Les navires éclaireurs transportaient un contingent des meilleurs plongeurs de Talgar, prêts à frapper toutes les cibles d'hommes-poissons qu'ils trouveraient. Personne ne semblait se rendre compte que la flotte elle-même était un objectif incroyablement tentant pour l'ennemi.

Le premier jour et la première nuit se passèrent sans incident. La mer était calme et limpide et Blade commença à se demander si les optimistes n'avaient pas raison de penser que la flotte frapperait de terreur les hommes-poissons car on n'en voyait pas la moindre trace. Les optimistes eux-mêmes clamaient bien haut leur certitude. La flotte navigua donc paisiblement et la deuxième nuit tomba avec une rapidité tropicale. Du pont du navire amiral du Conseil on ne voyait rien à part les centaines de feux oscillants – verts, rouges, or et bleus – à mesure que les équipages allumaient les lanternes à bord des autres vaisseaux.

Soudain, une terrifiante lueur orangée illumina le ciel très loin sur bâbord de la flotte. Elle s'enfla, éclaira une dizaine d'autres bateaux et montra la victime vomissant déjà des flammes du gaillard d'avant au château arrière. Puis une explosion se répercuta sur la mer. Les mâts et les planches du pont sautèrent dans les airs comme des fusées et retombèrent en traînées de feu.

La coque s'ouvrit et le navire disparut dans un horrible sifflement et un nuage de vapeur.

Une fois de plus, les marins de Talgar manifestèrent leur discipline. Les vaisseaux les plus proches de celui qui avait été englouti virèrent vers le gros de la flotte. Des signaux lumineux du navire amiral les renvoyèrent promptement en position. Une dizaine de petites embarcations furent mises à la mer pour ratisser le lieu du naufrage. Blade en vit passer une, les hommes torse nu courbés sur les avirons, le pont couvert de lanternes, les armes étincelantes des

guerriers, les plongeurs juchés à l'arrière, prêts à passer par-dessus bord...

Les embarcations ne trouvèrent rien que des débris calcinés. Le vaisseau le *Serpent d'Or* avait coulé comme une pierre avec les cent vingt hommes de son bord.

Quand cette nouvelle eut fait le tour de la flotte, tous les visages reflétèrent la peur et le doute, même ceux de certains des optimistes. Depuis trois cents ans, Talgariens et hommes-poissons se laissaient mutuellement tranquilles la nuit. La bataille dans le noir était trop dangereuse. Et voilà que les hommes-poissons semblaient capables de courir ces risques. Et ils avaient une arme qui pouvait consumer un grand vaisseau en quelques minutes et l'expédier par le fond avant qu'un seul homme à bord puisse se sauver. Cela aussi, c'était nouveau et terrifiant.

Un officier de la Garde nommé Nezdorn avoua franchement à Blade qu'il avait peur.

— Je ne sais pas comment les hommes-poissons ont fait ça. J'ai déjà vu de nos propres pots à feu exploser à bord d'un bateau, par accident. Si les hommes-poissons ont quelque chose de semblable et s'ils peuvent toucher nos vaisseaux avec... ma foi, ça expliquerait tout.

— Les pots à feu sont fabriqués à Nurn, n'est-ce pas ?

— Oui. C'est encore un des trucs que les sorciers de Nurn peuvent faire et pas nous. Pourquoi ?

— Simple curiosité. Les hommes-poissons ont pu...

Blade s'interrompit en feignant avec art une quinte de toux. Il avait été sur le point d'exprimer une hérésie particulièrement singulière. Heureusement, Nezdorn ne lui demanda pas ce qu'il avait voulu dire. Mais Blade ne put chasser cette pensée de son esprit. Est-ce que l'Empire de Nurn ne jouerait pas un double jeu ? C'était une idée horrible et fascinante. Blade était pratiquement certain qu'elle ne serait pas très populaire chez les Talgariens, pas plus que chez les hommes-poissons.

La flotte continua de naviguer dans la nuit. Juste avant le jour, d'autres flammes jaillirent, cette fois sur tribord. Un autre vaisseau englouti en quelques minutes, encore cent hommes disparus dans la mer de cristal. Cette fois, il fallut plus que des signaux pour rétablir l'ordre dans la formation. On dut monter à l'abordage de deux bateaux et arrêter leurs capitaines.

Les deux capitaines désobéissants furent pendus à la plus haute vergue de leur propre navire dans la journée, alors que la flotte dérivait et contemplait le spectacle. Stipors était évidemment résolu à maintenir l'ordre et la discipline à n'importe quel prix. Il n'était pas

facile de dire si sa macabre démonstration avait fait de l'effet ou non. Tout de même, la flotte resta en bon ordre toute cette journée et la nuit suivante. Mais les hommes-poissons ne lancèrent pas d'autre attaque non plus. Un navire éclaireur, très loin en tête sur tribord, signala qu'il avait aperçu un des chariots tirés par des *yulons* et l'avait chassé avec un tir de pierres de catapulte. Mais ce fut tout.

Si l'absence d'ennemis contribuait à maintenir l'ordre, elle ne remontait pas le moral des marins et des soldats. Même les optimistes les plus béats se demandaient si les hommes-poissons avaient vraiment abandonné la lutte ou s'ils préparaient une embuscade. Ce serait de bonne guerre, après tout, de laisser la flotte s'éloigner le plus possible de ses eaux territoriales pour la détruire plus aisément. Il n'était pas conseillé d'envisager cela tout haut mais c'était bien ce que l'on murmurait dès qu'une poignée d'hommes se réunissait en privé.

— Ils sont là quelque part, dit Nezdorn en embrassant d'un geste large la mer sombre, alors qu'il montait la garde avec Blade. Ils ont l'œil sur nous, à chaque minute. Nous n'allons pas aller beaucoup plus loin sans bataille.

Mais, incroyablement, la flotte continua d'avancer. Le soleil se leva sur une mer calme et déserte, sans le moindre souffle de vent.

Tous les bateaux étaient immobiles, à croire qu'ils étaient cloués sur place. De temps en temps on entendait un cri, quand un banc de poissons ou un des grands *trinzans* semblables à des requins faisaient surface. Mais aucune trace des hommes-poissons.

Stipors hissa le signal d'un conseil de guerre à bord du navire amiral. Les pavillons pendaient mollement sur leurs drisses tandis que de petites embarcations amenaient généraux et amiraux des autres grands vaisseaux. Stipors et ses subordonnés disparurent derrière les grandes portes aux charnières de bronze du château arrière. La flotte dériva vaguement, les vigies guettant attentivement du haut des nids de pie.

Il faisait une chaleur accablante. Blade souleva son casque pour s'éponger le front et la nuque du dos de la main, en pensant que si la flotte restait là encore longtemps, la chaleur et la peur auraient raison des nerfs des hommes.

Les heures se traînèrent. Blade finit par se demander si le conseil de guerre et la flotte allaient tous deux rester là sans bouger jusqu'à ce que tous les hommes meurent de tension et d'ennui.

Enfin, le commandant de la Garde apparut et rassembla les hommes.

— Frères ! Le conseil de guerre a choisi de frapper. Mille combattants sous-marins vont être embarqués à bord des vaisseaux

légers. Ces galères rapides feront route à l'aviron vers la plus proche des colonies d'hommes-poissons. Les hommes détruiront cette colonie, entièrement et sans merci, pour venger nos morts et affirmer la suprématie et l'honneur des Villes Marines de Talgar.

Blade soupçonna que les vivats qui saluèrent ces propos furent plus inspirés par le soulagement que par un grand enthousiasme pour cette décision.

CHAPITRE VIII

Blade lâcha l'échelle et se laissa tomber à la renverse dans la mer de cristal. L'eau se referma sur lui presque sans éclaboussures. Il se redressa, se repoussa de la coque et plongea.

Il était maintenant habitué à nager sous l'eau cristalline et l'avait souvent fait armé en guerre. Mais c'était la première fois qu'il plongeait en sachant que là tout près rôdaient des ennemis. Pendant un moment, il interrompit ses mouvements et se laissa couler, la tête la première, en fouillant des yeux le fond aussi loin qu'il pouvait le voir. Les algues ondulaient doucement mais à part ça rien ne bougeait. En battant légèrement de ses palmes, il se redressa.

Un par un, les autres membres du commando se mirent à l'eau et vinrent rejoindre Blade. Le dernier fut Nezdorn qui commandait le détachement. En signalant avec ses mains, il forma rapidement les quarante hommes sur trois rangs, l'un au-dessus de l'autre. Puis il pointa son glaive vers l'est et la compagnie s'éloigna.

À terre, Blade commandait un *sesg* (l'équivalent d'un peloton) et avait le rang de maître armurier dans la compagnie de Nezdorn. Mais sous l'eau il n'était qu'un simple combattant de la Garde. Cela lui convenait pour le moment, tant qu'il n'aurait pas appris toutes les tactiques compliquées et le code de signaux encore plus complexe que les Talgariens avaient imaginés pour le combat sous-marin.

Blade était dans le deuxième rang, celui du milieu. Comme d'autres armés aussi du glaive et de lances, il était proche du centre. Ainsi il pouvait nager rapidement sur l'un ou l'autre flanc pour prêter main-forte aux arbalétriers. Et de son poste il pouvait défendre les armes et masques de rechange ainsi que les hommes remorquant les filets flottants contenant les pots à feu qui seraient lâchés dans les habitations des hommes-poissons.

Un banc de *trinzans* gris ardoise glissèrent entre le commando et la surface. Ils avaient le profil aérodynamique des requins de la Dimension Normale, et d'après ce que Blade avait appris, le même caractère désagréable. Mais ils attaquaient rarement d'importants groupes d'hommes, à moins d'être excités par du sang dans l'eau. Cela

risquerait bien d'arriver avant la fin de la journée. Blade s'assura que ses deux épées étaient encore bien maintenues dans leur fourreau par les mousquetons à ouverture rapide.

Les *trinzans* avaient à peine disparu que soudain Nezdorn plongea la tête la première vers le fond. Ses hommes le suivirent des yeux. Sur le fond, à une vingtaine de mètres, ils distinguèrent un cône de blocs de corail avec un trou au sommet. Quatre silhouettes humaines d'un blanc bleuâtre étaient assises autour du trou. Ces êtres ne portaient pas de masque respiratoire.

Les hommes-poissons devaient avoir observé aussi les *trinzans*. Ils virent approcher le commando à l'instant où Nezdorn les apercevait, mais ils réagirent plus vite. Un des hommes-poissons plongea par le trou au sommet du cône.

Les trois autres s'élancèrent vers la surface, leurs palmes battant rapidement l'eau. Ils filèrent vers l'est, leurs jambes bougeant si vite qu'ils avaient l'air de fantômes scintillants.

Nezdorn se retourna complètement. D'un bras il désigna le poste des sentinelles et quatre plongeurs du flanc gauche le rejoignirent rapidement, portant un pot à feu. Puis Nezdorn s'écarta et montra de l'autre main les sentinelles qui se hâtaient d'aller donner l'alerte. Blade et cinq autres du flanc droit les prirent en chasse.

Les hommes-poissons, avaient pris de l'avance et le besoin désespéré d'alerter leurs camarades les éperonnait. Mais Blade et ses compagnons avaient un besoin tout aussi désespéré de les en empêcher : Les deux groupes filèrent sous l'eau plus vite que Blade ne l'aurait cru possible. Les hommes-poissons vivaient dans la mer et les combattants sous-marins de Talgar y étaient tout à fait à leur aise.

Bientôt Blade et les autres commencèrent à rattraper les sentinelles. Un des ennemis avait une arbalète mais ils étaient encore hors de portée sous-marine, à une quinzaine de mètres. Pas pour longtemps. Soudain, les hommes-poissons plongèrent vers le fond, se dirigeant vers une grande masse de corail blanc qui se dressait sur le fond comme les ruines d'un château dans une histoire de fantômes. Blade vit des trous dans la masse, assez grands pour le passage d'un homme. Si les trois hommes-poissons l'atteignaient, s'ils y pénétraient, il serait impossible de les retrouver à temps.

Blade redoubla donc d'efforts et plongea furieusement derrière les fuitifs. Il laissa ses épées au fourreau jusqu'au dernier moment, afin d'avoir les bras libres pour nager.

Il piqua verticalement sur l'ennemi, pour présenter à leur arbalétrier le moins de surface possible. Il arriva à sa portée, le vit lever son arme, puis partir le trait. Une ondulation de l'eau, et le trait

se perdit dans la mer. Un instant plus tard, Blade était sur les trois hommes-poissons.

Soudain, il oublia qu'il n'avait rien contre eux. Comme toujours, il acceptait les lois de la guerre, tuer ou être tué. Et Blade était fermement résolu à être le plus difficile possible à tuer.

Ses glaives jaillirent donc des fourreaux et se dardèrent vers les hommes-poissons. Le combat sous-marin se livrait presque exclusivement de la pointe, avec des armes présentant la moindre résistance à l'eau et se déplaçant sur la distance la plus courte et la plus droite. Un homme essayant de manier une longue épée sous l'eau serait transpercé six fois par un adversaire armé d'un glaive court.

Le premier homme-poisson replia sa jambe pour éviter le premier coup de Blade et riposta en portant sa pointe à son bras gauche. Blade dut se tordre sur lui-même pour protéger son bras. Mais cela le mit en meilleure position pour frapper rapidement le deuxième ennemi à la poitrine. Le glaive s'y enfonça profondément et faillit se coincer entre les côtes. Blade eut à peine le temps de le dégager et de plonger. Un coup du premier fendit l'eau à l'endroit où son dos venait de se trouver, Blade exécuta un saut périlleux et revint face à ses adversaires, le dos contre un trou dans le corail blanc. Le « triton » mourant dérivait en traînant un voile de sang de sa bouche ouverte et de sa poitrine transpercée. Le deuxième se fendit vers Blade. Le troisième s'échappa et nagea vers le large.

Blade espéra que ses compagnons l'attraperaient. Il devait accorder toute son attention à son adversaire actuel.

Celui-là était dangereux. Il devait savoir qu'il ne lui restait plus que quelques minutes à vivre mais il se battait comme s'il allait partir en emportant triomphalement la tête de Blade après la bataille. Il ripostait coup pour coup, parade pour parade. Les plus fortes bottes de Blade se heurtaient à une garde de lames tourbillonnantes qui semblaient être partout à la fois.

Mais Blade avait une tête de plus que l'homme-poisson et vingt bons kilos de muscles en supplément. Il piqua carrément une de ses épées dans la garde d'un des glaives de l'adversaire, l'accrocha et l'immobilisa. Lentement, il lui retourna le bras en arrière. L'homme-poisson ruait tant qu'il pouvait mais il ne réussit qu'à se tordre davantage. Les deux hommes se retournèrent dans l'eau, Blade forçant l'homme-poisson à ouvrir de plus en plus sa garde. Il attendait le moment où l'ennemi ne tenterait pas de frapper de la pointe.

Ce moment arriva. Le glaive de Blade s'abattit, sur une quinzaine de centimètres à peine, une distance trop courte pour que l'eau offre une résistance. De toute la force de son bras droit il frappa le poignet gauche du « triton ». La main s'ouvrit et le glaive sombra en

tournoyant. Avant que l'homme-poisson puisse reculer, Blade frappa de la pointe. L'autre le regarda un moment, parut sourire comme s'il reconnaissait sa défaite et puis ses yeux se voilèrent, sa bouche grimaça et du sang en jaillit. L'homme-poisson mourant se dégagea lui-même de l'épée de Blade et coula lentement. À dix mètres, son corps s'accrocha à un éperon de corail et s'y drapa comme une algue.

Blade ne traîna pas. D'une détente puissante il remonta et alla rejoindre ses cinq camarades, qui l'entourèrent et lui tapèrent dans le dos. Il réussit à leur sourire et à demander par signes : « Avez-vous eu le troisième ? »

Des mines sombres et des signes de tête négatifs lui répondirent. Blade haussa les épaules et ils firent demi-tour pour rejoindre le commando. Il se disait qu'il verrait une mine encore plus sombre quand Nezdorn apprendrait ça.

Cela ne manqua pas. Mais comme Blade, le capitaine reconnut qu'on n'y pouvait rien maintenant. Rien sinon aller de l'avant le plus vite possible avec la plus grande force possible, pour faire le plus de dégâts avec le moins de danger dans le peu de temps qui restait avant que les hommes-poissons rassemblent des forces supérieures. Il fit signe à la compagnie de se reformer. Le petit ballet sous-marin habituel se déroula tandis que les hommes viraient, tournaient et se mettaient en position.

Alors que les trois rangs repartaient, ils ressentirent l'onde de choc d'une explosion sous-marine derrière eux. Blade regarda Nezdorn en haussant les sourcils. Le chef du commando sourit largement et fit signe qu'un pot à feu venait d'exploser dans le poste des sentinelles.

Donc ce premier affrontement avait coûté aux hommes-poissons cinq guerriers et un poste de sentinelles, sans aucune égratignure pour le commando. Une bataille pouvait plus mal débuter, Blade le reconnut.

Et il était évident que la compagnie était de cet avis. Ils avaient l'air fiers et sûrs de vaincre tout ce qu'ils rencontreraient dans la mer de cristal et plongeaient avec confiance de plus en plus profondément dans le territoire des hommes-poissons.

CHAPITRE IX

Le messenger entra à la nage par le trou du plafond. La Dame Alanyra se leva et demanda :

— Eh bien ?

— Les Avaleurs d’Air continuent d’avancer. Ils détruisent et tuent tout sur leur passage.

— C’est leur manière. Nous ne pouvons espérer les changer dans cette bataille.

Le messenger parut dérouté.

— Noble Dame ?

— Non, rien, laisse. Est-ce que leurs groupes d’assaut ont l’air de se réunir déjà ?

— Non.

— Alors nous ne sortirons pas encore. La force entière de notre Clan ne doit pas être gaspillée sur un ou deux groupes d’Avaleurs d’Air. Nous attendrons de pouvoir en prendre cinq cents à la fois ou plus, comme un grand banc de *lyknons*. Et l’étranger sera parmi eux. Oui, l’étranger sera parmi eux.

Elle répéta ces derniers mots avec une certitude passionnée qui surprit de nouveau le messenger. Elle vit son expression et lui sourit.

— Va te faire servir à boire et à manger avant de retourner au combat. Tu as l’air fatigué.

— Noble Dame.

Le messenger se plia en deux, se redressa et repartit par le trou.

Alanyra étira son corps splendide, banda tous ses muscles. Parfait.

Elle serait plus forte et plus rapide dans la bataille à venir qu’elle ne l’avait jamais été, elle se le jurait ; non seulement son Clan mais elle-même émergeraient de ce combat avec honneur.

Elle examina la grande carte murale en fibre de byssus tissée ondulant doucement contre le mur et remarqua que l’Ordonnateur de Batailles du Clan regardait aussi la carte. Elle se tourna vers le vieux guerrier grisonnant et lui sourit.

— Tu penses que je place trop d'espoir dans cet étranger, Oknyr ?

Aucune expression n'apparut sur la figure couturée de cicatrices d'Oknyr, ni dans son unique œil doré quand il lui répondit. Mais sa voix avait cette précision et cette froideur qui révélaient le doute ou la désapprobation.

— Je dois bien m'interroger, puisque tu ne l'as vu que deux fois. Et qu'as-tu vu de lui ? Un puissant guerrier, c'est certain. Son combat contre le *yulon* a l'air d'un chapitre de *l'Épopée de Khyr*. Mais est-il certain qu'il sorte de l'ordinaire ? Est-il même possible qu'il puisse être tel que l'étranger dont tu rêves ?

Elle soupira.

— J'avoue que j'aimerais en être plus certaine. Mais je ne peux pas vivre sans l'espoir qu'un étranger viendra à notre peuple, pour nous aider à faire régner la paix dans la mer de cristal.

— C'est l'attitude d'une enfant, Alanyra, dit Oknyr mais son sourire atténuait ce que les mots pouvaient avoir de blessant.

— Je sais. Mais par certains côtés je suis encore l'enfant à qui tu as appris à manier les armes et à nager avec les guerriers. Je crois que tu le sais et que c'est pour cela que tu continues à me servir. Et parce que tu me sers, je gouverne aujourd'hui le Clan Gnyr, en succédant à mon frère, je suis la seule femme entre tous les Maîtres de la Mer à régner sur un Haut Clan.

— C'est vrai, mais...

Oknyr fut interrompu par l'arrivée d'un autre messager plongeant par le trou.

— Noble Dame, Honorée Guerrière, les assaillants ennemis commencent à se rassembler.

Le groupe de Nezdorn n'était plus seul dans la mer de cristal. D'autres compagnies nageaient sur sa droite et sur sa gauche. Au-dessus d'eux, la surface était fendue par une quille et des avirons. Blade savait que l'embarcation était chargée de pots à feu et d'arbalètes lourdes en vue de la prochaine bataille. Les commandos talgariens se rassemblaient en une force qui pourrait balayer n'importe quel poste de sentinelles ou patrouille. Ils pourraient plonger profondément entre les récifs et dans les vallées sous-marines où les hommes-poissons avaient leurs demeures et leurs ateliers. Tôt ou tard, les ennemis seraient obligés de sortir en force... et de se battre.

Une sourde explosion se répercuta sous l'eau jusqu'aux oreilles de Blade. Encore un pot à feu... où ? Poste de sentinelles, foyer, enclos à poissons ? Il n'en savait rien.

Il savait seulement que ces explosions se répétaient depuis une

heure tandis que les commandos nageaient résolument et s'enfonçaient dans les eaux ennemies. Les Talgariens laissaient sur leur passage un sillage de destruction.

Si les hommes-poissons préféraient ne pas se battre pour le moment, il n'en manquait cependant pas dans les parages. Presque chaque fois qu'il levait les yeux, Blade voyait des silhouettes pâles passer rapidement dans le lointain. Les éclaireurs restaient hors de portée et presque hors de vue. Ils ne pouvaient être ni attaqués ni chassés. Ils étaient toujours là, silencieux, rapides, évanescents. Peu à peu, cette surveillance incessante commença à produire des effets. L'arrogante confiance de la compagnie de Nezdorn, après la première escarmouche, commença à s'évaporer. Des mines sombres et des regards inquiets reparurent.

Personne ne le dit tout haut mais Nezdorn le confia à Blade alors que pendant un court moment ils nageaient côte à côte :

— Je n'aime pas leur manière de nous observer. C'est peut-être tout ce qu'ils peuvent faire, et ils essaient simplement d'avertir les leurs de s'enfuir. Mais j'en doute.

Blade n'avait pas besoin d'être persuadé. Il soupçonnait de plus en plus les hommes-poissons de préparer un piège élaboré. De plus en plus, la passion de Stipors pour une offensive générale en force lui faisait l'effet d'une folie suicidaire.

— Ils avancent toujours, dit Oknyr.

Il regarda de nouveau la carte. Une ligne d'épingles à tête rouge s'allongeait presque d'un coin à l'autre. Deux des apprentis d'Oknyr s'activaient et déplaçaient les épingles. Au centre de la ligne rouge brillait une seule épingle à tête d'or. Les yeux dorés d'Alanyra ne la quittaient pas, comme si elle attirait son regard, tel un aimant.

— Et l'étranger arrive avec eux, murmura-t-elle. Je le savais. Un tel guerrier devait venir.

— S'il est celui que tu espères, dit gravement l'Ordonnateur. Y a-t-il une raison, autre que ton propre désir, pour qu'il soit celui-là ?

— Oui. Il y a le besoin de paix des Maîtres de la Mer comme des Villes Marines, un besoin que bien peu reconnaissent, dans un camp comme dans l'autre. Si cet homme vient réellement d'un pays inconnu, il pourra peut-être voir avec de meilleurs yeux que les nôtres. Il pourra voir comme moi, et m'aider.

— Il pourrait aussi être un tueur sans intelligence, à la main lourde, comme tant d'hommes de Stipors. Il voyage avec la Garde Conciliaire et Stipors a depuis longtemps l'habitude de s'entourer de tels hommes.

Alanyra haussa les épaules. Ses seins admirables frémirent sous la

longue robe légère qu'elle portait habituellement dans ses appartements. Les apprentis eurent du mal à garder les yeux sur la carte.

— S'il est de ceux-là la drogue de vérité le révélera, comme elle a révélé les autres que j'ai pris pour des étrangers. Mais la prophétie demeure... La Déesse de l'Écume reconnaîtra un jour notre besoin et nous enverra cet étranger. Tu ne peux pas le nier, Oknyr.

— Non, je ne le peux pas et ne le veux pas. Mais s'il n'arrive pas bientôt, il ne restera plus de peuple à la Déesse pour être aidé.

— Certes. Mais je crois qu'il est temps que les guerriers de notre Clan opèrent une sortie. Va donner des ordres. Je vais me retirer dans mes appartements pour y méditer et me vêtir pour la guerre.

— J'y vais, ma Dame.

— Et sois sûr que tout est bien compris. L'homme à la peau claire, dans la Garde Conciliaire, doit être capturé vivant, à n'importe quel prix.

— Je ferai de mon mieux.

Alanyra posa une longue main sur l'épaule d'Oknyr.

— Tu n'y manques jamais, mon ami. Que la Déesse t'accompagne aujourd'hui, comme elle l'a toujours fait.

À travers la mer de cristal, on voyait de plus en plus de silhouettes fugaces d'hommes-poissons, de plus en plus d'éclaireurs. Et aussi des groupes plus nombreux qui se rapprochaient, tout en restant hors de portée des arbalétriers talgariens.

De temps en temps, le navire éclaireur à la surface tentait sa chance. Les longs traits des énormes arbalètes lourdes montées à l'avant plongeaient dans un scintillement de bulles argentées. Mais ils faisaient rarement mouche. Les hommes-poissons se dispersaient un moment et se reformaient. Et, chaque fois, ils semblaient plus nombreux.

Avant une demi-heure, Blade put apercevoir plus d'une centaine d'ennemis constamment en vue.

L'impression que les « tritons » jouaient avec eux au chat et à la souris s'accrut. Et Blade trouvait fort désagréable d'être parmi les souris.

Les mains de Nezdorn entrèrent en action. Puis ses palmes s'agitèrent plus vite et il nagea devant la compagnie. Des deux flancs, les arbalétriers le rejoignirent. Encore des signaux et une douzaine de guerriers du centre nagèrent aussi vers leur chef.

Blade en faisait partie. Sur sa droite et sur sa gauche, il vit les autres commandos talgariens exécuter la même manœuvre. Ces petites

avant-gardes étaient destinées à empêcher les hommes-poissons de briser la ligne principale dans une attaque soudaine. Elles pourraient peut-être aussi abattre un ennemi ou deux qui s'aventureraient à portée de tir.

Mais cette interminable nage lente dans une mer limpide, à la poursuite d'un ennemi perpétuellement en retraite, tournait au cauchemar. Blade voyait croître la tension sur le visage de tous ceux de l'avant-garde, capitaine compris. Il était persuadé qu'ils allaient bientôt tomber dans un piège. Les commandos s'enfonçaient beaucoup trop profondément dans le territoire des hommes-poissons. Ils faisaient trop de dégâts sur leur passage, plus que l'ennemi ne pouvait en supporter.

Un éclair éblouissant fulgura dans les profondeurs bleu-vert, derrière eux et sur la droite. Blade se mit à compter. Une pression terrible lui frappa les tympans. Il se dit que ce devait être un pot à feu beaucoup plus puissant, qui explosait à un bon mille.

Les muscles tendus de son cou s'ankylosaient. Il secoua la tête, puis il la baissa.

En regardant en bas à ce moment précis, Blade sauva sa peau. Il surprit un reflet de métal montant du fond, à quinze mètres, et se renversa dans l'eau pour offrir une cible la plus petite possible. Au même instant une volée de traits jaillit au milieu de l'avant-garde. L'un d'eux frappa Nezdorn au ventre, le transperça et ressortit par le dos en laissant un trou béant, une bouillie de chair et d'os.

Le capitaine hurla sans honte ni retenue, exhalant toute sa douleur dans un long chapelet de bulles. Il se tordit désespérément, essaya de plaquer ses mains sur la plaie de son ventre. Son corps s'arqua, sa bouche grimaçante aux dents serrées se força à articuler des mots que Blade entendit à peine :

— Embuscade... Stipors... imbécile. Voulait que nous... fassions... quelque chozzzzzzz...

Le dernier mot se termina par un sifflement douloureux, le corps de Nezdorn s'arqua plus encore. Blade perçut le craquement de la colonne vertébrale et puis le corps du capitaine coula en tournoyant lentement.

Une bonne moitié de l'avant-garde semblait aussi, les hommes morts ou mourants. À leur expression grimaçante Blade comprit que les traits des hommes-poissons devaient être empoisonnés, pour tuer aussi vite. Il comprit aussi que son seul espoir était de plonger et d'aller attaquer les tireurs ennemis dans leurs propres trous.

Agitant les bras pour signaler « Suivez-moi », il piqua vers le fond en dégainant une épée. Jetant un coup d'œil derrière lui, il vit que le

reste de l'avant-garde hésitait et puis obéissait.

Et, derrière eux, les hommes-poissons se massaient devant les autres commandos. Maintenant, ils fonçaient à l'assaut.

La bataille était engagée.

CHAPITRE X

Alanyra remonta à la nage le tunnel de ses appartements profondément enfouis dans le récif du Clan Gnyr et émergea à découvert sur le fond de la mer, à l'abri d'un vaste bouquet de coraux bleu foncé. Oknyr vint à sa rencontre. Malgré son âge et ses longues années de service dans le Clan, il ne put empêcher son admiration pour la beauté de la Dame de se refléter dans son œil unique. Elle portait sa tenue de combat habituelle, le pagne rouge et le ceinturon à deux glaives, et rien d'autre à part les palmes chaussant ses pieds délicats. Non, il y avait encore autre chose. Ses cheveux vert sombre étaient retenus par un diadème d'argent incrusté de rubis. Oknyr fronça les sourcils.

— Tu vas porter ça pour te battre ?

— Pourquoi pas ? C'est la couronne de notre Clan.

— Mais tu ne devrais pas...

— La risquer dans la bataille, Oknyr ? Pas même quand je conduis moi-même mon Clan au combat ?

Le vieux guerrier fit demi-tour et s'éloigna. Alanyra nagea à sa suite pour rejoindre les combattants du Clan sur le sable, de l'autre côté des coraux.

Ils étaient plus de trois cents, hommes et femmes triés sur le volet, plus douze *yulons* dressés. Les grands monstres étaient bien à l'écart, leurs dresseurs et leurs cavaliers tenant fermement les rênes. Alanyra vit quelques-uns de ses soldats jeter des regards inquiets vers les reptiles.

Les *yulons* n'étaient certes pas des camarades de combat de tout repos. Mais il avait été prouvé lors de la grande offensive contre Talgar qu'ils étaient mortels et absolument terrifiants pour l'ennemi. Ils ne terrifieraient pas l'étranger, mais aussi Alanyra ne voyait pas ce qui pourrait terrifier un homme qui avait combattu et tué un *yulon* armé seulement de pierres. Aucun soldat de Talgar n'était aussi courageux.

Des arbalétriers ennemis étaient morts, transpercés par des

glaives, des lances ou des coutelas. D'autres fuyaient ou tentaient de fuir mais ils n'allaient pas bien loin et mouraient généralement sous l'assaut des Talgariens. Les plus avisés plongeaient dans l'obscurité des tunnels criblant le fond de corail. Quelques Talgariens eurent l'audace de vouloir les suivre mais furent rappelés par leurs officiers.

Pour le moment, Blade était un de ces officiers. Dans l'instant de panique qui avait succédé à la première volée de traits, il avait été le premier à agir, le premier que les autres avaient suivi. Sa brusque plongée avait surpris une bonne dizaine d'arbalétriers ennemis avant qu'ils puissent tirer à nouveau. Ils n'étaient pas revenus de cette surprise quand le reste de l'avant-garde tomba sur eux, glaive au poing et lance en avant. Une courte bataille sanglante suivit, parmi les coraux et les rochers couverts d'algues. Les hommes-poissons perdirent trois fois plus d'hommes que les Talgariens.

Puis Blade remonta du fond pour prendre le commandement de la compagnie au moment où les hommes-poissons se ruaient pour un assaut de front. D'une seconde à l'autre, tout ordre de bataille disparut. Les hommes-poissons ne s'embusquaient pas, ils ne se déployaient pas. Ils arrivaient en masse pour rester et se battre.

Au début, les assaillants ne firent pas particulièrement attention à Blade. Trois d'entre eux nagèrent rapidement près de lui, pour porter leur assaut sur le gros du commando, et le dépassèrent en laissant leur dos exposé. Ils payèrent cher cette négligence. Blade se repoussa d'un rocher, d'une brusque détente des jambes, et s'éleva entre eux comme une fusée pour frapper simultanément des deux glaives. Les deux coups portèrent et Blade exécuta un retournement qui lui permit d'égorger le troisième ennemi. Ils coulèrent lentement dans un nuage de sang.

Blade replongea, cette fois jusque dans les trous où s'étaient tapis les arbalétriers. Il y avait là des arbalètes abandonnées et il voulait en prendre une, ou au moins empêcher des hommes-poissons de les récupérer.

Deux ennemis lui barrèrent le chemin, l'un d'eux était une femme. Elle l'affronta. Blade se fendit en tordant son glaive au dernier instant pour la frapper sous la mâchoire du plat de la lame. Le coup la renversa et donna à Blade le temps de se retourner vers son autre adversaire.

Celui-là semblait être un chef. Il portait un ornement précieux sur le bandeau enserrant son front et un gilet de peau écaillée.

Son arme était une lance fourchue ressemblant à un diapason géant. Il la poussa vers Blade avec une force et une rapidité telles qu'il faillit être embroché à la cuisse. Il pivota de côté, les longues dents passèrent à quelques centimètres à peine, et puis il se propulsa vers le

guerrier et lui appliqua une clef au cou.

Blade ne pouvait courir le risque de lâcher un seul de ses glaives et l'homme-poisson ne voulait pas non plus lâcher son arme. Ils luttèrent donc maladroitement, en ruant ou en essayant, chacun s'efforçant de réussir une prise mortelle. Leur lutte les fit rouler sur eux-mêmes, comme un tonneau dans des rapides. L'homme-poisson plaqua une main sur le masque respiratoire de Blade pour tenter de l'arracher. Blade empoigna l'épaule bleuâtre et serra de toutes ses forces. Le guerrier poussa un cri et voulut se dégager. Ce faisant, il relâcha son étreinte sur l'autre bras de Blade, qui put alors le ramener en arrière et frapper au ventre.

L'homme-poisson fut secoué d'un tel spasme que l'épée échappa à la main de Blade. Un coup de pied en pleine poitrine le repoussa. Mais il n'eut pas besoin de revenir à l'attaque, le « triton » agonisait. Blade replongea vers les fosses à demi cachées où se trouvaient les arbalètes abandonnées.

Il fila à ras des coraux, érafla sa cuisse contre une des branches acérées et enfonça sa main libre dans chaque trou sombre. La première arbalète qu'il trouva avait été déchargée. Mais deux autres étaient encore bandées, avec leurs traits, et il s'en servit promptement contre deux hommes-poissons. L'attaque soudaine d'en bas sema un peu de désordre et quelques autres hommes-poissons reculèrent, dans un bouillonnement confus.

Ils dégagèrent ainsi un espace libre. Glaive en main, Blade s'y précipita et remonta comme une flèche vers la bataille.

Encore une fois, il rattrapa des ennemis qui ne surveillaient pas assez leurs arrières ; une fois encore son glaive trancha la chair pâle. Une de ses victimes fut une femme. Elle portait sur le dos un objet qui avait l'air d'un énorme saucisson enveloppé dans de la toile. Elle se retourna brusquement, et la lame que Blade tentait de retenir au dernier instant lui transperça l'épaule et fendit le sommet de l'objet.

Instantanément la mer fut illuminée par une flamme blanc-bleu incandescente alors que ce qu'il y avait dans le « saucisson » réagissait chimiquement au contact de l'eau de mer. La femme hurla et puis elle n'eut plus de bouche pour hurler, le feu la recouvrit tout entière, consumant en un instant ses cheveux et la peau de son crâne. Blade battit fébrilement des palmes et recula en hâte du cœur grondant du brasier.

Autour de la femme, l'eau commençait à bouillir, la flamme la transformait en squelette, noircissait et calcinait les os. Un terrible sifflement se répercutait dans la mer, des bulles et de la vapeur jaillissaient vers la surface en flot continu. Hommes-poissons et Talgariens se dispersaient dans toutes les directions.

Pour le moment, les deux camps étaient bien trop occupés à échapper aux flammes pour songer à s'entre-tuer. Blade fut un des derniers à battre en retraite, mais il fut lui-même bien obligé de s'éloigner tandis que cette flamme amenait une vaste partie de l'océan au point d'ébullition.

Enfin le feu s'éteignit, les bouts d'os noircis qui étaient tout ce qui restait de la femme retombèrent lentement vers le fond. Blade retrouva tous ses esprits et comprit qu'il venait de voir une autre des armes nouvelles des hommes-poissons. Sans doute celle qui avait si rapidement détruit les vaisseaux. Puis il s'aperçut que les hommes-poissons s'étaient dispersés ainsi que sa propre compagnie. Il devait avant tout retrouver ses compagnons.

Il remonta, agitant son bras libre pour faire des signaux aux combattants du navire éclairreur. En atteignant la surface, il vit un plongeur talgarien nager vers lui d'une façon bizarre et heurtée. Il comprit vite pourquoi. L'homme n'avait plus qu'un bras, l'autre avait été tranché au coude d'un coup de dents. Tout en nageant, le blessé essayait de serrer sa ceinture autour du moignon. À demi inconscient, perdant son sang, il nagea droit sur Blade qui s'écarta et l'empoigna au passage.

— Qu'est-ce qui se passe ?

L'homme tourna vers Blade des yeux fous.

— Ils amènent les *yulons* ! Les *yulons* nous attaquent ! Les *yulons*...

Alanyra comprit que la lueur bleue incandescente ne pouvait venir que d'un brûlot. Elle espéra qu'il avait atteint son objectif. Mais même s'il l'avait manqué, les Talgariens étaient perdus. Elle regarda autour d'elle pour s'assurer que sa garde de lanciers personnelle et les porteurs de filets étaient toujours près d'elle.

Puis elle tapa sur l'épaule d'une des messagères et tendit le bras vers la gauche, où les douze *yulons* nageaient lentement, leur forme monstrueuse paraissant presque gracieuse dans le lointain. La fille fila comme une flèche et Alanyra compta les secondes. Elle vit enfin les *yulons* s'élancer, traînant derrière eux, comme des algues, leurs cavaliers et leurs guides.

L'attaque des *yulons* était le signal donné à toutes les forces armées du Clan Gnyr. Les palmes de trois cents guerriers battirent l'eau de plus en plus vite. Alanyra remonta presque jusqu'à la surface, suivie par sa garde et tout le premier rang du Clan. Au-dessous d'elle, Oknyr entraînait le second rang vers le fond. Le Clan surgirait sur l'ennemi par en haut et par en bas, l'écrasant entre ses deux lignes de guerriers comme le pied d'un plongeur saisi par la pince d'un homard géant.

Une fièvre d'excitation s'empara d'elle. Existait-il plus grand plaisir que l'approche rapide d'une grande bataille à mort ? Certaines femmes lui disaient que les hommes pouvaient donner un plaisir égal mais Alanyra en doutait. Elle n'était pas vierge, certes, mais jamais elle n'avait connu durant ses trente ans de vie d'homme aussi miraculeux. Si jamais cela lui arrivait...

L'arrivée d'un de ses gardes la tira de ses réflexions. Il hurla à son oreille en tendant le bras vers l'avant. Elle regarda dans la direction indiquée et ouvrit tout grands les yeux et la bouche.

La bataille était bien engagée. Et au beau milieu se trouvait l'étranger.

Blade n'eut que quelques secondes pour penser aux *yulons*... Les hommes-poissons se ruaient à l'attaque, alors qu'un instant plus tôt la mer avait été déserte. Ils ne faisaient aucun bruit, ne décochaient aucun trait. Ils semblaient résolus à foncer en une seule ruée furieuse et à balayer tous les hommes de Blade en une minute.

Et c'était bien ce qu'ils faisaient. Blade et ses Talgariens avaient le choix entre la fuite et la mort. Il décida de tenir bon. D'une puissante détente, il remonta vers le navire éclairer. S'il pouvait détourner ces bombes incendiaires...

Il s'éleva vers l'ennemi qui approchait. Une demi-douzaine nageaient en avant-garde, portant tous sur le dos un de ces effroyables saucissons. Blade se dirigea vers le premier, le glaive pointé devant lui. Tous les six se dispersèrent promptement. Avant qu'il puisse changer de cap pour en poursuivre au moins un, il aperçut un autre petit groupe d'hommes-poissons qui descendaient vers lui. Ceux-là étaient armés de lances, sauf trois qui traînaient un grand filet à mailles serrées. Et, en tête, il y avait *la* femme.

Blade replongea. Les douze le suivirent. Il comprit qu'ils allaient essayer de le prendre au piège dans le fond. Il nagea plus vite et vira brusquement.

Il s'attendait à tout instant à recevoir une lance ou un trait mais apparemment ces guerriers avaient l'ordre de le capturer vivant. Eh bien, se promit-il, ils allaient trouver cet ordre bien difficile à exécuter !

Il n'entendait absolument pas se faire traîner dans le repaire des hommes-poissons dans un filet, comme un vulgaire poisson !

Arrivé au fond, il se redressa. Un énorme bloc de corail se dressait devant lui et, dessous, béait la sombre entrée d'un des tunnels d'embuscade. S'il pouvait y pénétrer... Il préférerait de beaucoup affronter ce qu'il pouvait y avoir là-dedans plutôt que la capture.

Mais comme il plongeait vers le trou, un bloc de corail frémit sous un puissant impact, se souleva dans un nuage de sable et retomba sur l'ouverture. Blade s'arrêta et recula précipitamment en voyant la tête d'un *yulon* apparaître à la place du corail, la gueule béante pleine de longs crocs. L'unique pensée de Blade fut qu'il allait mourir là, coupé en deux par cette redoutable mâchoire.

Mais les crocs ne se refermèrent pas sur lui. Un corps pâle et bleuté fila soudain entre Blade et la gueule ouverte. Un long bras mince se tendit, tenant un bâton. La tête du *yulon* souleva de nouveau un nuage de sable et de vase quand il fit un bond en arrière, s'écartant de Blade et du nouveau venu. Ce « triton » se retourna. Il reconnut la femme. Il se demanda pourquoi elle venait le sauver du *yulon* et il hésita un instant.

Cette hésitation le perdit. Soudain il sentit quelque chose de râpeux sur ses épaules, leva les yeux et vit s'abattre le filet. Il se repoussa du fond tenta de remonter. Les trois hommes abaissèrent brutalement le filet. L'élan de Blade fut stoppé net. À moins d'un mètre du fond, prisonnier, il donna de grands coups de glaive dans les fibres qui l'enserraient. Elles étaient solides, mais il sentit que l'acier les entamait.

Encore une fois, il ne fut pas assez rapide. À peine avait-il pratiqué un trou lui permettant de s'y glisser que la femme s'en approcha et tendit vers lui ce long bâton avec lequel elle avait écarté le *yulon*. Il essaya de parer le coup, mais elle parvint à passer sous sa garde et l'extrémité ronde du bâton le frappa à la poitrine.

Pendant un instant Blade se demanda ce que la femme espérait faire, en le frappant avec le bout d'un bâton. Puis il sentit un engourdissement se répandre dans ses membres, à partir de la poitrine. Il pouvait encore respirer, entendre, voir. Mais ses bras et ses jambes refusaient d'obéir aux ordres frénétiques de son cerveau.

Le froid le gagna. Il ouvrit la bouche, autant que le lui permettait le masque et essaya de lever une main pour maintenir celui-ci en place. Il essayait encore quand le froid glacial lui monta à la tête et tout disparut.

Alanyra arracha son regard de l'étranger inconscient quand Oknyr apparut. Il semblait avoir rajeuni de dix ans et son œil unique brillait triomphalement.

— Ils sont tous morts, prisonniers ou en fuite, Noble Dame.

— Tous ?

— Tous ceux que nous avons affrontés. Je dois dire que les autres Clans ont moins bien réussi.

— Aucun ne l'aurait pu, murmura Alanyra en montrant l'homme inerte dans le filet.

— Peut-être...

Alanyra était lasse, trop épuisée pour en vouloir au vieux guerrier. Elle lui demanda simplement :

— As-tu douté de ma parole ?

Oknyr devint presque violet de gêne.

— Pas de ta parole, ma Dame. Seulement de ton... enthousiasme... Ainsi, tu l'as. Maintenant retournons à nos récifs, avant que les *trinzans* ou les *yulons* lâchés décident de faire de lui leur repas.

CHAPITRE XI

Plusieurs choses étonnèrent Blade quand il reprit connaissance. La première, c'était de se réveiller. C'était une surprise agréable. Puis il comprit que cela voulait dire qu'il se trouvait entre les mains des hommes-poissons. Ce ne fut ni surprenant ni agréable.

Mais, apparemment, ils avaient l'intention de le garder en vie et en bonne forme, pour le moment du moins. Non seulement la chambre où on l'avait allongé n'était pas sous l'eau, mais elle était sèche et même éclairée par le soleil tombant d'un trou au plafond. C'était une rotonde dont les murs s'inclinaient vers le trou, formant un cône de quelque dix mètres de haut. Un bref contact apprit à Blade que ces murs étaient lisses comme du verre.

La chambre faisait environ sept mètres de diamètre au sol, qui était recouvert d'un beau sable propre et sec, gris-bleu. Blade reposait sur un épais matelas d'algues séchées. À un mètre du sol, dans une niche, un filet d'eau coulait et disparaissait dans un tuyau peint en blanc. Il plongea son doigt dans l'eau et la goûta avec prudence. Les hommes-poissons avaient réussi à faire venir de l'eau courante douce, au beau milieu de l'océan, à des centaines de milles de la terre la plus proche.

L'esprit de Blade se remit à fonctionner à plein rendement. Cela signifiait qu'il ne pouvait rester en place. Il se leva et fit le tour de la chambre, en rasant les murs et en examinant le sable pour chercher... quoi ? Il n'en savait trop rien. Quelque chose pouvant servir d'arme, pour commencer. Et aussi un moyen de sortir, si possible.

Il y en avait un. Il le trouva presque tout de suite. À vrai dire, il tomba dedans. Au centre même de la pièce il y avait un bassin plein d'eau. Encore une fois, Blade la goûta. De l'eau salée. Il se pencha et distingua un puits vertical aux parois rocheuses plongeant dans l'obscurité.

Parfait. Sauf que c'était une porte de sortie pour un homme-poisson ou un homme ordinaire muni d'un masque respiratoire, et, pour le moment, Blade n'était ni l'un ni l'autre. Plonger dans ce tunnel à l'aveuglette serait aller tout droit à la noyade ridicule, devenir une

macabre découverte pour une sentinelle dans quelques heures ou quelques jours. Il n'était pas assez désespéré pour dire ainsi adieu à la vie. Les hommes-poissons pouvaient venir le tuer, s'ils voulaient sa mort.

Mais la voulaient-ils ? Blade se dit que s'ils avaient eu l'intention de le tuer, ils ne l'auraient pas amené là. Pour une raison qui lui échappait, il était plus précieux vivant que mort, pour un homme-poisson au moins. La femme, fort probablement. Cela permettait d'envisager toutes sortes de possibilités intéressantes.

Maintenant qu'il était hors de danger, il pouvait prendre le temps de réfléchir tranquillement à la guerre entre Talgar et les hommes-poissons. Et cette idée qu'il avait eue quand la flotte faisait voile vers le combat lui revint avec insistance. Est-ce que quelqu'un – à Nurn sans doute – jouait une partie mortelle avec les deux peuples de la mer ? Évidemment, l'idée d'un jeu pareil se prolongeant depuis trois siècles était hautement improbable. Mais, dans la Dimension X, l'improbable finissait généralement par être la réalité.

Blade remarqua alors qu'un objet flottait maintenant à la surface du bassin. Un petit panier rond à couvercle, tressé serré et recouvert d'une huile ou d'une graisse qui le rendait imperméable. Blade se pencha et saisit l'anse du panier. En le soulevant, il sentit une légère résistance. Trop tard, il vit un mince cordon se détacher du fond du panier, un cordon jaune qui plongea et disparut dans le puits. Il jura en pensant qu'il avait sans doute donné un signal à un guetteur, là dans le fond.

Enfin, le mal était fait, autant voir ce qu'il y avait dans le panier. Il lui fallut un moment pour soulever le couvercle, en s'écorchant les doigts. À l'intérieur, il découvrit une miche de pain ronde et six poissons séchés.

Pendant plusieurs minutes, Blade considéra le pain et les poissons. Son estomac se mit à gronder pour lui rappeler qu'il criait famine. Parfait. On voulait donc le nourrir. Et pour un repas de prisonnier, cela n'avait pas l'air trop mauvais.

Mais il n'avait pas encore faim à ce point et il était méfiant. Il prit le pain avec précaution et l'examina, sans trop savoir ce qu'il cherchait. Ses soupçons étaient vagues, imprécis, presque instinctifs. Il avait appris à se fier à son instinct. Et une fois de plus il n'eut pas à s'en repentir.

Dessous, là où un homme affamé n'aurait pu le remarquer, il y avait un petit trou bien net. Ce n'était pas un trou qui aurait pu se produire pendant la cuisson. Blade regarda de plus près. Indiscutablement, quelque chose de mince avait été enfoncé dans la croûte.

Il prit une poignée d'algues de son matelas et les enroula avec soin autour de ses mains, puis, avec plus de précautions encore, il rompit la miche en deux, à l'endroit du trou.

Blade examina attentivement chaque moitié. Oui. Autour de l'orifice la mie était légèrement décolorée, si légèrement qu'une personne sans méfiance n'aurait jamais pu le remarquer. Une décoloration vaguement jaunâtre, comme une pointe de safran. Retenant sa respiration, il porta le pain à son nez et le sentit rapidement. L'odeur était aussi faible que la décoloration. S'il ne l'avait pas cherchée, il ne l'aurait sans doute pas détectée.

Blade considéra aigrement le poisson et son estomac se rappela de nouveau à son bon souvenir. C'était bien tentant de supposer que la drogue, quelle qu'elle fût, n'était que dans le pain. Mais le trou et la décoloration du pain pouvaient être un « truc » aussi vieux que le micro mal caché dans une pièce. Quelqu'un de méfiant, mais pas tout à fait assez, arrachait le micro « bidon » et puis parlait librement... dans un autre bien mieux dissimulé. Les hommes-poissons s'attendaient peut-être à ce qu'il détecte le pain drogué et puis se gave de poisson.

Avec un soupir, il remit le couvercle sur le panier et, les mains toujours enveloppées d'algues par précaution, il cacha le pain et les poissons dans le matelas. Après quoi il renversa le panier et s'allongea. Il aurait bien aimé savoir au juste quelle devait être la réaction à cette drogue. Finalement, il réussit à prendre une pose abandonnée, imitant assez bien un homme inconscient, bras et jambes écartés, la respiration lente et peu profonde.

Il aurait fallu être un très bon observateur pour remarquer que sa tête était légèrement tournée vers le bassin et que dans cette tête les yeux restaient entrouverts.

Le garde posté en bas du puits attendit une heure, après la lente chute du cordon jaune. Puis il appela la Dame Alanyra.

Elle arriva aussi vite qu'elle pouvait nager, sans prendre le temps de rassembler ses gardes ni même d'avertir Oknyr. Pour être plus leste et plus rapide, elle était encore en tenue de combat mais elle portait sa robe de cérémonie dans un sac sur son dos. L'interrogatoire de l'étranger était certes une cérémonie, et elle pourrait sauver son peuple. Et les Talgariens aussi, peut-être, encore qu'elle ne connût personne à qui elle pouvait confier cet espoir.

— As-tu entendu du bruit, du mouvement, en haut ? demanda-t-elle vivement au garde.

— Pas du tout, Noble Dame. La drogue de vérité doit bien faire son effet. Tout est silencieux.

— Bien.

Alanyra ôta le sac de son dos et en retira la robe. Le guerrier fronça les sourcils.

— Tu veux aller seule voir ce prisonnier ?

— Et pourquoi pas ? Avec la drogue de vérité, il ne peut faire de mal à personne.

Le garde baissa les yeux sous le regard sévère d'Alanyra. Elle enfila rapidement la robe puis avança vers l'entrée du puits. Il se dressait tout droit, tout noir, avec un minuscule cercle de lumière très haut, au sommet.

D'un mouvement gracieux elle s'y glissa et s'éleva lentement à petits battements de palmes.

Le cercle de lumière s'agrandit, les ténèbres se dissipèrent. Juste avant d'émerger à la surface, elle s'assura que son épée glissait librement dans le fourreau. Interroger l'étranger seule était une nécessité. Y aller sans être armée serait une folie.

Prudemment, Alanyra haussa la tête hors de l'eau et contempla l'homme étendu. L'étranger lui parut encore plus magnifique hors de l'eau que dans la mer, avec ses longs membres musclés, son torse puissant, son ventre plat. Il avait une demi-tête de plus qu'Oknyr, le plus grand Maître de la Mer qu'elle eût jamais vu, et à côté de lui elle avait l'impression d'être une petite fille.

Mais cet homme était-il l'étranger qu'elle espérait depuis si longtemps, celui qui pourrait apporter la victoire, ou même la paix, dans la mer de cristal troublée ? C'était pour le savoir qu'elle avait mis la drogue de vérité dans le pain et les poissons. Sous cette influence, il répondrait à toutes les questions qu'elle lui poserait, il serait incapable de mentir ou de dissimuler. La drogue de vérité avait déjà révélé que les quatre précédents étrangers n'étaient que des hommes sans valeur. Maintenant leurs os se recouvraient de coraux à l'extrémité des récifs du Clan. Celui-là serait-il le cinquième ? Alanyra espérait bien que non. La situation entre Talgar et les Maîtres de la Mer était plus grave que jamais. Et elle devait s'avouer que cet homme était merveilleusement beau, bien plus que les quatre autres.

— Déesse de l'Écume, fais que ce soit l'étranger, pria-t-elle à mi-voix.

Puis elle s'accrocha au rebord du puits et se hissa avec souplesse hors de l'eau. La robe trempée collait à son corps, se plaquait sur ses rondeurs mais elle savait que le tissu serait sec en quelques minutes. Elle fit deux pas vers le dormeur, préparant dans sa tête les mots qui le réveilleraient afin qu'il réponde à ses questions. Elle fit un troisième pas.

Au même instant un long bras musclé se détendit et une main lui saisit la cheville. Avant qu'elle puisse pousser un cri ou même reprendre sa respiration, l'étreinte se resserra. Elle fut soulevée dans les airs et retomba dans le sable sur le dos, avec une violence qui lui coupa le souffle, un bras replié sous elle. De sa main libre, elle tenta de dégainer, mais aussitôt Blade se mit à genoux d'un coup de reins et lui emprisonna l'autre bras. Il ne parlait pas, il ne cherchait pas à lui faire de mal, mais ses mains la serraient comme des menottes d'acier.

Affolée, elle ouvrit la bouche pour crier. D'un geste si rapide qu'elle put à peine le suivre, Blade arracha son épée du fourreau et la lança à l'autre bout de la pièce, avec une telle force que des étincelles jaillirent quand la lame heurta le mur. Puis il plaqua sur la bouche de la fille la main qui avait maintenu son poignet. Le cri destiné à alerter le garde au fond du puits se réduisit à un miaulement plaintif.

Elle songea à mordre la main qui l'étouffait. Mais elle regarda au fond des yeux perçants de Blade et n'y pensa plus. Elle était sûre que cet homme ne lui ferait volontairement aucun mal... à moins qu'il ne se croie en danger.

Et alors il n'hésiterait pas. En outre – elle le reconnut à contrecœur – ces puissantes mains sur son corps éveillaient de singulières sensations.

Il lui arracha sa robe, déchira les fibres dures et résistantes sans aucun effort et en fit de longues bandes. La première servit de bâillon, deux autres ligotèrent ses jambes, aux chevilles et aux genoux. Puis ce fut le tour des bras, aux poignets et aux coudes. Les nœuds étaient juste assez serrés pour ne laisser aucun jeu, comme si l'étranger avait pu juger de sa force rien qu'en la regardant. Une telle habileté fit plus qu'un peu peur à Alanyra.

Blade se releva, traversa la chambre pour aller ramasser l'épée et revint s'asseoir en tailleur sur le sable, devant elle. Il contempla longuement le corps nu, s'attardant sans vergogne sur les seins, les hanches, les cuisses, entre les jambes. Elle vit dans ses yeux une indiscutable admiration. Et Alanyra n'aurait pu nier qu'elle ne trouvait pas du tout désagréable d'être ainsi détaillée.

Il posa l'épée en travers de ses genoux et sourit. C'était bien la dernière expression à laquelle elle s'attendait, après ce qui venait de se passer. Blade se pencha sur elle et enleva lentement le bâillon. La surprise la priva un instant de ses moyens. Blade dut répéter sa première question avant qu'elle puisse lui répondre.

— Qui es-tu ?

Alanyra ne songea pas un instant à mentir.

— Je suis la Dame Alanyra, chef du Clan Gnyr.

— Où suis-je ?

— Dans une des chambres des récifs du Clan.

— Pourquoi suis-je ici ?

Alanyra hésita. Elle vit luire de la colère dans les yeux de Blade. Elle ne parvenait pas à chasser une vision de ces mains pétrissant son corps dans l'intention de meurtrir la chair, de briser des os, de faire hurler de douleur. Peu lui importerait de ne pouvoir échapper au châtement, il ne devait même pas y penser. Il voulait des réponses à ses questions et il ferait tout pour les obtenir.

— Depuis que je t'ai vu tuer le *yulon* sur le promontoire, j'ai voulu te...

Elle hésita. « Capturer » ne lui semblait pas très heureux comme formule.

— J'ai voulu te connaître. Ton adresse au combat m'a fait penser que tu n'étais peut-être d'aucun peuple de ce monde.

Elle eut l'impression qu'il hésitait à son tour, comme si, pour une fois, il ne savait que dire. Oui, elle en était sûre ! Elle respira, soudain plus à l'aise.

— Je ne suis probablement d'aucun peuple dont tu as entendu parler, dit-il enfin. Je viens de très, très loin pour voyager et me battre parmi les peuples de cet océan. Je suis arrivé d'abord chez ceux des Villes Marines de Talgar et c'est pourquoi j'ai commencé à me battre avec eux contre ton peuple. Mais je ne le hais pas.

Alanyra fut incapable d'en douter, et plus incapable encore d'empêcher son cœur de battre follement. Cet étranger allait-il se tenir à l'écart des Villes Marines et des Maîtres de la Mer, pour jouer le rôle tant rêvé dans ses propres projets ? Elle fut en proie à une telle émotion qu'elle sentit des larmes lui monter aux yeux.

Une Noble Dame des Maîtres de la Mer ne devait pas pleurer de joie devant un homme qui pouvait venir de n'importe où, en dépit de ses vertus apparentes, mais c'était plus fort qu'elle.

— Tu ne hais pas les Maîtres de la Mer ? murmura-t-elle d'une voix mal assurée.

— Mais non, pourquoi les haïrais-je ? Je viens d'un pays lointain, ni ton peuple ni celui des Villes Marines n'ont jamais rien fait pour que je les déteste... Je ne sais même pas très bien pourquoi vous vous haïssez. Vous me paraissez très semblables, jusqu'aux noms que vous donnez aux créatures de la mer. Ainsi vous appelez tous deux *yulons* ces grands reptiles que vous avez dressés pour la guerre.

Cette fois, Alanyra n'aurait pu dire un mot s'il y était allé de sa vie. Sa gorge était trop serrée. C'était bien l'étranger ! Il n'avait pas

pris la drogue de vérité, il avait dû deviner ses plans et faire quelque chose pour ne pas la prendre. Mais il parlait aussi librement que s'il l'avait toute absorbée, il disait des choses qu'elle rêvait d'entendre depuis cinq ans. C'était fantastique pour elle de voir un vœu aussi fervent et aussi cher se réaliser sous ses yeux.

Et sous la forme d'un homme magnifique, par-dessus le marché ! Elle se surprit à frissonner, pas de froid, pas de peur, mais de désir. Elle sentit et vit les yeux de l'étranger sur elle et ses tremblements se calmèrent.

— Quel est ton nom ? demanda-t-elle.

— Richard Blade.

— Quel est ton Clan ou ta Ville ?

— Je viens de la ville de Londres, d'un pays appelé l'Angleterre. C'est si loin que tu n'as pas à avoir honte de ne pas le connaître. Mais je voyage beaucoup et loin, j'ai vu et appris bien des choses. Je suis un guerrier, comme tu le vois. Mais autre chose aussi.

— Tu es très beau, murmura Alanyra et elle se mordit aussitôt la langue.

— C'est possible, mais je ne crois pas que j'ai très envie de te prendre comme femme.

Alanyra sursauta comme si elle avait été giflée. Comment, s'indigna-t-elle, est-ce qu'elle avait donc l'air de vouloir être à lui ? Elle, une Noble Dame des Maîtres de la Mer, d'un Haut Clan, appartenir à ce... ce guerrier vagabond de Londres ? Elle se redressa avec dignité et tenta de rouler sur le côté, de tourner le dos à Blade. Mais elle eut beau se tordre en tous sens, elle était trop bien ligotée. Des larmes de rage perlèrent, à ses cils vert foncé.

Blade la dévisagea, impassible, sa figure froide comme un masque de pierre. Et puis soudain il rejeta la tête en arrière en éclatant de rire, la bouche ouverte, révélant ses belles et fortes dents blanches. Le rire se répercuta dans la chambre, si bruyant qu'Alanyra se demanda si le garde l'entendrait d'en bas. Elle s'aperçut qu'elle n'y tenait pas du tout. Il y avait quelque chose dans l'atmosphère qu'elle ne voulait pas voir disparaître, quelque chose qui s'évaporerait si une tierce personne montait par le puits.

Blade se leva, l'épée à la main. Pendant un instant, Alanyra eut peur. Mais il la lança vers le bassin. Elle tomba avec un léger *plouf* et disparut aussitôt au fond du puits.

Alanyra regarda monter les bulles puis se retourna vers Blade. Elle le dévisageait encore quand il s'approcha et la mit debout.

Elle se laissa aller contre lui, sentant tous les muscles du grand

corps nu, tandis qu'il s'acharnait sur les liens. Encore une fois les fibres résistantes se déchirèrent facilement entre ses doigts. Et puis les mains coururent sur son corps. Elle les sentit glisser délicatement le long de son dos, se refermer sur ses fesses, les caresser et les pétrir, la serrer contre lui. Une chaleur se répandit dans son ventre.

Elle profita de la liberté rendue à ses bras pour lever ses mains vers la tête de Blade. Elle fit courir ses doigts dans les cheveux drus, puis elle lui caressa les joues, le prit par la nuque, tenta de lui faire baisser la tête pour amener ses lèvres sur les siennes.

Autant chercher à faire baisser la tête à une statue. Le cou de Blade se raidit, ses muscles se gonflèrent et il résista facilement.

Et puis, soudain, il la regarda dans les yeux, les muscles de son cou se détendirent, sa tête plongea. Ses lèvres se pressèrent sur celles d'Alanyra, avec insistance, lui prirent toute la bouche, chaudes et autoritaires. Plus brûlante encore, sa langue se darda et Alanyra se sentit défaillir.

Elle entendit la respiration de Blade s'accélérer, son propre cœur battre à grands coups. La chaleur se répandait de son ventre dans tout son corps, comme cela ne lui était jamais arrivé, avec un autre homme. C'était seulement en chargeant, en pleine bataille, qu'elle éprouvait une telle extase. Mais à présent...

Les lèvres de Blade l'abandonnèrent et elle gémit tout bas mais bientôt elle les sentit sur son cou, sur sa gorge, sur ses oreilles. Elle avait l'impression que des poissons-étincelles faisaient courir en elle de petites décharges de leur esprit de vie. Elle se tordit dans les bras de Blade et gémit plus fort, mais pas par regret, cette fois. Lentement, elle perdait toute faculté de sentir autre chose que leurs deux corps enlacés, elle et Blade debout sur le sable, ondulant lentement l'un contre l'autre, s'excitant mutuellement dans une fièvre croissante, presque dévorante.

Il la prit par les hanches et la souleva tout droit dans les airs. Elle s'éleva et fut à la hauteur des yeux de Blade, put y plonger un instant son regard. Mais un instant seulement. Il baissa la tête et sa bouche glissa sur les épaules bleuâtres, sur les seins. Les pointes étaient raidies depuis longtemps, presque douloureusement contractées. Blade les fit rouler entre ses lèvres à tour de rôle, et, une fois encore elle se sentit parcourue d'étincelles. Ces lèvres étaient humides, chaudes, la rendaient folle. Elle voulait hurler. Et pendant tout ce temps, il la tenait en l'air, comme si elle ne pesait pas plus qu'une enfant. Une telle force chez un homme l'effraya et calma presque son désir.

Cela ne dura qu'une seconde. Il la souleva encore plus haut puis, lentement, il la déposa sur le matelas d'algues qui craqua sous son poids et égratigna sa peau nue.

Et puis toutes les autres sensations disparurent quand il se laissa tomber sur elle et en elle. Profondément, si profondément qu'elle ne pouvait y croire.

En un éclair toute son existence se réduisit à ce qui était en elle, ce qui glissait et revenait en la poussant au paroxysme de la passion. Elle gémit, sanglota, se mordit les lèvres jusqu'au sang pour ne pas crier ou éclater d'un rire dément.

Elle souleva son bassin, de plus en plus vite, de plus en plus haut. Elle sentait venir l'extase ; plus haut, plus vite, et puis ce fut comme une explosion. Elle griffa le dos de Blade. Elle ondula des hanches, ses fesses malaxèrent les algues, elle se tordait autour de sa virilité, comme pour l'avaler tout entière. Elle en voulait plus encore, alors même que les furieuses pulsations spasmodiques la martelaient. Elle leva les jambes, les noua autour de Blade, tapa des pieds, essaya de le serrer plus fort, de se pousser plus encore contre lui.

Et il était toujours aussi ardent, aussi actif, et maintenant, elle atteignait un deuxième sommet ; mais cette fois elle sentait qu'il y montait avec elle. Il avait les yeux voilés, la respiration oppressée, tout son corps semblait tendu comme la corde d'une arbalète. Soudain il se détendit et se tordit avec elle, sur elle. Il poussa un long soupir frémissant et se vida à longs jets brûlants.

Enfin, le brouillard érotique se dissipa dans la tête d'Alanyra et elle recouvra ses esprits. Elle se rappela où elle était, qui elle était... et avec qui. Se soulevant sur un coude, elle examina prudemment Blade.

Leurs regards se croisèrent. Il sourit et dit calmement :

— Dame Alanyra, j'aimerais bien manger, si c'était possible. Et sans drogue dans les aliments, cette fois.

Il fallut attendre longtemps que le fou rire de la Noble Dame se calme assez pour qu'elle réponde oui.

CHAPITRE XII

Blade s'aperçut qu'il n'était pas facile d'influencer une femme aussi intelligente, capable et volontaire que Alanyra. Faire l'amour avec elle ne suffirait pas. Naturellement, elle serait beaucoup plus apte à l'écouter ainsi qu'autrement, mais il fallait qu'il parvienne à lui parler sérieusement, s'il voulait obtenir son aide.

Il avait beaucoup plus besoin de cette aide qu'il n'osait le lui avouer. Elle semblait avoir une vague idée semblable à la sienne, l'intention de chercher un moyen de faire la paix entre les Villes Marines et les hommes-poissons, les Maîtres de la Mer. De mettre fin à cette guerre sanglante et futile qui durait depuis trois cents ans. C'était plus que Blade n'avait espéré, que de trouver quelqu'un comme ça parmi les Maîtres de la Mer. Si l'Autocrate Krodrus avait les mêmes sentiments, comme Blade le présumait, eh bien quelque chose pourrait être organisé.

Et s'il n'arrivait pas à faire régner la paix dans la mer de cristal avec l'aide de Alanyra, il pourrait au moins essayer de s'échapper de ces récifs et de retourner aux Villes Marines avec la vie sauve. Blade avait été souvent prêt à risquer sa vie pour de bonnes causes, mais en général il préférait le faire en restant aussi intact que possible. Les gens aux tendances suicidaires ne font jamais de bons agents secrets, et ne vivent pas longtemps non plus.

Tout cela signifiait que le travail de Blade avait simplement pris un bon départ, quand il eut fini de faire pour la première fois l'amour avec Alanyra. Il savait que s'il voulait obtenir la preuve qu'à Nurn quelqu'un se servait des peuples de la mer, il lui faudrait avoir Alanyra fermement de son côté. Plus important encore, il fallait en convaincre d'autres, aussi bien à Talgar que dans les récifs, et créer une faction travaillant pour la paix. Ni l'un ni l'autre des clients de Nurn n'aimait l'Empire, c'était évident. Si l'Empire était dénoncé comme un ennemi mutuel, bien des choses pourraient se produire. Blade ne savait pas ce qui arriverait avant qu'il soit arraché à la mer de cristal et ramené dans la Dimension Normale, mais il entendait mettre le temps à profit.

Malheureusement, il lui était impossible de faire tout ce qu'il avait espéré, chez les Maîtres de la Mer. D'abord, il ne pouvait aller et venir librement. Alanyra lui avait dit que c'était pour sa propre sécurité et il la croyait. Après trois siècles de guerre, les hommes-poissons et les Talgariens ne se considéraient certainement pas d'un bon œil. Il ne pouvait pas non plus parler librement avec les guerriers et les scribes du Clan Gnyr.

— La plupart refuseraient tout dialogue, lui dit Alanyra. Ceux qui accepteraient ne pourraient probablement pas répondre à tes questions. Et même si tu trouvais un homme qui acceptât de te renseigner, il y a gros à parier qu'il te tendrait simplement un piège, pour découvrir tes plans et te trahir.

— Le jeu en vaudrait peut-être la chandelle, grommela Blade. Sinon je n'aurais rien à faire qu'à rester ici comme une bernicle sur la coque d'un navire.

— Pourquoi risquer ta vie ? Et aussi la mienne et celle de Oknyr ? C'est ce qui arriverait, tu sais.

— Pourquoi ?

— Tu me crois forte parmi les Maîtres de la Mer parce que je suis la Dame d'un Haut Clan et que mes guerriers me sont fidèles ? C'est possible. Mais je ne suis pas assez forte pour survivre au soupçon de... d'espionner pour les Villes Marines. Oknyr me croirait, probablement. Et d'autres croiraient Oknyr et le suivraient. Mais la majorité des hommes et des femmes du Clan Gnyr seraient horrifiés et me détrôneraient. J'irais rejoindre mon frère, sans même avoir la chance de savoir que je suis morte avec honneur. Il a péri dans une bataille contre les Villes Marines. Je serais torturée au venin de serpent de mer et puis mise au pilori pour être déchiquetée et rongée par les anguilles de roche. Ton sort serait pire. Nous mourrions, le Clan serait déshonoré et divisé et rien n'aurait été accompli.

— Dans ce cas, il ne me reste qu'une chose à faire. Il n'y a pas de solution à trouver chez les Maîtres de la Mer. Il n'y en a pas dans les Villes Marines. Mais il pourrait y en avoir une à Nurn...

Alanyra ouvrit de grands yeux.

— Mais... mais comment pourrais-tu la trouver, si tu dois aller l'arracher au cœur de l'Empire ?

— Je ne la trouverai pas facilement, c'est sûr. Mais avec ton aide j'aurai une petite chance.

— Qu'est-ce que tu... qu'est-ce que je peux faire pour toi ?

Blade fut certain qu'elle ferait tout son possible pour l'aider, à la condition qu'elle trouve son plan raisonnable.

C'était justement le problème. Il lui fallut trois jours de discussions, entre les joutes passionnées, pour qu'elle commence à le prendre au sérieux. Il parvint enfin à ce qu'elle n'éclate pas de rire et ne cherche pas à l'embrasser pendant qu'il lui expliquait ce qu'il projetait. Au bout de quelques jours, elle reconnut que le plan se défendait. Et, au bout d'une semaine, elle commença à faire des suggestions pour améliorer le projet, en se fondant sur ce qu'elle connaissait de la situation à Nurn.

Mais il fallut alors convaincre Oknyr.

— Vous êtes fous tous les deux, déclara Oknyr.

Trente ans de bons et loyaux services, sous les ordres de quatre chefs successifs du Clan Gnyr, lui donnaient le droit de parler ainsi. Il n'abusait pas de ce droit, ce qui était tout à son honneur.

— C'est possible, répliqua Alanyra, mais peut-être est-ce une folie provoquée par la Déesse de l'Écume pour éclaircir nos idées au lieu de les brouiller. Avec cette nouvelle vision claire, nous envisageons un moyen de faire la paix entre les Villes Marines et nous.

— Une vision, oui, ma Dame, un rêve ! Un beau rêve, certes, mais un rêve quand même. Si la chose était possible, crois-tu que la guerre continuerait de faire rage ?

— Je ne sais pas, Oknyr. Je crois que Blade a peut-être raison quand il dit qu'on a été aveugles des deux côtés. Si aveugles que nous ne pourrions voir une chance de paix s'il s'en présentait une. Il dit qu'il y a peut-être des gens dans les Villes Marines, chez nous et à Nurn, qui ne veulent pas que la guerre finisse.

L'Ordonnateur des Batailles se tirailla une oreille.

— Est-ce qu'il dit qui pourraient être ces... ces traîtres ?

— Stipors le Noir, l'Autocrate de la Guerre des Villes Marines. Il ne connaît pas assez de gens chez nous et encore moins à Nurn pour en soupçonner. C'est pourquoi il veut aller et venir parmi nous, c'est pourquoi il désire aller à Nurn. Il espère trouver un homme qui connaîtrait certains des secrets de Nurn, à qui on pourrait faire prendre la drogue de vérité et qui nous révélerait tout.

— Est-ce que ça suffira pour persuader les Villes Marines de nous laisser tranquilles ?

— Blade dit qu'il le croit. Il dit que les Villes Marines seraient heureuses d'être libérées de Nurn à jamais, si elles le pouvaient. Mais elles ne le peuvent pas à cause de la guerre.

Oknyr hocha lentement la tête.

— Alors j'ai des raisons de penser que Blade dit vrai. J'ai entendu les mêmes propos de la bouche de prisonniers avant leur mort ou leur

départ vers les récifs des esclaves. Si les Talgariens ont tant de haine pour Nurn, alors peut-être...

Il grimaça, comme sous le coup d'une douleur qu'il tentait désespérément de cacher. Alanyra le considéra en silence avec une grande compassion. Le vieux soldat faisait la guerre depuis trop longtemps pour pouvoir concevoir sa fin. Enfin, il fit un geste vague.

— Ma Dame, je répète que tu es folle. Mais tu dis que c'est une folie envoyée par la Déesse et cela, je veux bien le croire. Cependant il reste autre chose. Comment allons-nous dissimuler cela aux autres Clans ? Tu me dis que tu as parlé à Blade du danger, si cela se savait. As-tu considéré les risques pour nous-mêmes ?

— Pourquoi nous soupçonnerait-on ? Nous ne ferons que libérer quelques prisonniers de notre propre Clan, pas si nombreux après tout. À peine une vingtaine.

— Les autres Clans vont quand même trouver cela bizarre. Il n'y a pas moyen de n'en renvoyer aucun ?

— Non. Blade m'a bien expliqué que s'il retournait seul aux Villes Marines, ce serait suspect. Après leur défaite, les Talgariens ne doivent avoir confiance en personne, ils ne se fieront même pas à un prisonnier évadé. Et si on le soupçonnait, l'Autocrate Krodrus lui-même refuserait de l'aider à faire le voyage à Nurn.

D'ailleurs, pourquoi trouverait-on curieux que nous libérions des prisonniers par mépris pour les Villes Marines ? Reprenez-les donc, aurons-nous l'air de dire. Reprenez-les, et qu'ils ne reviennent plus vers nos récifs sinon, cette fois, ils y resteront éternellement !

Le discours enflammé d'Alanyra fit rire Oknyr mais il reprit vite son sérieux en voyant sa mine grave.

— Et ensuite ? demanda-t-il. Quand Blade et toi partirez pour Nurn ? Que se passera-t-il ?

— Quoi qu'il en soit, le Clan ne sera pas compromis. Si nous réussissons, nous rapporterons une victoire si grande pour les deux peuples que personne ne posera de questions stupides.

Oknyr garda le silence mais ses yeux exprimèrent la question qu'il se refusait à formuler.

Alanyra s'humecta les lèvres avant de répondre à ce regard interrogateur :

— Si quelque chose tourne mal, ce sera loin, hors de vue des Villes Marines ou des Maîtres de la Mer. Nous disparaîtrons comme une pierre jetée dans le Grand Fond du Sud, et personne ne nous reverra jamais pour nous reprocher notre échec.

CHAPITRE XIII

Blade espérait qu'il n'aurait plus jamais à faire une traversée comme celle des récifs vers les Villes Marines. Le vent et la mer les retinrent presque jusqu'à l'épuisement de leurs provisions de vivres et d'eau. Deux tempêtes violentes faillirent par deux fois envoyer le petit navire éclairer mal équipé au fond de la mer de cristal. Au moins la moitié des dix-neuf prisonniers libérés avec Blade étaient trop grièvement blessés, trop malades ou trop affaiblis pour aider à la manœuvre. Quelques autres avaient tant d'énergie qu'ils acceptaient à peine de reconnaître l'autorité de Blade. Il dut se servir de ses poings pour réprimer au moins une mutinerie.

Mais quatre ou cinq se révélèrent loyaux et capables. Blade était sûr que sans eux jamais le petit navire ne serait arrivé à Talgar. Malgré tout, ils passèrent dix-sept jours en mer. Dix-sept jours pendant lesquels Blade ne vécut qu'avec une ration quotidienne d'un demi-litre d'eau, trois poissons salés, une demi-livre de pain et trois heures de sommeil.

Ils arrivèrent enfin au chenal sud et furent hélés par les patrouilles, qui faillirent bien les couler. Les marins de Talgar semblaient encore plus agressifs que d'habitude. Mais ils retinrent tout de même leur tir assez longtemps pour que Blade s'identifie et s'explique. Les patrouilleurs placèrent une garde à bord, distribuèrent des vivres et de l'eau et remorquèrent le navire éclairer vers les Villes.

Talgar avait l'air d'un pays en état de siège. Quand Blade apprit les détails de la défaite, il le comprit. Il n'aimait pas ça, car sa tâche serait rendue plus difficile, mais il ne pouvait reprocher leur état d'esprit aux populations des Villes Marines.

Sur les dix mille hommes partis vers l'est à bord de la grande flotte, plus de deux mille n'étaient pas revenus. Sur les deux cents vaisseaux et embarcations, quarante avaient disparu. En deux mois à peine, les Villes avaient perdu près d'un tiers de leurs combattants de première ligne, des milliers de civils et plus d'une centaine de navires de toutes tailles. Leur moral était brisé, leurs nerfs à vif, soldats et

civils marchaient, en jetant des coups d'œil derrière eux. Il régnait une humeur dangereuse et Blade se disait qu'il serait plus heureux une fois en route pour Nurn.

Cela prit plus de temps qu'il ne l'avait pensé. Les officiers de la Garde Conciliaire interrogèrent à fond tous les prisonniers libérés, pour connaître la situation chez les hommes-poissons, prétendaient-ils. Mais Blade soupçonnait qu'ils cherchaient des traîtres. Presque tout le monde était persuadé, à Talgar, que les deux désastres ne pouvaient qu'être dus à la trahison, une conviction qui n'aurait rien de bon pour les Conciliateurs, toujours en prison.

Il y avait aussi un des séides les plus notoires de Stipors parmi ces officiers. Blade prit soin d'entraîner joyeusement cet individu en bateau le long d'une dizaine de voies sans issue. Heureusement, cet officier n'était pas très intelligent.

Mais toutes ces sottises prirent beaucoup de temps. À la fin de la semaine, Blade se rongait les ongles et s'arrachait les cheveux. Il n'osait souffler un seul mot de ses projets, il ne pouvait en parler à personne d'autre que Krodrus. Et il ne pouvait même pas demander à le voir avant la fin des interrogatoires.

Cette fin arriva, juste à temps pour que Blade n'étrangle pas de ses mains deux ou trois interrogateurs. Ensuite, il dut subir toute, une série de festins et de beuveries en l'honneur des héros rentrés au bercail. Blade fut heureux pour ses compagnons qu'ils puissent se gaver à loisir, mais lui-même mangea et but le moins possible, en surveillant sa langue et tous ceux qui cherchaient à lier conversation avec lui. Il avait l'impression que Stipors avait encore des soupçons. La dernière chose au monde qu'il voulait, c'était donner à l'Autocrate de la Guerre un prétexte pour l'emprisonner ou tout au moins l'empêcher de voir Krodrus.

Mais finalement Blade obtint son rendez-vous avec l'Autocrate des Finances.

Il s'attendait assez à trouver un homme aussi petit que Krodrus dans une salle imposante, assis derrière un bureau monumental sur une estrade. Mais la pièce était à peine plus grande que la cabine de Blade à bord de la *Maîtresse Verte*. Krodrus travaillait à une petite table bancale à demi engloutie sous des piles de papiers et des encriers contenant de l'encre de cinq couleurs différentes. De toute évidence, il n'avait nul besoin d'accessoires pour affirmer sa puissance. Il savait ce qu'il valait, ce qu'il pouvait faire et n'éprouvait pas le désir d'impressionner par des moyens artificiels.

Il écouta Blade lui exposer ce qu'il voulait faire et l'aide qu'il espérait obtenir pour cela. À part quelques rares clignements de paupières, Krodrus resta aussi muet et impassible que la figure de

proue d'un vaisseau talgarien.

Blade ne cacha rien, ou presque. Il évoqua la possibilité que les hommes-poissons désirassent peut-être la paix, mais simplement, comme s'il l'avait deviné d'après ce qu'il avait vu aux récifs.

— Ils ont subi des pertes, eux aussi. Au moins mille guerriers, plus toute la destruction. Ils ont moins souffert que nous, c'est vrai. Mais je crois qu'ils trouveraient la paix moins onéreuse, si nous la leur proposons à des conditions acceptables.

Krodrus ne dit rien.

Blade ne parla pas d'Alanyra et révéla encore moins qu'avec une poignée de guerriers d'une loyauté à toute épreuve elle allait l'aider à accomplir sa mission à Nurn. S'il y allait...

— Seigneur Autocrate, conclut-il, ce que je demande est singulier, je l'avoue. Mais ce ne sera dangereux que pour moi, du moins dans l'immédiat. Si je consens à courir ces risques pour aider Talgar à faire la paix et peut-être à se libérer de Nurn, puis-je implorer votre aide ?

Un silence interminable, glacé, tomba sur la petite pièce obscure qui sentait le renfermé. Blade examinait Krodrus, guettant une expression sur la petite figure brune et ridée. Il tentait de déchiffrer l'indéchiffrable.

Le silence s'éternisa, au point que Blade avait du mal à respirer tant il était crispé. Krodrus ne cillait même plus.

Ses yeux sombres restaient fixés sur Blade, aussi immobiles et inexpressifs que ceux d'un serpent.

Enfin l'Autocrate se redressa et demanda :

— Quelle espèce d'aide te faut-il ?

Blade poussa un soupir de soulagement. Il changea de position pour détendre ses muscles ankylosés et s'efforça de ramener un peu de salive dans sa gorge sèche. Puis il énonça la liste qui était préparée depuis longtemps dans sa tête. Un petit navire rapide, bien équipé et bien armé, avec un équipage réduit qui lui serait entièrement loyal, formé d'hommes aussi bons combattants que bons marins. Une somme raisonnable en or. Des documents irréfutables le présentant comme un acheteur d'armes pour l'Autocratie des Finances des Villes Marines.

— Je vois que tu as tout prévu, lui dit Krodrus. C'est parfait. Je craignais de t'envoyer à la mort.

— J'ai souvent accompli ce genre de mission. On apprend beaucoup en voyageant loin.

— C'est certain. Je me demande jusqu'où tu as voyagé, murmura Krodrus comme s'il se parlait à lui-même ; puis il demanda sur un ton plus vif : Combien d'hommes te faut-il ?

— Dix ou douze. Je puis être mon propre capitaine mais j'aurais besoin d'un bon second. Si c'est possible, j'aimerais que ce soit Gershon, celui que j'ai vaincu le jour de la manifestation sur les marches de la Maison du Conseil. Il me sera loyal, j'en suis sûr, aussi puis-je le laisser recruter l'équipage lui-même.

— Je vais avertir le Bureau des Marins. J'espère pour toi et pour les Villes qu'on peut vraiment avoir confiance en lui. Stipors paierait cher pour connaître cette mission et plus encore pour l'empêcher ou la faire échouer.

— Tu crois qu'il est responsable de la guerre ?

— Il la favorise parce qu'elle favorise certains de ses projets personnels. Si je les connaissais... Mais nous ne pouvons pas accuser nos confrères Autocrates sans preuves. Pas en ce moment. Je ne crois pas qu'il tire les ficelles lui-même. Tu as probablement raison, il y a quelqu'un, mais je pense comme toi qu'il doit être à Nurn.

— Est-ce que tu as une idée de qui il pourrait être ? demanda Blade. Si je pouvais avoir un fil conducteur...

L'Autocrate secoua la tête.

— N'importe lequel de la demi-douzaine de grands nobles peut nourrir des ambitions de ce genre. Briser à la fois le pouvoir des Villes Marines et celui des hommes-poissons, en faire des vassaux de l'Empire, serait pour lui une grande réussite. Peut-être envisage-t-il même de faire gouverner les deux peuples par des hommes à sa solde, d'en faire une base solide pour son propre pouvoir. Dans ce cas, il pourrait viser le trône même de Nurn.

Les intrigues s'amoncelaient, semblait-il. Mais c'était normal, dans n'importe quelle dimension.

— Merci, Seigneur Krodrus. J'espère être de retour d'ici deux mois avec au moins quelques solutions.

— Tu ferais bien de revenir plus tôt, si tu le peux, dit gravement Krodrus. Stipors parle de juger les Conciliateurs pour haute trahison. S'il y a procès, ils seront certainement condamnés à mort. Si tu reviens à temps...

Il laissa sa phrase en suspens.

Le petit matin était lourd, sans un souffle d'air, et une brume de chaleur recouvrait la mer d'huile. Le navire éclairer *Renard des Mers* dérivait, ses voiles pendant mollement au mât. Gershon salua Blade quand il monta de la minuscule cabine du capitaine, à l'arrière.

— Salut, capitaine. Je mets les hommes aux avirons ?

— Non, ce ne serait pas raisonnable. Tout le monde serait épuisé au bout de deux heures.

— Je sais bien, mais s'il y a des hommes-poissons dans les parages...

— Raison de plus pour ménager nos forces. Nous aurons déjà assez peu de chances s'ils nous attaquent.

Gershon salua de nouveau et repartit vers l'avant. Blade s'adossa à la rambarde, les bras croisés, et leva les yeux. On voyait nettement dans la brume le mât et la vergue peints en blanc. C'était le signe distinctif convenu avec Alanyra. Et voilà qu'ils étaient là, à deux milles du rendez-vous ! Il maudit le brouillard. Si le petit peloton d'Alanyra ne trouvait pas le *Renard* avant quelque autre groupe plus hostile de Maîtres de la Mer... Blade grimpa au mât et se hissa à la force des bras et des jambes jusqu'au nid de pie. Il se disait qu'il ne verrait sans doute pas mieux de là-haut mais au moins il ne pourrait arpenter nerveusement le pont jusqu'à ce qu'un de ses hommes lui demande ce qui l'inquiétait.

Une heure s'écoula, puis une autre. Le *Renard des Mers* se balançait à peine.

De légers sons montaient du pont, des voix, le bruit d'un baquet roulant sur les planches, le claquement de la pompe du fond de cale. C'était assez superflu. Le *Renard* avait été bien conçu et n'embarquait pas d'eau. Et bien nommé pour cette mission, pensa Blade. Il regarda de nouveau en bas et s'aperçut que le soleil commençait à dissiper la brume.

Un cri à l'arrière le fit pivoter brusquement.

À cent mètres, droit derrière, la tête d'un *yulon* émergeait. Un *yulon* dressé, Blade distinguait le harnais. Que cela signifiait-il ?...

Déjà Gershon battait au tambour le rassemblement aux postes de combat et l'équipage courait en tous sens en s'emparant des armes. Blade glissa le long du mât et sauta sur le pont. Comme il l'atteignait, la tête du *yulon* plongeait lentement.

Aucune trace des Maîtres de la Mer qui l'accompagnaient.

Gershon jurait tout bas quand Blade le rejoignit.

— Jamais nous n'aurions dû partir avec un équipage aussi réduit, capitaine. Maintenant nous sommes tous dans le pétrin.

— Peut-être. Tout dépend de leur nombre.

Et aussi de leur identité, se dit-il.

Des hurlements de terreur s'élevèrent quelques instants plus tard du pont du *Renard*, quand la tête du *yulon* resurgit, cette fois tout près du bord. Mais une autre tête apparut, aux pommettes saillantes, aux cheveux verts couronnés de rubis, au sourire radieux. Blade agita une main en signe d'accueil, et l'abattit pour faire tomber l'arbalète que

Gershon levait pour tirer sur Alanyra.

Gershon poussa un juron et dégaina sa dague. Blade recula pour s'adosser à la rambarde et fléchit les genoux en position de combat.

— Doucement, Gershon ! Si tu as confiance en moi, laisse-moi parler. Et que tout l'équipage m'écoute aussi. Autrement nous allons tous mourir ainsi que beaucoup d'autres... pour rien !

Gershon maugréa, grimaça mais grogna un assentiment. Un des autres marins s'avança, le coutelas au poing. Gershon pivota et lui enfonça un énorme poing tanné dans le ventre. L'homme se plia en deux, s'assit brusquement sur le pont, lâcha son arme et plaqua ses deux mains sur son abdomen.

Blade fut soulagé. Pour le moment au moins la loyauté de Gershon ne se démentait pas. Il se mit à parler sur un ton ferme, pressant. Il expliqua la situation à l'équipage sans rien omettre à part ses rapports avec Alanyra.

Pendant un long moment, il ne fut pas certain qu'ils l'écoutaient, et moins encore qu'ils le croyaient. L'idée d'une amitié avec les hommes-poissons, qui leur était aussi brusquement assenée, aurait suffoqué des esprits plus évolués que ceux de ces marins.

Mais finalement Gershon rengaina sa dague. Sa grosse figure s'éclaira d'un sourire. Il secoua la tête, l'air un peu médusé.

— Ma foi, que la Déesse me patafiole si je manque à la parole que je t'ai donnée, capitaine Blade. Je ne te promets pas d'aimer ces nouveaux alliés. Mais les hommes-poissons n'auront rien à craindre de moi ni d'aucun homme à bord du *Renard*, tant que nous n'aurons rien à craindre d'eux.

Blade n'en demandait pas plus.

CHAPITRE XIV

Les tours de Mestron, capitale et principal port de l'Empire de Nurn, se profilaient en noir sur le couchant. Blade et Alanyra s'accoudaient contre la rambarde du nid de pie du *Renard*. Ils contemplaient le reflet rougeoyant du soleil sur la mer, les voiles dorées des caboteurs évoluant dans la rade. Le vent était tombé et, de nouveau, le *Renard* se balançait doucement au gré des vagues.

Les voix des Talgariens et des Maîtres de la Mer s'élevaient dans le crépuscule. Les hommes-poissons étaient presque submergés, accrochés à des cordages jetés par-dessus bord. Ils montaient rarement sur le pont mais c'était plus pour garder le secret de leur présence que par crainte de l'équipage de Blade.

Les huit jours de traversée avaient eu au moins un résultat concret. Ils avaient appris à chacun des deux groupes que l'autre n'était pas nécessairement formé de monstres assoiffés de sang. En s'entendant mutuellement appeler beaucoup de créatures marines par le même nom et jurer par la même Déesse ils avaient été surpris, presque effrayés, mais ils s'étaient assez vite remis. À présent, sans être vraiment des amis, ils formaient une équipe à laquelle Blade pouvait se fier, dont il était certain qu'elle ferait tout ce qu'il ordonnerait. Pour le début de sa mission, c'était suffisant.

Alanyra se tourna vers lui. Le rougeoiement du soleil teignait sa peau d'une étrange couleur rosée.

— Tu attends un pilote pour nous faire entrer au port ?

— Non. Nous n'allons pas à Mestron, du moins pas avec le *Renard*. Il y a un autre port plus petit, au nord, que Gershon connaît aussi bien que le pont de ce navire. C'est là que resteront le *Renard* et le *yulon*. Il y aurait trop de regards indiscrets et de langues bavardes, à Mestron. À Clintrod, on posera moins de questions et nous aurons moins de soldats à affronter si nous ne pouvons pas donner les bonnes réponses aux questions.

— Je comprends. Mais toi, Blade, tu iras à Mestron. Tu seras constamment en danger, et nous seulement par moments. Est-ce juste ?

Blade haussa les épaules. Dans le fond, il n'y avait pas de meilleure réponse à cette question.

Une grande galère de plaisance passa à toute allure, ses avirons couvrant l'eau sombre d'une dentelle d'écume. Son unique voile triangulaire verte s'ornait d'une tête de taureau noire.

— Le yacht de quelque noble, murmura Blade, puis il se pencha pour crier : Ohé, Gershon ! Cap sur Clintrod !

— Cap sur Clintrod, capitaine !

Comme toute bonne opération d'espionnage, le plan de Blade était simple. Dans ce métier, les trucs compliqués ont un chic pour tourner le plus mal possible au plus mauvais moment possible. La seule chose compliquée dans le projet de Blade était l'utilisation de huit Maîtres de la Mer et de leur *yulon* dressé.

Mais ce serait aussi une chose que personne ne croirait à Nurn, même si ça leur crevait les yeux. Donc, personne ne s'y attendrait. Blade espérait qu'il en serait ainsi jusqu'à la fin de sa mission.

Cette mission démarra lentement, assez pour que Blade passe quelques nuits sans sommeil s'il avait eu le caractère inquiet. Ce n'était pas le cas. Cependant, il avait péniblement conscience que plus le temps passait, plus grands étaient les risques de retrouver à son retour à Talgar la tête de Svera clouée au pilori des traîtres près de l'entrée du port.

Le *Renard* mouilla son ancre à Clintrod. Blade et quatre marins endossèrent d'épais déguisements et débarquèrent. Ils avaient dans leurs bagages des armes et des munitions, une somme respectable en or et assez d'autres déguisements pour que les cinq fassent l'effet de quarante. Leur coffre contenait aussi deux enveloppes scellées. Dans la première il y avait les documents présentant Blade comme un acheteur d'armes agréé par l'Autocratie des Finances des Villes Marines de Talgar ; dans la seconde des papiers tout aussi officiels le donnant comme un acheteur du Clan Gnyr des Maîtres de la Mer. Le vendeur d'armes ne poserait pas de questions après avoir vu une de ces lettres. Le commerce des armes était bien trop lucratif pour qu'un marchand se permette de douter de la parole d'un acheteur, au risque de le jeter dans les bras (et le magasin) d'un concurrent.

Il faillit arriver malheur à la petite troupe avant même qu'elle entre dans Mestron.

À un kilomètre de la porte Nord, ils entendirent derrière eux le martèlement de chevaux au galop et une sonnerie de trompettes. Et puis des cris :

— Place ! Place au duc Tymgur et à sa suite ! Place !

Blade tira les deux mules de bât sur le bas-côté et se retourna. Un long cortège d'hommes en livrée noir et vert, montés sur de superbes chevaux noirs, approchait. Au centre chevauchait un homme maigre, très grand, la figure pâle et osseuse encadrée d'un collier de barbe noire. Il était flanqué par deux porte-drapeaux. Ces étendards étaient verts, marqués d'une tête de taureau noire.

La troupe disparut au galop dans un nuage de poussière, en direction des portes de la ville. Blade ramena sa petite caravane sur la route. Il entendit alors marmonner deux porteurs qui passaient, lourdement chargés d'ustensiles de cuisine.

— Ah, on dirait que Tymgur se prend pour quelqu'un.

— Ouais. Même l'empereur ne va pas galoper comme ça sur les routes.

— Si ça se trouve, Tymgur rêve de...

— Boucle-la donc !

Blade se garda d'oublier ces mots et retint aussi à l'esprit le visage de Tymgur.

Quand ils arrivèrent à Mestron, une pièce discrètement remise aux sentinelles leur fournit les noms de quelques bonnes auberges fréquentées par les acheteurs d'armes et autres marchands. Blade en choisit une, appelée l'Auberge des Sept Chats.

Il y avait bien plus de sept chats mais l'établissement était relativement propre et l'aubergiste ne posa pas trop de questions indiscrètes. Blade installa ses compagnons dans deux chambres contiguës et leur fit un rapide sermon sur l'usage des déguisements et la nécessité de garder bouche cousue.

— Prenez garde au bon vin et aux filles faciles. Si vous n'êtes pas capables d'en profiter sans bavarder, n'y touchez pas ! Une langue trop bien pendue peut faire pendre aussi son propriétaire.

Le lendemain matin, Blade sortit en ville et descendit jusqu'au port, pour débiter dans sa carrière d'acheteur d'armes.

Les premiers jours furent consacrés à du travail d'espionnage classique. Il était dans une ville inconnue où les rues sentaient le poisson et le crottin de cheval et les policiers étaient armés d'épées et d'arbalètes au lieu de pistolets, mais à part ça, c'était le même genre de travail laborieux et patient qu'il avait effectué pendant vingt ans, de Prague à Ankara, de Genève à Tokyo. Mais il avait trop d'expérience pour se laisser endormir par la routine.

Il restait donc perpétuellement aux aguets en faisant sa tournée d'un entrepôt à un autre, en parlant à des représentants barbus et malodorants, en examinant caisse sur caisse d'armes diverses. On

l'avait averti de marchander sans pitié, de mépriser en ricanant la qualité des armes proposées. Blade connaissait aussi bien les armes médiévales que les pistolets et les explosifs du ^{xx}^e siècle et il mit ses connaissances à profit.

Il découvrit que le plus souvent il n'y avait pas besoin de jouer la comédie pour dédaigner la qualité de ce qu'on lui offrait.

Il coupait toujours court au marchandage avant de conclure un accord. Sinon le marchand lui aurait demandé quel était son navire et où il était. Une question délicate, surtout quand Blade venait de discuter pour un achat de lances et d'armures qui aurait fait couler un vaisseau trois fois plus grand que le *Renard*. Il prenait bien soin que cette question ne soit jamais posée.

Il prenait soin aussi de ne jamais descendre deux jours de suite sur le port avec le même déguisement. Il avait emporté de la teinture pour donner à ses cheveux huit ou neuf teintes différentes, des barbes et des moustaches postiches et une bonne dizaine de costumes différents accompagnés de leurs accessoires. Il savait aussi s'en servir assez bien pour qu'il soit pratiquement impossible de reconnaître le même homme sous tous ces déguisements, même si on le cherchait. Tant que personne n'aurait l'idée de le faire, il était encore plus en sécurité.

Chaque soir, Blade rentrait à l'Auberge des Sept Chats, les pieds douloureux, la tête lourde de l'odeur de renfermé des entrepôts, la gorge sèche d'avoir tant marchandé. Un matelot lui apportait un gobelet de vin et l'aidait à ôter ses bottes, ses vêtements, sa fausse barbe et le reste. Ensuite, Blade s'installait pour rédiger son rapport de la journée. Il écrivait en utilisant le code des Maîtres de la Mer et leur encre légèrement acide, sur la peau de poisson huilée qui leur servait de papier.

Ces messages pouvaient être plongés à un kilomètre de profondeur dans la mer de cristal et repêchés un an plus tard toujours aussi lisibles.

En général, le rapport se résumait à un R.A.S., suivi d'une suite de chiffres codés indiquant un rendez-vous. Un des marins emportait le message dans sa bourse et quittait l'auberge. Il trottait ensuite à bonne allure, sans jamais aller assez vite, cependant, pour attirer l'attention.

À une heure environ des portes de Mestron, le messenger descendait vers la mer. Il tirait de sa sacoche une petite lanterne à huile de poisson, l'allumait avec son briquet à pierre et l'agitait d'une manière complexe. Puis il attendait que le même signal se répète sur la mer sombre.

Quelques minutes plus tard, un des Maîtres de la Mer apparaissait au large, nageait jusqu'à la plage et prenait le message. Invisibles mais

omniprésents, deux de ses camarades le couvraient, leurs arbalètes braquées sur la plage. Le Maître de la Mer replongeait pour rejoindre ses camarades. Tandis que le messenger rentrait à l'auberge, les trois hommes-poissons gagnaient le large où ils trouvaient le *yulon* à l'attache. Ils le détachaient, le montaient et prenaient la direction du nord.

— Un *yulon* peut couvrir la distance entre Mestron et Clintrod en trois heures sans se fatiguer, avait dit Blade à Alanyra. Même un Maître de la Mer en serait incapable. Mais heureusement ton peuple a domestiqué les *yulons*. Ils sont plus rapides que n'importe quel navire. Avec eux, nous avons la solution presque parfaite à l'un des plus vieux problèmes de l'espionnage.

— Quel problème ?

— Celui de transmettre les renseignements. Réfléchis. Je pourrais m'introduire dans la salle du conseil de l'empereur, me cacher sous la table pendant qu'il discute de ses plans. Je pourrais tout apprendre et même plus que ce que je veux savoir. Mais si j'étais pris et tué avant de pouvoir sortir du palais et le répéter, ça ne servirait à rien. Tous les renseignements mourraient avec moi.

— Je vois.

Blade était assez fier d'utiliser des moyens aussi peu familiers avec une telle habileté, pour résoudre un problème extrêmement familier. Il aurait été encore plus fier s'il avait eu des renseignements utiles à transmettre. Mais, soir après soir, tout ce qu'il pouvait envoyer c'était un rapport R.A.S. et le code du rendez-vous de la nuit suivante.

Cela dura deux semaines. Une bonne partie de l'or avait été dépensée. Et un soir, un des marins arriva avec une nouvelle plutôt inquiétante. Il rapporta une conversation qu'il avait surprise dans une taverne du port :

— À ce qu'ils racontent, il y aurait un *yulon* qui se promène le long de la côte, là où on n'en a jamais point vu.

— Tu crois que ça pourrait en être un qui se serait égaré, qui viendrait du large ?

— M'étonnerait, capitaine. Les moments où ils disent qu'ils l'ont vu, ça se rapproche trop des allées et des venues des nôtres.

Blade jura. Il ne leur manquerait plus que les marins et les petites embarcations de Mestron partent à la chasse du *yulon* solitaire. Son précieux système de communication serait dans le lac, ou plutôt au fond de la mer de cristal.

Ce soir-là, il eut du mal à s'endormir.

Mais le lendemain matin, après quinze jours de recherches

infructueuses, il trouva son premier filon. Il le découvrit au cours d'une discussion avec un nouveau marchand d'armes.

— Tu voudrais que je paye vingt pièces d'argent ces... cette ferraille ? ricana Blade en montrant une pile d'arbalètes. Je devrais...

— Ah, que dix mille diables emportent tous les foutus acheteurs ! tempêta le marchand. Si tu veux des arbalètes finies au prix de la ferraille, tu n'as qu'à t'adresser aux armuriers du duc Tymgur ! Ils ont les moyens de donner leur marchandise pour rien. Le duc les paye assez cher, que les démons les emportent !

— Tu me racontes des histoires, répliqua aigrement Blade. Personne n'est assez riche ni assez fou...

Le marchand leva les bras au ciel et secoua la tête, délogeant ainsi la perruque de son crâne en sueur.

— Tu ne me crois pas ? Bon, bon, gaspille ton argent. Moi je m'en moque.

Sur ce il tourna le dos et plongea résolument le nez dans un registre.

Blade aurait bien aimé poser des questions mais il n'osait pas. Du moins pas là, ni pour le moment. Il ne tenait pas à ce que l'on sache trop vite qu'il s'intéressait outre mesure aux singulières pratiques commerciales du duc Tymgur. La moindre précipitation, et son déguisement ne pourrait plus le sauver. L'ordre risquerait d'être donné de guetter n'importe quel homme posant des questions sur Tymgur et peut-être aussi de le suivre jusqu'à sa demeure. Ce qui serait fatal.

Mais, pour la première fois depuis des semaines, Blade se permit d'espérer en émergeant du sombre entrepôt dans le soleil éblouissant.

Ses espoirs étaient justifiés. Au cours des trois jours suivants, il put obtenir pas mal de renseignements en mentionnant simplement, comme par hasard, le nom du duc Tymgur. Si négligemment, en fait, que seul un observateur très entraîné aurait pu détecter quelque chose d'insolite dans les propos de Blade. Il ne pouvait que souhaiter avec ferveur qu'il n'y ait pas d'observateurs bien entraînés dans les parages pour guetter ses paroles ou ses allées et venues.

Petit à petit, une image se forma dans son esprit. À mesure que chaque pièce de ce puzzle prenait sa place, il la transmettait par le message du soir. Le duc Tymgur consacrait une grande partie de son immense fortune à subventionner le trafic d'armes aussi bien avec les Villes Marines qu'avec les Maîtres de la Mer. Il avait commencé à peu près au moment où la guerre entre les deux peuples avait redoublé de violence. Il possédait une puissante armée personnelle dans ses domaines au nord de Mestron. Il avait une influence considérable parmi l'aristocratie et les officiers de la flotte et de l'armée impériales,

étant généreux d'argent et de protection. En revanche, il n'était pas du tout populaire dans le milieu des marchands d'armes qu'il concurrençait outrageusement avec ses prix trop bas.

Blade commença à rencontrer certains de ces marchands, de nuit, et de l'or changea de mains. Ils lui révélaient des choses qu'ils n'auraient jamais osé dire en plein jour. Blade ne fut pas long à compléter le tableau, à savoir ce qui se passait à Nurn, et à envoyer les derniers détails au *Renard*.

L'ultime message qu'il expédia de l'Auberge des Sept Chats fut le suivant :

Je dois voir ce soir un marchand qui serait au service du duc. C'est dangereux, mais je dois en interroger au moins un avant de terminer ma mission ici.

*Il se peut qu'un piège me soit tendu. Au cas où il y en aurait un, je fais déménager ce soir les quatre marins déguisés dans une autre auberge. Ils m'y attendront. Si au bout d'une journée je ne les rejoins pas et ne donne pas de mes nouvelles, ils partiront pour le Nord et embarqueront sur le *Renard*. Si vous les voyez arriver, vous ne m'attendrez pas mais ferez immédiatement voile vers Talgar. Ma disparition sera la preuve que c'est le duc Tymgur qui est responsable du complot et qui attise la guerre, à son propre profit, entre Talgar et les Maîtres de la Mer.*

La Déesse soit avec vous,

Blade

Il n'aimait pas particulièrement avoir à se dresser comme un paratonnerre pour voir ce que le duc Tymgur lui jetterait comme foudre. Mais il savait bien qu'il n'avait guère le choix.

CHAPITRE XV

Richard Blade rôdait par les rues de Mestron à une heure où les honnêtes gens restaient chez eux. Non, ce n'était pas tout à fait vrai. Les Sœurs de la Nuit, des courtisanes de haute volée, étaient honnêtes en ce sens qu'elles en donnaient aux clients pour leur argent. Mais aucune de leurs élégantes voitures n'était en vue pour le moment.

Blade ne parcourait pas ce soir le quartier du port, des entrepôts et des tavernes. Il rasait les murs d'avenues et de rues résidentielles, au sommet d'une colline boisée à cinq kilomètres au moins de la rade. C'était là qu'il avait rendez-vous avec Durkas, l'intendant de Tymgur.

Il connaissait moins bien ce quartier que le port. Les villas entourées de jardins, les parcs boisés étaient propices à une embuscade. Mais il n'avait pas le choix. Si l'agent du duc Tymgur voulait sérieusement faire affaire, parfait. S'il tendait un piège... eh bien, on ne pouvait exiger meilleure preuve de la trahison du duc qu'une tentative d'assassinat sur la personne de celui qui cherchait à mettre le nez dans son trafic. Blade espérait que s'il y avait un piège il s'en sortirait. Il n'oubliait pas ce qu'il avait écrit à Alanya.

Il avait pris et prenait encore toutes les précautions imaginables. Depuis plus d'un kilomètre il faisait des tours et des détours pour dépister quiconque pourrait le suivre.

Il évitait les zones de lumière comme si c'était des sables mouvants et guettait dans l'ombre chaque fois qu'il devait tourner un coin de rue. Ses yeux regardaient sans cesse de tous côtés, il marchait sans bruit et sa main n'était jamais loin du pommeau de son épée.

En plus de l'épée, un glaive était pendu à son ceinturon et tous ses vêtements, des bottes au capuchon étaient noirs ou gris foncé. Sous sa tunique, il portait un gilet de fines mailles qui le protégerait des coups de dague ou d'épée. Dans des fourreaux fixés à ses chevilles et à ses poignets, il avait quatre couteaux pouvant aussi bien frapper ou être lancés. S'il existait une meilleure arme qu'un bon couteau pour tuer discrètement, Blade ne l'avait encore jamais connue dans aucune dimension.

Il portait aussi trois pots à signaux dans une sacoche à sa ceinture.

Jetés avec violence, ils se brisaient et prenaient feu, dégageant un grand nuage d'épaisse fumée verdâtre. Ce signal était aisément visible de jour. De nuit, la fumée servait d'écran et rendait invisible en un instant un homme en fuite. Blade ne savait trop si dans cette partie-là il serait le chat ou la souris. Mais il devinait qu'il pourrait passer de l'un à l'autre en quelques secondes.

Il regarda derrière lui sur toute la longueur de la rue, examina le sommet des murs à droite et à gauche. Pas un mouvement, pas même un chat ou une branche agitée. Blade profita d'une zone d'ombre noire pour faire quelques exercices d'assouplissement. Puis il repartit.

Il atteignit la rue conduisant à la villa de l'intendant et se colla au pied d'un mur couvert de plantes grimpantes.

La rue s'étirait à perte de vue, mais au clair de lune le portail de la villa était nettement visible. Il n'y avait aucune lumière, ni dans la rue ni entre les arbres se dressant derrière le mur. Mais il faisait bien assez clair pour qu'un arbalétrier puisse viser et la rue était dégagée, sans le moindre couvert.

Blade n'avait aucune intention de se hasarder à découvert pour servir de cible facile à un homme d'armes en embuscade. Si Durkas était honnête et franc et si l'approche prudente de Blade l'inquiétait, tant pis. Blade se dit qu'il pourrait toujours lui raconter qu'il avait peur que sa villa soit surveillée par des agents de l'empereur. (Elle l'était probablement. Et s'ils choisissaient ce moment pour faire une rafle ? Cela résoudrait le problème du duc Tymgur, bien sûr. Mais ce ne serait pas d'un bien grand secours pour Blade si les hommes de l'empereur frappaient d'abord et posaient des questions ensuite.)

Il attendit qu'un nuage passe devant la lune. Puis il courut à pas de loup jusqu'au carrefour et plongea dans le fossé. Il était maintenant au pied du mur de la villa, avec le portail au coin.

Blade regarda le faîte du mur. Il n'avait pas plus de trois mètres, recouvert de vignes grimpantes et bordé d'arbustes. Il ne distinguait pas de pointes au sommet. Il attendit un nouveau nuage. Et, d'un bond, il se retrouva en haut du mur.

Aplati sur les briques croulantes du faîte, il attendit une seconde, pour guetter des signes d'alerte et regarder en bas, de l'autre côté. Des plantes, des buissons, de l'herbe haute. Il retomba dans le jardin et s'accroupit sur la terre humide derrière un des buissons.

Toujours aucun signe de vie. Si c'était un piège, ils attendaient manifestement qu'il s'y soit bien jeté avant de le refermer.

Et alors il serait difficile de combattre et impossible de fuir.

Dans le jardin, Blade n'eut pas besoin d'attendre que des nuages cachent la lune. Sous les arbres, il n'y avait que de l'ombre. Il devait

au contraire chercher un peu de lumière pour voir où il mettait les pieds, où il allait et aussi où il avait été. Il voulait bien graver dans sa tête le chemin de la sortie, afin de pouvoir battre en retraite promptement si quelque chose tournait mal.

Blade avançait prudemment. Il traversait d'un bond un bout de pelouse à découvert et se jetait à plat ventre sous un buisson. Puis, il regardait de tous côtés, l'oreille aux aguets. Il entendait des oiseaux de nuit roucouler, des insectes bourdonner, parfois le léger clapotis d'un ruisseau sur des cailloux. Pas de sons humains, pas de bruit de pas, de cliquetis d'armes, de voix. S'il n'avait pas su qu'il était dans un jardin, il se serait cru dans une forêt à des kilomètres de la ville.

Et puis il repartait à quatre pattes sous les arbustes. Le tissu lisse et serré de ses vêtements ne s'accrochait pas aux branches ni aux épines, mais il y avait constamment des pierres et des racines risquant de le faire trébucher. La sueur ruisselait sur sa figure. Elle ne pourrait entraîner la crème grasse foncée de son camouflage mais elle attirait des nuées d'insectes. Ils bourdonnaient et voletaient autour de sa tête et devant ses yeux.

La prudence de Blade paya juste au moment où il la jugeait inutile. Alors qu'il s'aplatissait contre un vieil arbre rabougri d'au moins trois mètres de diamètre, il vit une grande haie à une quinzaine de mètres devant lui. De la lumière filtrait au travers, révélant une allée dallée de l'autre côté. Elle révélait aussi à contre-jour un certain nombre de têtes humaines juste devant la haie.

Blade retint sa respiration en comptant les hommes embusqués. Au moins dix. Deux étaient armés d'arbalètes, les autres d'épées ou de haches de guerre. Quand l'un d'eux se redressa un peu pour s'étirer, sa figure apparut dans la lumière. Blade réprima une exclamation. C'était le séide de Stipors, l'officier qui avait participé à l'interrogatoire des prisonniers libérés par les Maîtres de la Mer.

Ainsi l'intendant de Tymgur lui tendait un piège. La preuve des sombres menées de Tymgur. Et la présence de l'homme de main de Stipors révélait de plus que l'Autocrate de la Guerre y était intimement mêlé.

Nourrissait-il l'ambition de devenir le vice-roi de Tymgur à Talgar, quand les Villes Marines seraient assez affaiblies pour devenir une proie facile pour le duc ? Blade n'en savait rien et s'en moquait. Pour le moment, le mieux était de filer discrètement dans l'obscurité, sa mission accomplie, et de quitter Mestron avec ses hommes aussi vite que possible.

Mais il ne voulait pas encore partir. Quelques minutes seulement d'écoute sournoise pourraient fournir de nouveaux détails pour mettre fin plus rapidement au complot. Blade n'avait jamais eu l'habitude

d'abandonner une enquête avant d'avoir appris tout ce qu'il était possible d'apprendre. Il rampa sur quelques mètres encore et se tapit sous un buisson. Retenant sa respiration, il écouta.

Le Talgarien renégat semblait commander le détachement. Il semblait aussi d'humeur exécrationnelle, se donnait des claques bruyantes pour chasser les insectes et maugréait tout bas. Blade surprit quelques bribes de ces grommellements.

— Qu'est-ce qu'on fout... dévorés tout vifs... Durkas là-dedans avec sa catin... des ennuis pour nous si...

Une autre voix monta de l'ombre :

— Est-ce que le portail est ouvert ?

— Bien sûr, imbécile, répliqua une troisième voix. Nous voulons que...

— Chut ! ordonna l'officier.

Il semblait brusquement s'apercevoir que la discrétion était peut-être préférable, pour un groupe en embuscade. Le silence se fit.

Il dura moins d'une minute et, subitement, un cri abominable le déchira. Le cri d'atroce douleur et de terreur d'une femme.

Quelques secondes après ce hurlement, les événements se déroulèrent très vite. L'officier se dressa d'un bond en jurant.

— Maudit Durkas ! Encore ses jeux...

Il se tourna vers le buisson où Blade se cachait.

Dans la maison, des voix rauques retentirent et aussi une galopade. Un nouveau hurlement, puis une fenêtre s'ouvrit à la volée. De la lumière jaune inonda le jardin.

À cette lumière, l'officier aperçut Blade accroupi sous le buisson. D'une brusque détente de ses muscles ankylosés il se mit debout. Une secousse de son bras et un couteau à lancer glissa dans sa main droite. Son bras se leva, le couteau scintilla dans les airs et alla s'enfoncer dans la poitrine de l'officier.

Blade entendit un bruit mat quand la garde frappa les côtes et il comprit que l'arme avait pénétré assez profondément pour tuer. Le groupe embusqué n'avait plus de chef et Stipors avait perdu un homme de main.

Mais neuf soldats, c'était trop à affronter, dans le noir en terrain inconnu. Avant que l'officier eût touché le sol, Blade courait déjà le long des arbustes en s'éloignant de la maison. La haie était un peu trop haute pour qu'il puisse sauter par-dessus, aussi lourdement armé. Il couvrit quinze mètres en quelques secondes, se jeta derrière un arbre et se hissa dans ses branches. En se repoussant à la fois des bras et des jambes, il fit un vol plané par-dessus la large haie et atterrit en

souplesse sur l'allée, face à la villa. Elle était maintenant tout illuminée, mais personne ne sortait par la porte cloutée de bronze. Blade n'attendit pas. Il pivota et se précipita vers le portail.

Il galopa comme un tigre à la poursuite d'une antilope bien grasse et arriva à la grille.

Le portail n'était pas fermé mais deux gardes en faction s'y tenaient, un de chaque côté, le premier avec une arbalète, l'autre armé d'une épée. L'arbalétrier recula et le second avança, si bien que Blade dut d'abord se défendre contre lui. Il aurait préféré affronter l'homme possédant l'arme à longue portée mais il n'y avait pas moyen d'arranger ça.

Sa propre épée jaillit du fourreau et passa sous la pointe du garde. Les deux lames s'entrechoquèrent. Avant que l'homme puisse se remettre en garde, Blade frappa de bas en haut. Sa pointe pénétra dans le menton de la sentinelle et poursuivit son chemin jusqu'au cerveau.

L'homme ouvrit grands les yeux et, de sa bouche, un jet de sang fusa. Blade arracha son épée de la plaie et tira en même temps de sa sacoche un pot à signalisation.

Il ne fut pas tout à fait assez rapide. Alors que la fumée verte s'élevait autour du portail et le cachait à l'arbalétrier, la corde de l'arbalète claqua. Un trait d'acier traversa la cuisse de Blade et alla frapper bruyamment les dalles de l'allée derrière lui. Blade accusa le coup mais n'interrompit pas son action. Sa deuxième dague glissa de son poignet gauche dans sa main alors qu'il se ruait sur la silhouette diffuse du garde, qui reculait encore en essayant de recharger son arbalète. La lame de Blade s'enfonça entre ses côtes jusqu'au cœur. Il laissa la dague dans le cadavre et bondit par la grille.

Il ne prit pas le temps d'examiner sa blessure. Pas question de traîner, il devait courir aussi vite que possible, aussi longtemps qu'il le pourrait. S'il arrivait à se perdre dans l'obscurité avant que les sbires de Durkas entament leurs recherches...

Mais tout en courant il savait qu'il n'allait pas pouvoir maintenir ce train-là pendant longtemps. Le trait n'avait fait que traverser les chairs, ce n'était pas grave mais il perdait beaucoup de sang. Il lui faudrait bientôt s'arrêter pour panser la blessure. Et ensuite il ne tarderait pas à avoir la jambe raide.

Il devait donc se terrer quelque part parmi les villas, sous les buissons d'un jardin, et y rester un moment. Certainement jusqu'à ce que le tollé se calme. Peut-être même jusqu'à ce que le jour ramène la circulation dans les rues pour lui permettre de se glisser dans la foule sans être remarqué.

Mais il lui fallait faire vite en espérant que Durkas n'oserait pas aller fouiller les villas de ses voisins ou que lesdits voisins l'enverraient promener.

Blade continua de courir sans ralentir ni se retourner pendant cinq bonnes minutes en s'efforçant d'ignorer la douleur fulgurante de sa cuisse. À chaque carrefour il s'engageait dans une autre rue et s'éloignait ainsi en zigzag de la maison de Durkas par un chemin détourné, impossible, espérait-il, à retracer.

Finalement la douleur insistante lui rappela qu'il ne pourrait pas continuer à courir sans s'occuper de sa blessure. Il sauta dans un fossé et regarda entre les hautes herbes. Aussi loin qu'il pouvait voir dans les deux directions la rue était déserte, au clair de lune. Mais il devenait moins lumineux. Blade leva les yeux et vit une énorme masse de nuages noirs avançant de l'ouest, cachant lentement les étoiles. Et il y avait dans l'air une odeur de pluie. Parfait. Dans une demi-heure il ferait totalement noir et la pluie tomberait à seaux. Une armée d'hommes et de chiens aurait alors bien du mal à trouver sa trace.

Il examina le mur de l'autre côté du fossé. Celui-là avait bien quatre mètres de haut et il n'y avait pas d'arbres commodes à côté ni de vignes grimpantes. Il regarda plus loin. Au-delà d'une grille de fer forgé, deux jeunes arbres solides étaient plantés contre le mur et le dépassaient. Blade rampa dans le fossé envahi d'orties et de mauvaises herbes. Le fond était plein de vase et d'eau nauséabonde. Quand Blade atteignit le portail il était trempé jusqu'aux os et couvert de boue, en sueur, traînant la jambe et d'une humeur massacranche.

Arrivé à la grille, il s'aplatit dans l'herbe et se prépara à bondir dans le fossé de l'autre côté de la route. La lune était maintenant cachée et le tonnerre grondait au loin, vers l'ouest.

À ce moment, deux choses se passèrent simultanément. Sur la route, Blade distingua des silhouettes spectrales qui avançaient dans sa direction. Et, dans un grincement de gonds qui n'avaient pas connu d'huile depuis longtemps, le portail s'ouvrit. Il entendit dans l'allée un bruit de sabots et un craquement de roues.

Les hommes lancés à sa poursuite étaient encore à plus de cent mètres, aussi Blade eut-il le temps de risquer un coup d'œil par le portail ouvert. Une des luxueuses voitures à quatre roues des Sœurs de la Nuit s'approchait, au pas rapide de ses chevaux. Tout en haut, sur le siège capitonné, le cocher était assis à côté d'un valet. Ils étaient tous deux raides, les yeux fixés sur l'attelage et la route. Blade sourit largement. Pas un instant les deux hommes ne regardèrent à droite ni à gauche de la voiture et encore moins derrière.

Blade banda ses muscles. S'il pouvait agir avant que les soldats soient assez près pour le voir... Il se retourna. Le groupe s'était arrêté

et se déployait en travers de la route. Ils semblaient enfoncer des lances ou des pieux dans les fossés qui la bordaient. Il allait s'en falloir d'un poil !

La voiture passa. Blade se redressa vivement comme un crotale prêt à frapper. Sa jambe blessée faillit le trahir, le ralentit une fraction de seconde qui lui parut éternelle. Il sentit la roue arrière gauche de la voiture lui frôler le pied.

Et puis il fut à l'abri dessous, se hissa pour se cramponner comme un singe à la barre centrale prolongeant le timon, au moment où la voiture tournait sur la route. Il enlaça fermement la pièce de bois poli des bras et des jambes et s'installa commodément pour profiter de la balade.

Une seconde plus tard il se demanda s'il y aurait une balade, sauf peut-être dans un tombereau vers une décharge publique pour cadavres non réclamés.

— Halte ! cria une voix dure qui porta dans le tintamarre des roues jantées de fer et le grincement des larges courroies de cuir faisant office de ressorts.

La voiture ralentit et s'arrêta et la même voix reprit :

— Nous sommes au service du seigneur Durkas. Nous cherchons un esclave évadé, un homme très dangereux.

— Durkas ? dit la passagère de la voiture.

Elle avait une belle voix de gorge, forte, claire, autoritaire, pensa Blade.

— Oui, Sœur Brigeda, répondit le soldat un peu plus respectueusement.

— Je n'ai vu passer personne. Je viens à peine...

Un long roulement de tonnerre, très proche, couvrit le reste de la phrase.

Quand le tonnerre se tut, Blade entendit l'homme déclarer :

— Je reconnais que vous n'aviez guère de chances... Mais ce sont les ordres du seigneur Durkas, ma Sœur.

— Le seigneur Durkas n'est pas mon maître, soldat, répliqua-t-elle, et cette fois ce fut elle qui eut la voix dure. S'il désire que ma voiture soit fouillée, qu'il vienne lui-même.

Blade se crispa. Si la voiture était fouillée, si les soldats avaient deux sous d'intelligence ils regarderaient dessous et alors...

Et alors un fracas de jugement dernier tomba des cieux. Blade sentit la voiture sauter quand les chevaux se cabrèrent de peur et il faillit lâcher prise. Et puis il y eut une bouffée d'air chaud à l'odeur de soufre, un horrible craquement de bois, une lourde chute et le bruit

assourdissant d'une averse diluvienne.

Les soldats entourant la voiture pestèrent et sacrèrent en courant se mettre à l'abri. Le fouet du cocher claqua et les chevaux s'élancèrent au grand trot. Les voix rageuses des soldats se perdirent derrière la voiture. Blade poussa un soupir de soulagement. Quelle que fût la discussion avec les séides de Durkas, Sœur Brigeda n'avait aucune intention de rester sous la pluie pour l'achever. Et il doutait que lesdits séides avaient grande envie de la prendre en chasse. Sûrement pas par un temps pareil et sans l'officier de Stipors pour les aiguillonner.

Mais bientôt Blade cessa de triompher et consacra toute son énergie à se cramponner. Le fouet ne cessait de claquer et les chevaux étaient maintenant lancés au grand galop. La voiture cahotait dans un bruit assourdissant de grincements, de claquements, de martèlements. Blade était secoué comme un prunier et il était certain que d'un moment à l'autre ses os allaient se disloquer. Mais il n'y pouvait rien, sinon tenir bon et serrer les dents en essayant de ne pas penser à sa blessure douloureuse.

Bientôt la route fut inondée et des gerbes d'eau jaillirent sous les sabots des chevaux et les roues.

Blade, déjà mouillé et dégoûtant, fut absolument trempé. Il sentit de l'eau froide lui ruisseler dans le cou et son nez picoter. Il dut faire un effort de volonté prodigieux pour ne pas éternuer.

Il dut bientôt lutter contre une envie plus dangereuse encore, celle de tout lâcher, de se laisser tomber, de rester tranquillement couché au milieu de la route sans plus penser. Il savait d'où cela venait ; c'était la perte de sang qui provoquait cette apathie. Mais le savoir ne rendait pas la lutte plus facile.

Il serra les dents et se mordit la lèvre au sang. Il resserra ses mains jusqu'à ce que ses ongles s'enfoncent dans la peau. Il tenta de résoudre des formules mathématiques, de réciter un texte grec du temps du lycée, de classer dans l'ordre toutes les missions qu'il avait accomplies. N'importe quoi pour combattre ce désir de tout lâcher, de tout abandonner.

Il se concentrait si consciencieusement qu'il ne s'aperçut pas que la voiture ralentissait. Soudain la voix du cocher le fit sursauter.

— Holà, ho !

Les chevaux s'arrêtèrent, la portière s'ouvrit et la voiture bascula légèrement quand Sœur Brigeda en descendit. Blade s'apprêta à lâcher prise et puis il entendit une autre porte s'ouvrir, des voix, des bruits de pas. Il attendit en serrant les dents que tout le monde soit parti. Mais avant que les voix s'éloignent le fouet claqua et la voiture s'ébranla.

Blade faillit jurer tout haut. Il se cramponna derechef, les roues claquèrent sur des pavés ronds et tournèrent à droite.

D'autres voix, d'autres pas retentirent. Des hommes, cette fois. Les garçons d'écurie de Sœur Brigeda.

Blade aperçut des pieds enveloppés de chiffons, il entendit qu'on dételait les chevaux et qu'on les emmenait. La voiture roula encore sur une dizaine de mètres et s'arrêta. Les pieds disparurent, les voix aussi, une grande porte claqua.

Blade resta cramponné pendant quelques minutes encore. Il voulait être sûr que tout le monde était bien parti. Enfin il lâcha prise et tomba sur le sol en terre battue de la remise.

Il resta un moment sans bouger, attendant que la circulation se rétablisse dans ses membres ankylosés avant de se dégager de dessous la voiture. Sa jambe lui faisait atrocement mal mais au moins il pouvait marcher, sinon courir. Maintenant, il ne lui restait plus qu'à se traîner en boitant jusqu'à son rendez-vous avec les marins...

Au fond de la remise une autre porte s'ouvrit.

Blade se figea puis, sans bruit, il rampa de nouveau sous la voiture en se retenant de jurer par tous les dieux de toutes les dimensions.

La porte se referma, il entendit des pas et des voix jeunes, un garçon et une fille. Les pas longèrent le mur de droite. Un des nouveaux venus alluma une bougie et puis Blade entendit un froissement d'étoffe et finalement un bruit de chute.

Quelques instants plus tard, la fille gémit tout bas. Le garçon grogna. Enfin ce fut le claquement frénétique de la chair contre de la chair tandis que le couple y allait avec tout l'enthousiasme de la jeunesse.

À la lueur vacillante de la chandelle, Blade distingua des ombres confondues sur le sol de la remise. Il put voir aussi une jambe nue, manifestement féminine, devant un fond de balle de foin, tressautant au rythme d'une passion croissante.

Blade soupira. C'était tentant de s'échapper maintenant, alors que les jeunes gens étaient si absorbés ; dans l'état où ils étaient, ils ne remarqueraient rien, ne l'entendraient sûrement pas. Mais il préféra être prudent. Mieux valait attendre leur départ. À moins qu'ils s'endorment après et passent la nuit ? Peu probable. Il s'efforça de se détendre et de s'armer de patience. Le chœur de soupirs et de halètements devint de plus en plus accéléré.

Soudain, Blade sentit une vive morsure à une oreille. Il fut tellement surpris qu'il ne put réprimer un cri. Il sursauta si violemment que sa tête heurta le plancher de la voiture ; le rat s'enfuit mais pendant un instant Blade resta assommé.

À ce bruit, la fille poussa un hurlement de terreur. Les deux jeunes amants tombèrent de la balle de foin, toujours enlacés.

Blade roula de sous la voiture, voyant toujours trente-six chandelles. Il fut trop lent à se mettre debout. Quand il se redressa en vacillant, le jeune homme avait déjà repris ses esprits et empoigné une fourche.

La fille n'arrêtait pas de hurler. En fait, elle était tellement occupée à glapir qu'elle ne songeait même pas à se rhabiller. Le garçon, qui ne devait pas avoir plus de dix-sept ans, était lui aussi nu comme un ver et ouvrait de grands yeux terrifiés. La fourche tremblait entre ses mains mais il avait néanmoins l'air résolu d'un homme prêt à mourir pour défendre sa femme.

Normalement, Blade aurait dégainé son épée et expédié un tel adversaire en dix secondes chrono. Mais, bon dieu, il ne pouvait pas tuer ce gamin et sa petite amie !

Alors, il tendit les deux mains dans un geste de paix.

— Calme-toi, voyons. Je ne vais pas...

Le garçon dut croire que Blade comptait s'attaquer à lui à mains nues. Les dents de la fourche se dardèrent comme la langue fourchue d'un serpent. Blade n'eut que le temps de faire un petit saut de côté pour ne pas être embroché et cloué contre la portière de la voiture.

Il dégaina son glaive dans l'intention de parer un nouveau coup. Il ne voulait toujours pas blesser ni tuer ce jeune crétin !

Mais la fatigue, la perte de sang, le coup sur la tête avaient plus affaibli Blade qu'il ne le croyait. Alors qu'il se fendait, le garçon retourna la fourche et frappa avec le manche dans un mouvement de faux. Le glaive de Blade se leva mais pas assez vite. Le manche de la fourche s'écrasa contre sa tempe.

Encore une fois, il vit trente-six chandelles. Il retomba contre la voiture en essayant désespérément de ne pas lâcher son glaive. Le garçon recula alors et abattit de toutes ses forces le manche de la fourche sur son bras droit. La main de Blade s'ouvrit et le glaive tomba.

Il lutta contre l'inconscience qui le gagnait, tout en tentant de dégainer son épée. À ce moment, la grande porte de la remise s'ouvrit. Des hommes brandissant des piques se précipitèrent et l'entourèrent. Il leur montra les dents dans une grimace de défi. En temps ordinaire, trois hommes et un gamin auraient été pour lui des proies faciles. Mais cette fois il savait qu'il serait trop faible, trop lent. Il entendait quand même se défendre et mourir debout, ah mais !

Il avait dégainé son épée et s'apprêtait à repousser les hallebardiers quand des pas légers et rapides se firent entendre au-

dehors. Une svelte silhouette vêtue de blanc, aux longs cheveux noirs, se profila sur le seuil.

— Sœur Brigeda ! s'exclama un des haliebardiens. Ce n'est pas...

— Attends ! répliqua sèchement la femme. D'où vient-il, celui-là ?

— Il se cachait sous la voiture quand... quand..., balbutia le jeune garçon.

Et puis il rougit violemment, sur tout son corps, en songeant que Blade l'avait surpris dans ses ébats avec la fille. Un sourire frémit sur les lèvres de la courtisane.

— Allez donc vous rhabiller, les petits. Vous autres, escortez cet homme à la chambre Quatre.

— Ma Sœur, protesta un des gardes, je ne com...

— Imbécile, dit Brigeda sans colère, comme si elle faisait une simple constatation. Ce doit être l'esclave évadé de Durkas.

— Mais dans ce cas il est dange...

— Tu discutes avec moi, Fturn ? Crois-tu Durkas capable de dire la vérité ?

— Non, mais...

— Cet homme doit être conduit à la chambre Quatre. Immédiatement ! Sinon dès demain matin vous irez tous aux carrières !

Blade sentit la tension monter dangereusement avant que l'homme voûte les épaules, s'incline et s'écarte. Blade s'était demandé ce qu'il pourrait faire pour se porter au secours de Sœur Brigeda si ses hommes se retournaient contre elle.

Mais de toute évidence elle avait assez de force de caractère pour les faire obéir sans aide extérieure. Une femme redoutable. Si elle acceptait de lui venir en aide... Mais si elle se révélait une ennemie, il risquait de tomber dans l'ancre d'une tigresse.

CHAPITRE XVI

Les trois gardes escortèrent Blade à la chambre Quatre aussi nerveusement que s'ils avaient accompagné une princesse vierge à son lit de noces. Blade eut besoin de faire appel à toutes ses forces pour ne pas tomber à plat ventre sur l'épais tapis rouge du corridor.

Dans la chambre Quatre, trois servantes prirent la relève des hallebardiers. Deux étaient jeunes, jolies et souriantes mais la troisième portait un voile ne laissant visible qu'un seul œil sombre. Toutes trois s'activèrent avec une avidité de jeunes chiots, dépouillèrent Blade de ses vêtements dégoûtants, le lavèrent avec des éponges imbibées d'eau chaude parfumée, le massèrent sur un grand lit de plumes et il se laissa faire comme un bébé.

Mais il prit soin de ne pas trop se détendre. Jusque-là, Sœur Brigeda et ses serviteurs n'avaient rien fait qui puisse indiquer qu'il était en danger. Mais il ne pouvait écarter la possibilité de quelque intrigue, d'un complot auquel il serait incapable de résister dans son état de faiblesse. Blessé, épuisé, il ne pourrait même pas avoir recours à ses talents de lutteur. Cependant, il était indiscutable qu'il avait grand besoin du traitement qu'il recevait. Et s'il devait y avoir par la suite une trahison, il pourrait au moins se défendre.

La personne qui entra ensuite dans la chambre ne fut pas un assassin, néanmoins, mais une autre servante poussant une table roulante surchargée de mets. Il y avait du pain et du fromage, de la viande et du vin chaud fortement épicé.

Blade regarda les plats avec gourmandise et entendit son estomac gronder. Mais il secoua la tête. Inutile de risquer d'avaler du vin ou des aliments drogués. Il lui fallait d'abord s'entretenir avec Sœur Brigeda avant d'être sûr qu'il pouvait manger et boire en toute sécurité dans cette maison.

— Tu n'as pas faim ? dit la servante voilée.

— Pas du tout, assura Blade en espérant que son estomac n'allait pas encore se manifester pour le traiter de menteur.

L'estomac garda le silence. Mais l'affirmation de Blade ne suffit pas pour convaincre les femmes. Toutes quatre s'assirent en tailleur

sur le tapis et le dévisagèrent. De temps en temps, leurs yeux allaient des plats à Blade et revenaient. Le silence s'appesantit. Blade se demanda pendant combien de temps il pourrait refuser de boire et de manger sans les offenser.

Le silence fut rompu par l'arrivée de Sœur Brigeda en personne. Ses yeux noirs examinèrent le tableau, Blade sur le lit, les aliments intacts, les filles immobiles. D'un bref signe de tête, elle congédia les servantes. Avec un ensemble parfait, elles se relevèrent précipitamment, sortirent de la chambre et fermèrent la porte.

Brigeda s'assit sur un coussin de velours bleu dans le fond de la chambre et contempla Blade. Il crut discerner de l'amusement au fond de ses yeux noirs. Hardiment, il soutint leur regard. La courtisane avait des rides légères autour des yeux, sous le menton la peau se relâchait un peu ; elle devait avoir au moins quarante ans. Mais à part ça, elle ne portait pas les marques de sa très ancienne et très épuisante profession. Sa peau était lisse, son teint clair, ses cheveux d'un noir de jais, sa silhouette encore vive et svelte.

Seul un grand nez aquilin gâchait ses traits. Non, gâcher n'était pas le mot, rectifia Blade à part lui. Il donnait à son visage un certain caractère, faisant songer à un oiseau de proie prêt à fondre sur une victime. Et l'expression des yeux noirs accentuait cette impression.

Un sourire retroussa les lèvres rouges de Brigeda. Il ne fit rien pour apaiser Blade.

— Tu n'es pas vraiment un esclave de Durkas en fuite, n'est-ce pas ?

— Non, je ne le suis pas.

Blade avait vite jugé que mentir à une telle femme serait une manœuvre fâcheuse. Peut-être même fatale.

— À vrai dire, tu n'es l'esclave de personne, ni évadé ni autrement ?

— Je n'ai jamais été un esclave, déclara Blade d'une voix qu'il tenta de rendre aussi menaçante que possible.

Brigeda ignore le ton.

— Je le pensais bien. Tu n'as pas l'allure d'un loyal homme de main. Ni de Durkas ni de Tymgur, j'espère...

L'entraînement de Blade lui permit de garder son flegme. Il laissa passer le propos sans manifester de surprise. Mais il nota l'indiscutable hostilité de Brigeda quand elle mentionna le nom du duc.

Il secoua la tête.

— Bien. Es-tu au service de l'empereur ?

Blade fut tenté de répondre par l'affirmative. Si Brigeda était

loyale à l'empereur, comme il y paraissait, jamais elle n'oserait porter la main sur un agent impérial. D'un autre côté, il risquait d'être pris en flagrant délit de mensonge. Une fois de plus, Blade se décida pour la vérité.

— Je ne le suis pas.

Apparemment, cela étonna la courtisane. Son grand front se plissa d'une ride perplexe, une expression que Blade observa avec intérêt, presque avec soulagement.

— Dans ce cas qui... qui est ton maître ?

Blade n'hésita pas. Le moment était bien choisi pour une petite manœuvre psychologique, et pour cela rien ne valait la vérité.

— Krodrus, l'Autocrate des Finances des Villes Marines de Talgar.

Non seulement cela étonna Sœur Brigeda mais lui coupa la respiration. Il y eut un nouveau silence. Blade envisagea de mentionner aussi les Maîtres de la Mer mais jugea préférable de n'en rien faire. Cela suffoquerait plus encore Sœur Brigeda, certainement, mais l'alliance entre les Talgariens et les hommes-poissons était un secret trop important pour le révéler ainsi.

D'ailleurs, il tenait à se ménager une porte de sortie.

Le silence s'éternisa au point que Blade se demanda si Sœur Brigeda allait dire encore quelque chose. Finalement, elle secoua la tête et leva une main vers ses cheveux admirablement coiffés. C'était le premier geste de nervosité que lui voyait Blade.

— Comment... euh... comment se fait-il que Talgar envoie des espions à Nurn ?

— À cause d'une découverte récente. On soupçonne là-bas des complots contre Talgar ; parmi les nobles de Nurn, on veut découvrir qui conspire et comment le déjouer.

Cela dérouta plus encore Brigeda. Elle porta une main à sa bouche, ses yeux s'arrondirent.

— Et on... on soupçonne quelqu'un ?

— Certainement.

— Qui ? souffla-t-elle.

— Pourquoi te le dirais-je ? riposta froidement Blade, dans la ferme intention de choquer.

Si Brigeda le fut, le choc lui rendit toute son assurance.

— Pour éviter d'être traîné dans ma cave afin d'y être... interrogé, jusqu'à ce que tu supplies qu'on te permette de tout révéler à mes Sœurs et à moi.

— Je mourrais plutôt. Et toi aussi, ainsi que beaucoup de tes

serveurs. Il y aura du sang et des cadavres dans toute ta maison, tu seras ruinée et je serai aussi mort qu'on peut l'être. À quoi cela te servirait-il ?

Brigeda s'attendait sûrement à ce que sa froide menace intimide Blade. Comme il ne paraissait pas du tout effrayée, elle fut décontenancée et ne sut que dire. Blade décida de courir un petit risque pour améliorer sa position. Un risque minime, car il avait déjà prévu une telle situation avant de se séparer des quatre marins.

— D'ailleurs, que pourrais-tu faire sans mes hommes ?

— Tes hommes ?

— Oui, mes hommes. Crois-tu qu'un Autocrate de Talgar soit assez fou pour envoyer un seul homme contre les nobles de Nurn ? J'aurai besoin de mes camarades si je dois t'aider à lutter contre ton ennemi. Si c'est cela que tu veux, bien entendu.

— Oh oui ! s'écria-t-elle.

— Bien. Alors je vais te dire où se trouvent mes hommes et tu pourras leur envoyer ton plus loyal serviteur avec un message. Ce message sera codé, aussi ton homme ne risquera rien. Mais cela dira à mes hommes que je suis en sécurité et qu'ils doivent collaborer avec toi. (Cela leur dirait aussi bien d'autres choses qu'il était préférable de ne pas mentionner.) Peux-tu faire ça ?

Brigeda hésita puis elle hocha la tête.

— Mon intendant ira cette nuit même... Y a-t-il autre chose que je puisse faire pour toi ?

— Oui. Tu peux t'en aller et me laisser dormir mais auparavant, procure-moi de quoi écrire le message.

Quand celui-ci fut rédigé, en code, Blade indiqua à Sœur Brigeda où on pouvait trouver ses complices. Elle prit la peau de poisson couverte de signes incompréhensibles et sortit sans bruit.

Pendant douze heures, il ne se passerait rien.

Après cela, les événements risquaient de se précipiter et Blade voulait être prêt.

La courtisane revint au bout d'un peu plus de douze heures. Elle entra en trombe dans la chambre, brandissant un bout de parchemin taché de sang et jurant comme une harengère. Ses yeux fulguraient, ses narines palpaient, ses seins se soulevaient sous le corset serré. Elle glapit d'une voix furieuse :

— Espèce de sale traître visqueux ! Sais-tu ce que tes hommes ont fait ? Ils ont capturé Jeshorn, ils le retiennent prisonnier, ils le torturent ! Ils ont renvoyé ce message et... Qu'est-ce que tu fais ? Qu'est-ce qui... *mmmmmmffffggggg !*

Blade venait de sauter du lit, de l'enlacer d'un bras et de coller une grande main sur sa bouche.

Il la fit tomber sur la couche, lui maintenant les deux poignets dans une seule main, l'autre faisant toujours office de bâillon.

— Tu promets de ne pas bouger et de ne rien dire avant que j'aie fini ? (Pas de réponse.) Sinon, je devrai te bâillonner et te ligoter, ce qui serait idiot. (Elle hocha la tête.) Et ne me joue pas de tours. Si tu le fais, tu n'auras certainement jamais mon soutien, même si tu vis assez longtemps pour en avoir besoin.

Brigeda gémit et hocha la tête plus vigoureusement encore.

— C'est bon.

Blade la lâcha, alla fermer la porte à clef et s'y adossa.

— Maintenant, ma Sœur, cessons ce jeu d'enfants. Tu as dû me prendre pour un imbécile, si tu as cru que j'allais te déballer tous mes plans à cause de ta petite menace. Elle m'a intrigué, au contraire, et je me suis demandé ce que tu pouvais projeter. Alors j'ai dû faire en sorte que ton intendant soit capturé et serve d'otage pour garantir ma sécurité. Simple précaution. J'aurais été vraiment stupide de ne pas le faire. Tout cela nous a fait perdre presque une journée. Je ne crois pas que nous ayons autant de temps à gaspiller. Tu veux faire quelque chose, au sujet de Durkas et du duc Tymgur, n'est-ce pas ?

— Seulement Durkas, répondit calmement Sœur Brigeda. Nous savons que nous ne pouvons pas atteindre le duc. Mais Durkas...

Elle s'interrompt, les poings crispés, la figure grimaçante.

— Très bien, Durkas, dit Blade, bien résolu à ne pas dévoiler tous ses plans. Moi aussi. Nous tous, à Talgar. Je pense que tu voudrais mon aide. Je crois même que tu en as désespérément besoin. Sinon tu ne m'aurais pas menacé. Et si tu avais déjà trouvé quelqu'un pour agir contre Durkas, il ne nous gênerait plus. Alors pourquoi ruser encore ? Je pense que nous avons un but et un ennemi communs. Si tu me dis pourquoi les Sœurs de la Nuit considèrent Durkas comme un ennemi, je te dirai pourquoi il est celui des Villes Marines.

Elle hésita.

— Tu me permets d'appeler une de mes filles ?

— Certainement. Mais pas de mauvais tour !

— Je te le promets.

Brigeda se leva, ouvrit la porte et cria dans l'escalier :

— Qu'on envoie Sœur Clarda à la chambre Quatre.

Puis elle referma la porte et expliqua d'une voix sans timbre :

— Durkas est un homme aux goûts... spéciaux. Il aime infliger la

douleur, faire hurler les femmes. Sœur Clarda est allée chez lui il y a quelques années, sous contrat. Elle est revenue, mais aucune des Sœurs n'y est allée depuis. Jamais. Il doit se contenter d'esclaves ou de filles enlevées dans d'autres, maisons.

— Oui, murmura Blade en hochant la tête, j'ai entendu une femme crier l'autre soir, quand j'étais dans son jardin.

On frappa alors à la porte et une voix douce appela :

— Brigeda ? C'est moi, Clarda.

— Entre, ma Sœur.

La jeune femme voilée entra. Blade se sentit soudain mal à l'aise.

— Enlève ton voile, Clarda.

Le voile retomba et glissa à terre. En voyant ce qu'il avait caché, Blade dut faire un effort pour ne pas sursauter. Clarda avait été belle... avant. Mais sa figure avait été profondément tailladée, des cheveux au menton, avec une lame en dents de scie, laissant une effroyable cicatrice et arrachant l'œil gauche. Elle portait un bandeau de soie verte pour dissimuler une orbite mutilée et vide, et Blade en fut reconnaissant.

— Voilà l'œuvre de Durkas, dit Brigeda. As-tu besoin d'en voir davantage ?

— Non.

— Tu peux aller, Clarda.

La jeune Sœur remit son voile à la hâte, les mains tremblantes, et s'éclipsa.

— Je commence à penser que je puis avoir confiance en toi, dit alors Blade à Brigeda. Si Durkas a fait ça... Tu veux te venger ?

— Pour ça et pour beaucoup d'autres choses. Si tu veux bien aider à l'amener entre nos mains, il souffrira comme toutes ces filles avant que nous laissions sa tête à la porte de Tymgur... Et maintenant... Tu as promis de me dire pourquoi les Villes Marines en veulent à Durkas.

Blade avait sa réponse toute prête :

— Il conspire avec Stipors, notre Autocrate de la Guerre, pour fomenter la dissension et la guerre civile à Talgar. Il rêve de se servir de la guerre entre Talgar et les hommes-poissons pour régner sur les Villes Marines.

— Durkas a de ces ambitions ? Pas le duc Tymgur, son maître ?

— Pas que je sache, répondit calmement Blade en espérant qu'il était encore capable de mentir assez bien pour tromper Brigeda.

Sans doute n'avait-il pas perdu la main car elle poussa un soupir de soulagement.

— Donc, tout est réglé, Blade. Si tu veux bien donner à tes hommes les instructions nécessaires je ferai de même pour les miens. Nous pouvons facilement tendre un piège à Durkas, et ensuite il sera entre nos mains. Et alors il souffrira. Ah, comme il souffrira !

Blade resta impassible. Bien entendu, Durkas n'allait pas être livré à la vengeance des Sœurs de la Nuit, encore qu'il le méritait bien. Il était trop important pour l'avenir des Villes Marines et des Maîtres de la Mer. Il faudrait élaborer des plans compliqués pour enlever Durkas sans effusion de sang inutile. Brigeda lui disait de donner des instructions à ses hommes et il n'y manquerait pas. Cependant, certains de ces ordres allaient être une surprise pour la Sœur.

Elle le regardait en passant sur ses lèvres un bout de langue rose.

— Blade... Je suis une Sœur qui reçoit deux mille couronnes d'or pour une nuit. Une seule nuit. Mais... mais ce soir j'ai envie d'être simplement une femme. Non, même pas. Une fille... avec son premier amant, peut-être. Tu réponds à beaucoup de mes vœux et de mes prières, Blade. Exauce-en une autre... tu es tellement beau...

Blade n'eut pas besoin de réfléchir longtemps pour interpréter cette invitation et y réagir. En deux enjambées rapides, il traversa la chambre. Les bras de Brigeda se levèrent pour l'enlacer. Ils étaient étonnamment forts malgré leur minceur. Ce qui était moins surprenant, c'était l'habileté experte de ses mains.

Elles lui caressèrent les yeux, le front, les joues, lui tirèrent les oreilles, se livrèrent à mille agaceries. Blade les sentit courir sur son cou, sur son torse sous l'ample dalmatique dont on l'avait revêtu. Il courba la tête, souleva le menton de Brigeda et lui prit les lèvres. Elles étaient aussi mobiles et expertes que ses mains. Sa langue aussi, brûlante, humide, possessive. Blade sentit sa fièvre monter, sa respiration s'accélérer. Il glissa une main dans le dos de la courtisane, pressa le creux de ses reins, pétrit les fesses rondes et fermes. Elle poussa un léger gémissement.

Fébrilement, Brigeda fit courir ses doigts le long des flancs de Blade, sur le ventre plat, plus bas encore. Elle les referma sur le membre gonflé qui se dressait déjà à leur rencontre. Incroyablement, il durcit encore dans la main de la courtisane. Blade eut l'impression d'avoir une épaisse tige d'acier plantée dans le bas-ventre.

Mais bien vite les mains le lâchèrent et dénouèrent la cordelière de la dalmatique, la firent glisser des épaules et quand il fut entièrement nu elle se moula contre lui. Blade ne perdit pas de temps et se hâta de réduire Brigeda à la même nudité. Sans doute le déshabillage aurait-il pu être plus lent, plus savant, plus voluptueux, mais Blade était bien trop impatient et excité pour ne pas être maladroit. Et Sœur Brigeda ne semblait pas s'inquiéter des vêtements

déchirés. Quand le dernier fut tombé, elle tomba elle-même à genoux et ses lèvres charnues se refermèrent autour du phallus palpitant.

Blade le regretta presque. Non seulement cela exigeait de lui une maîtrise épouvantable mais l'empêchait d'admirer la beauté de ce splendide corps nu. Et il y avait beaucoup à admirer. Blade se força à détourner son attention des lèvres gourmandes et baissa les yeux.

La ligne du cou était parfaite, les muscles se devinant à peine, et se prolongeait avec grâce le long des épaules lisses et rondes, de la gorge, des seins ronds et fermes qui se soulevaient délicatement, dardant d'énormes pointes dures. L'estomac était plat, le ventre légèrement bombé disparaissait sous une soyeuse toison bleu-noir, entre les cuisses poudrées de quelques taches de rousseur. De longues jambes fuselées, de petits pieds arqués... la liste pouvait continuer pendant des heures.

La liste peut-être, mais pas Blade. Il savait que s'il restait soumis encore longtemps à ces lèvres exquises, rien ne pourrait empêcher l'irréparable. Il plongea les mains dans les cheveux de Brigeda et lui écarta doucement la tête.

Ses lèvres glissèrent le long de la verge et il fut délivré.

Avant que son érection puisse s'en plaindre et renâcler, il souleva la courtisane et l'étendit sur le lit. Mais comme il se penchait sur elle, elle se tordit et s'écarta d'un côté. Excité comme il l'était il ne put s'opposer à ce qu'elle le retourne sur le dos. Son érection se dressa comme une colonne et Brigeda se laissa tomber dessus et l'emprisonna.

La folie s'empara d'eux et leur fit perdre toute raison. Brigeda se contorsionnait, tournait, montait, descendait. Parfois elle se soulevait presque complètement et puis elle retombait. Pendant un instant de lucidité, Blade se demanda comment elle pouvait avoir encore de la place à l'intérieur.

Il y en avait beaucoup, apparemment.

Mais quelle que fût l'ampleur accueillante de Brigeda, ce qu'elle faisait la menait de plus en plus vite à l'extase. Ses yeux se voilèrent, elle haleta, les pointes de ses seins étaient incroyablement raides et dures, elle ruisselait de sueur. Quant à Blade, il devait serrer les dents sous l'exquise douleur qui l'envahissait. Elle montait en lui, en Brigeda. Elle allait déborder.

Elle déborda. Brigeda devint rigide comme une statue et poussa un long hurlement, comme si elle était empalée sur quelque chose de bien plus acéré que la virilité de Blade. Puis elle s'affala en avant, les yeux fermés, la bouche molle. Avant qu'elle s'écroule sur lui son propre spasme le traversa. Il s'éleva et ils s'étreignirent dans un fol

enchevêtrement de bras et de jambes, jusqu'à ce que, complètement vidés et exténués, ils s'endorment dans les bras l'un de l'autre.

CHAPITRE XVII

De nouveau, Blade arpentait les sombres rues de Mestron. Cette fois c'était dans le quartier du port, parmi les entrepôts, et il n'était pas seul. Ils étaient neuf avec lui, trois de ses quatre marins et six combattants choisis dans le personnel de diverses Sœurs de la Nuit. Toute la communauté avait un intérêt dans l'affaire. Elles voulaient s'assurer que non seulement Durkas serait capturé mais gardé.

Avec six de leurs gardes soigneusement triés contre les trois hommes de Blade, les Sœurs pensaient sans nul doute avoir réglé cette question. En d'autres circonstances, cela aurait pu être vrai. Mais Blade avait des projets différents.

C'était pourquoi il n'avait que trois marins avec lui. Le quatrième était parti pour Clintrod, vers Gershon et le *Renard des Mers*. S'il transmettait son message, Durkas ne serait pas le seul à Mestron à avoir une surprise.

Un murmure parvint à Blade, de la droite. C'était Fturn, le chef des gardes de Brigeda.

— Nous y sommes presque, Blade.

— Parfait.

Les dix hommes se glissèrent sans bruit dans l'ombre d'un entrepôt le long du quai. Huit dégainèrent leur épée et se collèrent contre le mur humide et visqueux. Blade et Fturn restèrent où ils étaient pour guetter Durkas.

L'intendant du duc devait arriver dans quelques minutes, sans méfiance, rêvant déjà aux filles qu'il allait avoir pour ses amusements. On s'était arrangé pour lui faire croire qu'il s'agissait de filles libres, enlevées à leur famille, certaines fières et rebelles.

C'était celles qu'il préférait mais aussi les plus difficiles à se procurer, car il ne pouvait les obtenir qu'illégalement, par de sombres tractions de nuit, comme ce soir. Et comme toute l'affaire était illégale, Brigeda était sûre que Durkas ne serait pas accompagné d'une escorte importante. Blade espérait qu'elle ne se trompait pas.

Des pas retentirent en haut de la rue en pente ; quatre ou cinq

hommes marchaient rapidement, comme si tous les quais leur appartenaient. Durkas le croyait peut-être. Il allait découvrir le contraire. Blade abaissa son masque sur son front et ses yeux. Il voulait exécuter la première manœuvre lui-même et devrait donc s'approcher de Durkas sans être reconnu.

Les pas se rapprochaient. Blade crut entendre des rires. Durkas était là et s'il était tellement absorbé par la pensée de ses plaisirs à venir...

Cinq silhouettes encapuchonnées tournèrent au coin de l'entrepôt. Blade sortit de l'ombre et mit un genou en terre en s'inclinant respectueusement.

— Salut, Maître.

Les cinq hommes s'arrêtèrent net mais ne se déployèrent pas. Blade le remarqua et réprima un sourire. Cela promettait d'être vraiment très facile. Il examina le groupe et avisa un homme plus gros que les autres, se tenant un peu en avant. Durkas.

— Tu as la marchandise ?

— Nous l'avons.

— Là-dedans ? demanda Durkas en désignant l'entrepôt.

— Là-dedans, Maître. Nous te prions d'entrer.

C'était le signal pour que Fturn et les hommes embusqués se précipitent. Ils émergèrent rapidement, sans bruit, les épées et les dagues noircies pour ne pas que des reflets les trahissent.

Dès qu'il les eut entendus, Blade ne s'occupa plus d'eux. Son objectif était Durkas. Et il ne courut pas. Pour un homme aussi entraîné que Blade, l'intendant était à sa portée. Il couvrit d'un seul bond les deux mètres qui les séparaient.

Un chassé de ses pieds joints, chaussés de sandales, cueillit l'intendant au ventre d'un coup suffisant pour le mettre hors de combat sans le tuer. Durkas se cassa en deux, le souffle coupé, et s'affala sur le côté. Blade se retourna en l'air pour ne pas lui tomber dessus, roula sur une épaule et se redressa.

Au même instant, un des gardes de Durkas se rua sur lui, l'épée levée. Mais un peu trop. Il ne put l'abattre avant que Blade pivote et décoche une ruade au genou. Blade sentit l'os craquer, vit l'épée hésiter et retomber mollement, puis il empoigna l'homme par le bras qu'il tordit pour le désarmer, et le souleva. Le garde s'en alla en vol plané par-dessus l'épaule de Blade si vite qu'il n'eut même pas le temps de crier ni de faire ouf. Ensuite, il n'eut plus l'occasion de dire quoi que ce soit. Il retomba carrément sur le crâne. Le craquement horrible appris à Blade qu'un garde au moins n'irait raconter à

personne les événements de la nuit.

Ni les trois autres, constata-t-il en regardant autour de lui. Les marins et les hommes de Fturn avaient fort bien obéi aux ordres de tuer tout le monde, rapidement, en silence et sans merci. Tout le monde sauf Durkas. Mais Blade ne s'était pas fait de souci pour lui. Les Sœurs de la Nuit le voulaient vivant, tout autant que lui, pour le moment du moins.

Il fit signe à Fturn et lui chuchota des ordres brefs :

— Fais pousser ces cadavres sous la jetée. Il ne faut pas qu'on les découvre trop tôt. Tu as le filet ?

— Oui.

— Bon. Roule-moi ça dedans, dit Blade en désignant Durkas évanoui, et que quatre de tes hommes le portent.

Fturn avait tellement hâte de se tirer de cette affaire sain et sauf qu'il n'eut aucun soupçon et ne discuta pas. Blade s'en réjouit ; ainsi quatre des gardes ne pourraient réagir aussi vite qu'ils le devraient. Il y avait bien sûr le risque que, dans leur panique, ils tuent Durkas, mais il semblait minime.

Les porteurs du filet l'étalèrent sur les pavés humides. Fturn et Blade les aidèrent à y pousser Durkas et Blade rabattit et attacha le capuchon autour de la tête de l'intendant. Tant que personne ne reconnaîtrait Durkas, on ne poserait aucune question à un groupe d'hommes silencieux portant un cadavre par les rues ; c'était un spectacle assez courant, chaque fois qu'un maître flagellait un esclave un peu trop fort ou un peu trop longtemps. Blade se demanda si quelques-unes des filles que Durkas avait « usées » au cours de ses divertissements avaient fait leur dernier voyage de cette façon. Il sourit sauvagement à cette pensée. Dans ce cas, ce serait parfaitement équitable que Durkas quitte Nurn ainsi, à jamais.

Poussant des grognements, les porteurs soulevèrent Durkas. Blade regarda à droite et à gauche, fit un signe et partit en courant. Les neuf autres le suivirent au pas accéléré.

Une ruelle, une autre, une rue, une nouvelle ruelle en pente... Après avoir traversé la cinquième rue, Blade jeta un rapide coup d'œil derrière lui. Tout allait bien. Les trois marins étaient en avant, juste derrière Blade, Fturn et ses hommes un peu plus loin. Plus que trois rues à traverser.

Arrivé au coin, Blade leva une main. Derrière lui, le bruit de pas se tut. Il se pencha pour regarder dans la rue descendant vers le quai. Pas un son, pas un mouvement. La haute coque d'un vaisseau marchand plongeait le quai dans une ombre plus noire que la nuit.

— Descendons par là, chuchota-t-il. Il y a un endroit que je

connais où nous pourrions nous reposer et souffler un instant.

Fturn acquiesça sans un mot et la petite troupe repartit. Blade ne put retenir un soupir de soulagement.

Deux minutes plus tard, ils contournèrent le dernier entrepôt et débouchèrent au bord de l'eau, dans l'ombre du vaisseau. Tous sauf Blade. Il s'approcha du bord du quai, tourna le dos aux eaux obscures de la rade et leva la main gauche à sa tempe droite.

Il l'y maintint jusqu'à ce que Fturn s'avance vers lui, l'air inquiet.

— Blade... Tu n'es pas bien ?

Blade secoua la tête sans baisser sa main.

— Non, mais je...

Derrière lui, il perçut un faible clapotis. Il se raidit mais ne bougea pas. Fturn était encore trop loin. Et un seul clapotis ne signifiait peut-être rien.

Il en entendit deux autres et Fturn s'approcha suffisamment pour être à portée de Blade. C'était le moment.

Blade fit un seul pas en levant lentement le bras droit, comme machinalement. Sa main ouverte claqua sous la mâchoire de Fturn, lui renvoyant la tête en arrière. C'était un coup avec lequel Blade pouvait tuer ou compresser suffisamment le cervelet d'un homme pour le faire tomber raide.

Fturn tomba raide. Au même instant, tout un concert de clapotis retentit derrière Blade. De minces silhouettes pâles bondirent des deux côtés et se jetèrent sur les gardes de la communauté des Sœurs.

C'était cinq Maîtres de la Mer, armés de garrots et de couteaux, le corps enduit de graisse pour masquer un peu leur pâleur. Mais leurs yeux dorés brillaient comme ceux de cinq tigres et ils frappèrent aussi rapidement, aussi silencieusement, aussi farouchement que des félins. Derrière eux, les trois marins de Blade et lui-même se précipitèrent, l'épée au poing au cas où un garde se rebifferait.

Aucun des cinq hommes de Fturn n'en eut le temps, même s'il en avait eu la volonté. Les cinq Maîtres de la Mer bondirent d'abord sur celui qui ne portait pas Durkas dans le filet. Il y eut une mêlée confuse de corps en mouvement et le garde s'écroula en grognant.

Les quatre autres lâchèrent brusquement Durkas qui tomba lourdement sur les pavés, et restèrent bouche bée. Ils ne savaient pas s'ils devaient se battre ou fuir. Ils restèrent plantés là jusqu'à ce que la décision ne soit plus de leur ressort. Cinq Maîtres de la Mer, trois marins et Blade leur sautèrent dessus en jouant des poings et des pieds.

Enfin Blade regarda autour de lui. Fturn et ses hommes étaient

tous à terre mais un rapide examen révéla qu'ils étaient plus ou moins vivants. Avec un peu de chance, ils le resteraient.

Le plus svelte des Maîtres de la Mer s'avança, ses yeux dorés étincelant. Blade caressa la joue et l'épaule de Alanyra.

— Tu as les masques ?

— Oui.

— Distribue-les et filons.

Elle courut donner des ordres à ses hommes. Rapidement, ils ligotèrent Durkas et lui attachèrent un masque respiratoire sur la figure puis ils remirent des masques à Blade et aux marins. Pieds et poings liés, masqué, sans connaissance et dans un filet, l'intendant du puissant duc Tymgur fut jeté du quai comme un poisson mort. Un léger bruit d'éclaboussures apprit qu'il avait touché l'eau. D'autres plus rapides et plus bruyantes révélèrent que les Maîtres de la Mer et les marins l'y suivaient. Quand Blade eut fini d'ajuster son masque, il ne restait plus que la gracieuse Alanyra.

— Tu viens, Blade ?

— Dans un instant.

Il décrocha de sa ceinture sa sacoche et l'ouvrit. Il en retira une lourde bourse de cuir pleine de pièces d'or et d'argent et une lettre qu'il relut une dernière fois :

Sœur Brigeda,

Nous ne voulons aucun mal à la communauté. Mais ce qui est meilleur pour les Villes Marines est bon aussi pour les Sœurs et, avec le temps, pour Nurn. Ne crains rien. Durkas ne vivra pas longtemps et ne mourra pas sans souffrir, même s'il échappe à vos mains. Je laisse cette bourse pour Sœur Clarda, en hommage des Villes Marines.

Blade

Il fourra la lettre et la bourse dans la tunique de Fturn et fit demi-tour. Alanyra était partie et il était grand temps de la rejoindre.

Il courut légèrement jusqu'au bord du quai, se retourna un instant et plongea dans la rade.

CHAPITRE XVIII

Un *yulon* bien entraîné à la guerre pouvait facilement remorquer vingt hommes à bonne allure, toute une nuit. Celui qui attendait dans les profondeurs de la rade avait déjà été mis à rude épreuve mais il n'eut pas de mal à traîner une douzaine de personnes et un corps inanimé à vingt milles au large avant l'aube.

Au petit jour, Blade remonta à la surface et aperçut le mât blanc du *Renard des Mers* à l'horizon. Une heure après, ils étaient tous à bord et bourraient de stimulants un Durkas inerte mais encore bien vivant. Et une heure avant la tombée de la nuit, Durkas était conscient, plein de drogue de vérité et racontait tout ce qu'il savait des plans du duc Tymgur.

Il en savait beaucoup. Blade devinait que Krodrus trouverait son rapport tout à fait intéressant.

L'Autocrate des Finances aurait trouvé le rapport de Blade encore plus intéressant s'il avait pu confronter Stipors avec. Malheureusement, ce dernier avait appris que ses machinations avec le duc Tymgur étaient sur le point d'éclater au grand jour. Son choix avait alors été fort simple : essayer de tuer Blade ou fuir immédiatement. Il avait choisi la fuite. En fait, il avait pris la poudre d'escampette deux jours avant que le *Renard des Mers* recueille Blade et son prisonnier au large de Nurn.

Cela privait Krodrus de la condamnation et de l'exécution de son confrère pour haute trahison. Mais cela résolut du jour au lendemain un problème au moins : Stipors ne s'intéressant plus à l'affaire, les Conciliateurs furent promptement graciés et libérés le lendemain du retour de Blade. La proclamation de la grâce avait dû naturellement se faire à mots couverts. La mission de Blade devait encore rester secrète. En tout état de cause, Svera ne risquait plus de perdre la tête.

Mais il y avait encore une très importante tâche à mener à bien avant que Blade puisse repartir l'esprit en paix. Elle concernait le duc Tymgur. Il était donc pressé de parler à Krodrus, tout autant qu'il l'avait été à son retour des récifs du Clan Gnyr.

Cette fois il n'eut pas à attendre.

Krodrus n'avait pas changé, ni son bureau. Mais le petit Autocrate avait l'air hagard. Il était évident que les révélations de Blade ne lui laissaient pas l'esprit en repos.

— Tu as accompli des merveilles, lui dit-il. Toi et tous ceux qui t'ont aidé. Cependant, je ne vois pas comment tu as résolu notre problème. Le duc Tymgur vit toujours. Nous l'avons affaibli, ici et à Nurn, mais un homme tel que lui trouve toujours d'autres serviteurs fidèles, d'autres traîtres dans les Villes Marines et ailleurs.

— Pas si ce que nous avons appris est révélé à tous ceux que cela concerne.

Les étroites épaules de Krodrus se haussèrent.

— Comment est-ce possible ? Il y a encore trop de haine provoquée par des siècles de guerre. Et même si une telle révélation ne causait pas de troubles chez, nous, elle ne compromettrait pas le pouvoir de Tymgur à Nurn. Ce pouvoir est si grand que je crois qu'il pourrait pousser l'Empire à une guerre de conquête. Nous ne pourrions pas nous défendre. Plus maintenant. Nous avons tous perdu trop de vaisseaux, trop de bons combattants, depuis quelques mois.

— Et s'il n'y avait plus de duc Tymgur ?

— Hein ?

— On tue le plus facilement un *yulon* en lui coupant la tête. Une conspiration peut être anéantie de la même façon.

— Les *yulons* n'ont qu'une tête, Blade. Les conspirations...

— Les conspirations sont différentes, je sais. Mais celle-ci n'a qu'une tête. Le duc Tymgur a trop bien pris garde de ne laisser aucun de ses partisans devenir trop puissant. Tuons-le, et sa faction ne sera plus un danger. Elle n'a personne d'assez habile et d'assez fort pour la ranimer, du moins pas avant que les ennemis de Tymgur entrent en action. Dans ce cas, l'empereur lui-même agirait peut-être. Il est faible mais il n'aime guère les vassaux trop subversifs.

Krodrus fit une vague moue, réfléchit un moment et finit par demander :

— Et comment comptes-tu lui couper la tête ? Tymgur est retranché dans un château avec une garnison d'au moins mille hommes. Nous ne pourrions guère nous en emparer par surprise. Et même si nous le pouvions, un raid sur les côtes de Nurn provoquerait immédiatement la guerre avec l'Empire. Tous les nobles se rallieraient autour de Tymgur. Ils forceraient la main à l'empereur.

— Je ne songeais pas à un raid contre son château.

— Ah non ?

— Le duc voyage de Mestron à ses terres par mer. Un bateau en mer est une proie bien plus facile qu'un château. Et on peut faire disparaître un vaisseau bien plus facilement qu'une forteresse. Si le duc Tymgur disparaissait de la surface de la mer comme si la Déesse l'avait emporté...

— Je vois, murmura Krodrus avec un léger sourire hésitant, qui devint vite plus assuré. Très bien. Et comment allons-nous nous y prendre ?

Blade déroula une carte de la côte de Nurn et entama ses explications.

Son plan était tout prêt et Krodrus savait écouter. De plus, c'était un homme qui était prompt à prendre une décision quand les circonstances l'exigeaient.

Quand Blade se tut, il hocha la tête.

— Ce sera fait comme tu le désires et tu auras tout ce qu'il te faut. J'avoue que je n'y aurais pas pensé moi-même. Mais un doute demeure. Si autant d'hommes-poissons... pardon, de Maîtres de la Mer agissent en liaison avec autant des nôtres, comment pourrions-nous garder le secret de la paix entre les deux peuples ?

— Nous ne le pourrions pas. Il est même inutile d'essayer. Mais si Tymgur meurt, ça n'aura plus d'importance. Même si l'empereur décide de faire la guerre aux deux peuples, il n'y plongera pas Nurn comme l'aurait fait le duc. Il y aura au moins plusieurs années de trêve afin que la confiance puisse s'affermir, que l'on fasse des projets, que l'on entraîne des guerriers.

Plusieurs années que je ne verrai pas, songea Blade, malgré tout mon désir.

Krodrus resta longtemps silencieux.

— Allons, qu'il en soit ainsi, dit-il enfin. Nous semblons adorer une même Déesse, bien que sous des noms différents. Peut-être, au fond, ne formons-nous qu'un seul peuple... ou l'étions-nous autrefois. Dans ce cas je suis sûr que la Déesse bénira cette entreprise et tout ce qui en résultera.

Dix-neuf jours s'étaient écoulés. Encore une fois Blade se trouvait au large des côtes de Nurn. Il n'était même qu'à quelques milles de la crique où il avait atterri dans cette dimension. Mais au lieu de combattre un *yulon* il en chevauchait un. Il était assis sur son cou, juste derrière la petite tête. Il aiguillonna la base du crâne avec un court bâton à pointe de pierre et la créature se dressa plus haut encore. Blade contempla l'horizon au sud, du côté de Mestron.

Un bateau y apparaissait, à voile unique... une voile verte ornée

d'une tête de taureau noire.

Pour une fois, une idée simple avait été également simple à mettre à exécution. Il avait fallu pour cela beaucoup de travail et de réflexion, naturellement. Mais elle n'avait pas été trop difficile à expliquer aux personnes concernées, Maîtres de la Mer ou Talgariens.

Le yacht du duc Tymgur ne dépassait jamais les vingt milles au large. Il n'en avait pas besoin. Tout le long des côtes, la pente de la terre était abrupte et les grandes profondeurs commençaient à un mille ou deux à peine. Des eaux assez profondes pour cacher un *yulon*, et aussi bien six *yulons*, ou cent.

Donc Blade organisa une ligne de patrouille au large de la côte. Six *yulons*, chacun avec trois Maîtres de la Mer, trois Talgariens et tout ce qu'il fallait pour rester en poste pendant des jours ou même des semaines. Les Maîtres de la Mer et les Talgariens étaient tous assez résistants pour le supporter. Le seul problème avait été de persuader les Talgariens de monter les *yulons*. Mais le spectacle d'Alanyra en personne en conduisant un par la bride comme un animal familier était venu à bout de la répugnance.

À quatre-vingts milles au large, la *Maîtresse Verte* croisait patiemment, avec à bord des vivres et des armes supplémentaires, le capitaine Foyn, Oknyr et d'autres guerriers des deux peuples. On espérait qu'elle était assez loin pour que personne ne fasse le rapprochement entre elle et ce qui allait se passer.

Comme Blade l'avait dit à Krodrus, il n'y avait plus aucun espoir de garder secrète l'alliance. Mais jusque-là aucune paix n'avait été signée entre les deux peuples et le secret durerait certainement jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de duc Tymgur.

La voile verte approchait vite. Le duc avait encore deux heures à vivre, s'il avait de la chance.

Blade se rappela qu'il ne convenait pas de trop espérer trop tôt et se servit à nouveau de son aiguillon. Le *yulon* replongea la tête dans l'eau. Blade lâcha l'animal et nagea à une quinzaine de mètres de profondeur, où Alanyra attendait sur le cou d'un deuxième *yulon*. Plus bas encore, il y avait les quatre autres créatures et leurs équipes de combattants. Six *yulons*, trente-six guerriers, hommes et femmes, des troupes d'élite. Avec la surprise jouant en leur faveur, cela suffirait sans doute.

Et même sans l'effet de surprise... Comme l'avait dit Blade à Krodrus le matin de leur départ : « Si Tymgur meurt, nous pouvons nous permettre de perdre chacun des hommes de cette mission. S'il vit, tous ceux qui seront morts se seront fait tuer en vain. » Blade n'avait nullement envie de mourir en vain.

Il fit signe à Alanyra et lui montra le fond.

— Il est temps de nous mettre en position, ma Dame.

— Déjà ?

— Nous ne pouvons courir le risque d'être vus trop tôt.

— Un *yulon* peut rattraper n'importe quel bateau, Blade.

— Avec suffisamment de temps, oui. Mais si près de la côte, Tymgur pourrait échouer son navire à terre avant que nous puissions l'attraper. Il perdrait peut-être son bateau corps et biens, mais il ferait ça pour sauver sa peau.

— Oui, sûrement.

Elle se dégagea de son *yulon*, son corps s'arqua avec grâce et elle fit signe aux quatre équipes en profondeur. Blade répéta le signal pour l'équipe à la surface. Quelques minutes plus tard, toutes les six étaient à soixante mètres de profondeur. Blade resta à la surface. Un homme seul risquait peu d'être aperçu et quelqu'un devait bien faire le guet au cas où le navire de Tymgur changerait de cap au dernier moment.

Il ne vira pas de bord. L'immense galère filait aussi droit que si elle avait été sur des rails, les avirons soulevant de l'écume des deux côtés. Elle se rapprocha jusqu'à ce que Blade puisse distinguer les silhouettes des hommes sur le pont. Pas encore les visages, mais c'était inutile. L'étendard personnel du duc claquait au sommet du mât. Le duc était à bord.

Blade attendit que l'étrave de la galère se dresse au-dessus de lui comme une muraille. Puis il plongea verticalement, en s'écartant en hâte des lourds avirons, et fila comme une flèche vers les profondeurs. Il distingua bientôt les longues silhouettes des *yulons*. D'un coup de reins, il se retourna et donna le signal. Faibles et irréels, des vivats montèrent d'en bas.

Avec cette ovation spectrale à ses oreilles, Blade remonta et partit en tête vers la surface, vers la bataille.

CHAPITRE XIX

La tête de Blade creva la surface. Il jura. Il avait mal calculé la distance et se trouvait à cinquante bons mètres sur l'arrière de la galère. Il allait perdre trop de temps, pour nager jusque-là, à moins...

Un *yulon* se dressa entre les avirons bâbord du yacht dans un terrible fracas de bois brisé. Des hommes restaient pétrifiés sur le pont, bouche bée, d'autres agitaient les bras, dégainaient fébrilement. Blade en vit un qui n'était pas assez preste. Comme il levait une lance pour la jeter, un trait d'arbalète jaillissant de la mer lui transperça la poitrine. Il tomba sur le dos. Le yacht se mit à tourner en rond.

Puis un second *yulon* s'éleva parmi les avirons tribord en bondissant presque hors de l'eau. Ses mâchoires se refermèrent en claquant sur un autre homme. Le Nurnien hurla et se tordit en battant des jambes jusqu'à ce que le *yulon* ramène sa tête en arrière et la mer se referma sur lui en bouillonnant.

Un troisième *yulon* apparut près de Blade. Un des combattants talgariens lui lança un bout[1]. Blade l'attrapa au vol et le Maître de la Mer qui guidait la créature l'aiguillonna. Le *yulon* fila vers la galère.

Des flèches et des traits commençaient à pleuvoir du grand château arrière du yacht. Blade baissa la tête et les flèches sifflèrent et plongèrent tout autour de lui. La pluie de traits devint plus dense. Plusieurs flèches rebondirent sur la tête du *yulon* et un Maître de la Mer eut le bras transpercé.

Puis le quatrième reptile se cabra hors de la mer comme un dauphin qui saute, le cou allongé vers l'arrière du yacht. La tête s'enfonça dans la rambarde comme un béliet, dispersant plusieurs archers. Certains s'écroulèrent, deux traversèrent le pont, complètement affolés, et sautèrent par-dessus bord au moment où Blade et ses compagnons arrivaient.

Un mouvement prompt du couteau de Blade et l'un des archers disparut par le fond, sa vie s'échappant en bulles dans la mer de cristal. Un Maître de la Mer saisit l'autre, le traîna sous l'eau et lui tordit le cou jusqu'à ce que la colonne vertébrale craque. Un autre cadavre partit à la dérive. Blade tendit les bras, attrapa un des avirons

flottants et se hissa à bord.

Comme il approchait du pont, deux soldats se précipitèrent, la lance pointée. Blade prit appui des pieds contre la coque et sa main jaillit vers la première lance qui le visait. Elle se referma autour de la hampe, tira d'un coup sec, le bras se tordit et l'arme fut arrachée au guerrier. Blade la balança de côté pour parer le coup du deuxième puis il la retourna et frappa de bas en haut. L'homme s'affola. Avant que d'autres s'approchent de la rambarde, Blade se hissa à bord.

Derrière lui, Maîtres de la Mer et Talgariens grimpaient aussi le long des avirons.

Blade dégaina ses épées. Aujourd'hui il était armé d'un sabre d'abordage d'un mètre de long et aussi lourd qu'il était possible, au fil affûté comme un rasoir. Il l'abattit sur le casque d'un homme se ruant sur lui avec un coutelas puis il lui trancha le bras au moment où il s'écroulait.

Une fontaine de sang inonda le pont. Un autre soldat courant sus à Blade glissa dans la flaque et perdit l'équilibre. Le sabre de Blade lui trancha proprement la tête et l'homme tomba en deux morceaux.

Maintenant ils étaient six à se précipiter à l'assaut et il dut rompre. Mais cinq de ses propres hommes enjambaient déjà la rambarde. Un Maître de la Mer fonça à ras du pont, roula dans les jambes des deux premiers adversaires et ils lui tombèrent dessus. Les couteaux de l'homme-poisson étincelèrent et les deux soldats ne se relevèrent pas.

Il en restait quatre, contre Blade et ses compagnons, qui leur sautèrent dessus en un instant, frappant d'estoc et de taille, des pieds et des poings. Encore quelques bons coups de sabre, des hurlements, du sang et les derniers soldats s'effondrèrent raides morts.

Mais en mourant ils avaient gagné du temps pour leurs camarades. De nouveaux soldats surgissaient d'en bas et du château arrière pour former deux lignes en travers du pont. Celle de l'avant se porta contre les assaillants grimpant par là. L'autre se tint ferme pour résister à Blade.

Ou du moins elle essaya. Car Blade était maintenant en proie à une rage meurtrière. Autant s'efforcer de résister à un cyclone. Il enfonça le flanc gauche en décrivant des moulinets avec son sabre et frappant de la pointe avec l'épée. Deux éclairs fulgurants, deux bruits mats d'acier contre de la chair et un soldat s'abattit, la tête et un bras ne tenant plus qu'à un lambeau de peau.

Trois autres tombèrent, le premier la tête fendue comme un melon, le deuxième la cuisse transpercée et le troisième le bras droit coupé au-dessus du coude.

Maintenant Blade avait franchi la ligne et s'approchait de la porte du château arrière. Derrière lui, ses compagnons se taillaient à leur tour un passage et repoussaient les Nurniens de chaque côté vers le centre du pont. Deux du groupe d'abordage étaient tombés, les trois autres saignaient mais se battaient toujours. Les soldats commencèrent à se disperser, à se bousculer vers les rambardes. Certains eurent le courage de se jeter à l'eau pour échapper aux épées des Talgariens et des Maîtres de la Mer.

Mais ils n'échappèrent pas aux *yulons*. Les immenses reptiles s'affairaient en pataugeant sur bâbord et tribord, balançant leur long cou et cherchant les proies humaines si merveilleusement abondantes ce jour-là. Quand ils apercevaient un nageur en fuite, ils arquaient le cou, la tête plongeait, les mâchoires se refermaient. Un grand claquement de dents, un hurlement, un bouillonnement d'eau et de sang et un autre serviteur du duc Tymgur disparaissait.

Blade s'aperçut qu'ils tuaient les hommes du duc à une cadence accélérée. La seconde ligne de soldats, sur l'avant, se brisait ; les *yulons* enhardis avançaient maintenant la tête par-dessus bord et happaient carrément leurs proies sur le pont, de chaque côté. Voyant cela, les hommes du centre tombèrent à genoux, jetèrent leurs armes et implorèrent miséricorde. Ils ne l'obtinrent pas.

Le sang des Talgariens comme des Maîtres de la Mer était bien trop échauffé pour qu'ils fassent des prisonniers.

Une nouvelle ruée d'ennemis surgissant du château arrière contraignit Blade à reporter son attention de ce côté. Il recula contre la rambarde et fit travailler ses deux épées, alors que ses trois compagnons prenaient, les nouveaux venus à revers. Blade examinait les figures brunes, cherchant le maigre visage barbu du duc Tymgur. Pendant un temps, le duc pourrait sans doute envoyer ses hommes à la mort mais tôt ou tard il devrait bien sortir lui-même. Sinon il mourrait comme un rat pris au piège, dans un entrepont de son navire.

Enfin les soldats furent repoussés, tués ou jetés par-dessus bord. Un autre Maître de la Mer tomba aussi sur le pont, ensanglanté. D'un coup d'œil à droite et à gauche, Blade constata que ses camarades et lui étaient entièrement maîtres du pont. Il n'y restait pas un seul ennemi vivant. Des cris et le bouillonnement de la mer de part et d'autre de la galère lui apprirent que les *yulons* poursuivaient avec efficacité leur opération de nettoyage.

Blade jura. Si Tymgur était à bord, il allait falloir le débusquer comme un renard. Un renard aux dents peut-être très acérées.

Alanyra vint rejoindre Blade. Une estafilade partant de sous un sein lui traversait le torse en biais mais elle ne semblait pas s'en soucier.

— Et maintenant, Blade ?

— Nous allons descendre et fouiller ce bateau de l'avant à l'arrière, jusqu'à ce que nous trouvions le duc Tymgur ou...

Laissant sa phrase en suspens, il courut vers la porte du château arrière. Quelques bons coups de hache d'abordage eurent raison des combattants et il entra dans la pénombre humide des cabines.

Une coursive s'allongeait devant lui, avec des portes de chaque côté et de la lumière dans le fond. Sans se retourner, il ordonna à Alanyra :

— Poste un homme à chaque porte et suis-moi !

Des pieds galopèrent derrière lui tandis qu'il se dirigeait à grands pas vers la lumière. Ce devait être la cabine du capitaine, les appartements privés de Tymgur, et, si le duc se trouvait à bord...

Blade arriva à l'extrémité de la coursive et poussa la porte de la cabine. Un grand homme maigre, vêtu de noir, était assis sur une couchette, la tête baissée et une longue main reposant mollement sur la garde d'une rapière. Blade leva son épée et s'approcha prudemment. L'homme ressemblait bien au duc Tymgur mais... était-il vivant ? Le terrible duc aurait-il choisi l'évasion des lâches, pris du poison ou...

Blade était à un mètre cinquante quand Tymgur se leva d'un bond et se fendit, d'un seul mouvement souple.

Si Blade avait été un tout petit peu plus près, la lame lui aurait percé le cœur et tout aurait été fini pour lui en un clin d'œil. Mais Tymgur était trop impatient et les réflexes de Blade plus rapides que jamais. Il sauta en arrière en pivotant sur lui-même, pas assez vite cependant pour être complètement hors d'atteinte ni pour empêcher la rapière de lui transpercer le flanc mais suffisamment pour ne pas être blessé à mort.

Il serra les dents et resta debout. Son sabre tournoya, s'abattit et frappa si violemment la rapière de Tymgur que la pointe s'enfonça dans une latte du plancher.

Le duc rompit, laissant son épée frémissante plantée, et dégaina un coutelas. Puis il se rua de nouveau sur Blade, ramassé sur lui-même avant de se fendre dans l'espoir que la vitesse pure l'emporterait contre son adversaire.

Encore une fois, son effrayante rapidité faillit le servir. Le tranchant du coutelas déchira la chair de la cuisse gauche de Blade alors qu'il rompait en se tordant sur lui-même. Mais son sabre s'abattit de nouveau et trancha la main droite de Tymgur. La main et le couteau tombèrent sur le plancher. Tymgur se redressa l'air surpris. Ses yeux noirs dévisagèrent Blade sans peur, sans douleur, emplis uniquement de haine avec peut-être aussi une pointe de respect. Leur

expression n'avait pas changé quand le sabre de Blade retomba pour la troisième fois, s'abattant sur l'épaule et les côtes de Tymgur, jusqu'au cœur. Du sang jaillit de sa bouche, il s'écroula et ne bougea plus.

Blade avait bien envie de le rejoindre. Ses genoux se transformaient en pâté de foie, la douleur de ses blessures se répandait dans tout son corps et un terrible rugissement emplissait sa tête. Il fit lentement un pas et commença à se retourner.

Au même instant, il entendit un grattement derrière lui, un bruit d'acier tranchant de la chair, un cri perçant et un râle. Blade pivota et baissa les yeux.

Alanyra gisait sur le plancher, sur le côté, un glaive planté dans son dos ressortant sous son sein gauche. Près d'elle, une silhouette familière à la figure sombre achevait de se relever.

Stipors.

Blade s'était demandé où le traître Autocrate de la Guerre était allé, après avoir fui Talgar. Maintenant il le savait. Et Alanyra était morte en l'aidant à le découvrir... et en le sauvant d'une attaque de revers. Une attaque à laquelle, dans son état de faiblesse, il n'aurait pu survivre.

Mais il ne se sentit plus affaibli quand il avança posément sur Stipors, les deux épées brandies. Le sabre se darda comme la langue d'un serpent et l'arme de Stipors vola dans les airs. Il ne tenta pas de la ramasser. Quelque chose, dans les yeux de Blade, l'immobilisa et il se laissa repousser contre une des portes.

Les armes de Blade tombèrent bruyamment sur le plancher. Ses mains se tendirent, saisirent Stipors à la gorge et à la ceinture. Il souleva l'Autocrate de la Guerre comme s'il n'avait été qu'un enfant et l'emporta dans la coursive. Les Maîtres de la Mer gardant les portes, obéissant à un signe de tête de Blade, coururent vers la grande cabine.

Blade monta sur le pont. Il ne sentait plus la douleur de ses blessures, il oubliait sa faiblesse. En fait, il se sentait anormalement fort et lucide en s'approchant de la rambarde. Les Talgariens et les Maîtres de la Mer s'écartèrent sur son passage.

À six ou sept mètres du bord un *yulon* somnolait dans l'eau, juste sous la surface. Blade maintint Stipors d'une main à la gorge, se baissa pour ramasser un balustre de la rambarde brisée et le jeta à la tête du *yulon*. Elle surgit toute ruisselante de la mer de cristal. Blade reprit la ceinture de Stipors et l'éleva au-dessus de sa tête. Alors, comme un enfant jetant une cacahuète à un singe dans un zoo, il lança Stipors au monstre.

Le long cou s'arqua, les énormes mâchoires s'ouvrirent et se refermèrent. Stipors n'eut pas le temps de pousser un cri avant que de

longs crocs jaunes se rejoignent au milieu de son corps. Mais alors il hurla.

Le hurlement se répercutait encore aux oreilles de Blade tandis qu'il suivait lentement la courbure, vers la cabine où il avait laissé Alanyra.

Les Maîtres de la Mer faisaient cercle autour d'elle. Ses yeux dorés étaient immenses et fixes, ses beaux seins immobiles. Mais ses lèvres charnues dessinaient un sourire. Pourquoi pas ? pensa Blade. Elle avait vécu assez longtemps pour assister à la venue de l'étranger et à sa victoire promettant la paix pour les Talgariens comme pour les Maîtres de la Mer.

Des promesses, toujours des promesses... Il y avait des blessures à panser, les siennes et bien d'autres, le long retour à bord de la *Maîtresse Verte*... Et cette galère ? L'incendier ? Oui. Blade se baissa et souleva Alanyra entre ses bras. L'effort lui fit tourner la tête mais il se redressa et repartit vers le pont. Chaque pas lui arrachait une douleur atroce.

Il parvint néanmoins à aller ainsi jusqu'à la rambarde où il appela un des Maîtres de la Mer encore sous la surface.

— La Noble Dame Alanyra est morte. J'ai apporté son corps. Nous allons mettre le feu à ce navire et...

Avant qu'il puisse achever sa phrase, il eut l'impression que la rapière du duc Tymgur ou d'un autre s'était enfoncée dans son crâne.

Une souffrance fulgurante le transperçait, explosait, s'y déployait en le faisant frémir des pieds à la tête. Sa vue se brouilla. Il chancela et tomba contre la rambarde, sentit Alanyra glisser de ses bras. Dans un brouillard il la vit plonger dans la mer de cristal qui avait été son domaine, presque sans éclaboussures. Des Maîtres de la Mer et des Talgariens l'entourèrent.

Blade se repoussa de la rambarde. Il sentit qu'il perdait l'équilibre, qu'il tombait. Il se prépara au choc violent contre les planches ensanglantées du pont.

Mais il n'y eut pas de choc. Il eut plutôt l'impression de tomber dans un tas de plumes grises, sans fond, qui l'engloutirent et l'emportèrent vers le bas. La lumière s'estompa ; les plumes passèrent du gris au noir. Délivré soudain de la tension et de la douleur, Blade comprit qu'il laissait derrière lui la mer de cristal.

Il retournait dans la Dimension Normale.

CHAPITRE XX

L'infirmière sortit discrètement de la chambre d'hôpital quand J entra. Il s'approcha du lit de Blade et le contempla.

— Comment allez-vous, Richard ?

— J'ai encore mal partout, je dois l'avouer. Mais si les toubibs essayent de vous persuader que j'ai encore besoin d'être gardé ici...

— Ils n'ont pas dit un seul mot, du moins à moi.

Blade sourit largement.

— Voilà un heureux changement. Ils ont peut-être renoncé à se prendre pour le bon Dieu.

— Ou alors ils se rappellent quel patient absolument impossible vous pouvez être quand vous pensez qu'on vous garde au lit plus longtemps qu'il ne le faut.

— C'est possible. Ils n'ont certainement rien fait pour m'encourager à vouloir rester ici. Je n'ai jamais vu d'infirmières plus moches !

J éclata de rire mais Blade surprit une certaine tension dans ce rire qui ne lui plut pas. J reprit son sérieux.

— Richard, accepteriez-vous de participer à un nouveau sous-projet ?

Blade se plaqua une main sur le front en feignant l'horreur pure.

— Qu'est-ce que Lord L s'est encore fourré dans la tête, bon dieu ? Je croyais qu'il travaillait à plein temps pour mettre au point le départ contrôlé. J'espère qu'il y parviendra. Et à ce moment, je me porterai candidat pour un retour vers la mer de cristal. Vous m'avez arraché un peu trop tôt à cette dimension.

— Vous avez quand même réussi à régler son compte au duc Tymgur, n'est-ce pas ? dit J sur un ton cassant qui déplut plus encore à Blade. Que vous faut-il de plus ?

— Je... ah, et puis à quoi bon ? Vous avez raison. Néanmoins, j'ai autant envie de retourner là-bas que Lord L de m'expédier voir un peu les Menels. Mais j'en discuterai avec lui. Quel est ce nouveau projet ?

— Je ne peux pas vous en parler en détail ici, répondit J, soulagé et tendu tout à la fois. En dehors des raisons de sécurité, et comme pour cela nous devons avoir recours à des opérations secrètes... eh bien, cela demande du temps. Il faudra sans doute attendre deux ou trois mois avant que nous soyons vraiment sûrs de l'endroit où nous voulons aller, sans même parler du comment.

— Vous parlez par énigmes.

J poussa un soupir de lassitude et Blade eut un peu des remords d'ajouter au fardeau qui accablait manifestement le vieux monsieur. Il n'avait pas vu J dans cet état depuis dix ans, depuis la semaine de cauchemar où quatre des meilleurs agents du MI6 avaient été tués alors qu'un cinquième passait à l'ennemi et devait être traqué et « liquidé ».

— Je suis navré, Richard. Mais toute l'affaire comporte pas mal de choses que je ne comprends pas très bien, et que je ne comprendrais pas même si j'avais une meilleure idée de ce qui est en jeu. Mais, fondamentalement, c'est une question de psychologie paranormale.

— ESP et hypnotisme ?

— Oui, et ce que les jeunes drogués appellent « un état de conscience modifié ».

— Comme avec le LSD ? demanda Blade.

— Oui, mais en beaucoup plus compliqué, et ça n'entraîne pas nécessairement de la drogue non plus. Beaucoup de recherches officielles ont été faites à ce sujet, dans des conditions scientifiques. Malheureusement la plupart ont été faites en Union soviétique.

— Ah ! fit Blade.

— Oui. Je pense que vous voyez les implications possibles.

— Pas toutes mais... Oui, vous pouvez compter sur moi pour votre projet.

— Parfait, dit J et il se leva. Dès que possible, Richard, je vous promets de ne plus parler par énigmes.

— Je sais, chef.

J parti, Blade se laissa retomber sur ses oreillers et repassa la conversation dans sa tête. Elle avait été singulière et décousue, mais il était prêt à la prendre au sérieux, si J l'était. Le vieux monsieur lui inspirait une confiance aveugle et plus encore.

Mais ce serait une complication de plus dans le Projet Dimension X, par conséquent une nouvelle complication dans sa propre existence. Pour l'Angleterre il savait qu'il ferait volontiers tout, qu'il supporterait tout... mais il y avait quand même une limite aux capacités d'un homme.

Blade avait l'horrible sentiment qu'il était bien près de cette limite.

[1] Bout : en termes de marine, un morceau de cordage.